NEAR

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

SOMMAIRE / CONTENTS

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P17
INTERVIEW	P21
EVENEMENTS / EVENTS	P33
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P41
FESTIVALS	P209
PRIX / AWARDS	P263

NEXT – WEBZINE

NEXT est le webzine mensuel édité par l'association NEAR qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie contemporaine en Suisse et ailleurs : événements, expositions, publications, festivals et prix internationaux, formation… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres, notamment dans les portfolios et les interviews.

Edited by NEAR – swiss association for contemporary photography – NEXT is a monthly webzine of news concerning mainly contemporary photography in Switzerland and elsewhere : events, exhibitions, publications, international festivals and awards, education... You will also find information about activities organized by NEAR and about its members in the portfolios and interviews.

Tous les numéros / All issues : http://www.near.li/html/next.html

Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net
Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li
Sauf mention, les textes sont issus des dossiers de presse ou des sites des principaux concernés.

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

EDITORIAL

La rentrée culturelle bat son plein : plus de trente nouvelles expositions, de nombreux festivals internationaux, des rencontres, tables rondes et colloques avec des photographes et divers professionnels des arts visuels… Découvrez le portfolio *Never Young Again* de Germinal Roaux – qui sonne comme un bon vieux rock – et ne manquez pas de lire notre interview avec Serge Macia, président d'Imaginaid, association pour la photographie documentaire contemporaine. Vous êtes également les bienvenu-e-s à la soirée de projection KINETOPHONE organisée par NEAR au Bourg avec les artistes Maya Rochat et Cédric de Chasse.
Excellente lecture !
Nassim Daghighian, rédactrice en chef.

NEXT 33 presents more than thirty new exhibitions, many international festivals, meetings, panel discussions and symposiums with photographers and other specialists in visual arts… Discover the portfolio *Never Young Again* by Germinal Roaux – which sounds like an old rock'n' roll – and read our interview (in French) with Serge Macia, president of Imaginaid, association for contemporary documentary photography based in Geneva. You are also welcome to KINETOPHONE, an event organized by NEAR at Le Bourg, Lausanne, with the artists Maya Rochat and Cédric de Chasse.
Have a pleasant reading !
Nassim Daghighian, chief editor.

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

PORTFOLIO

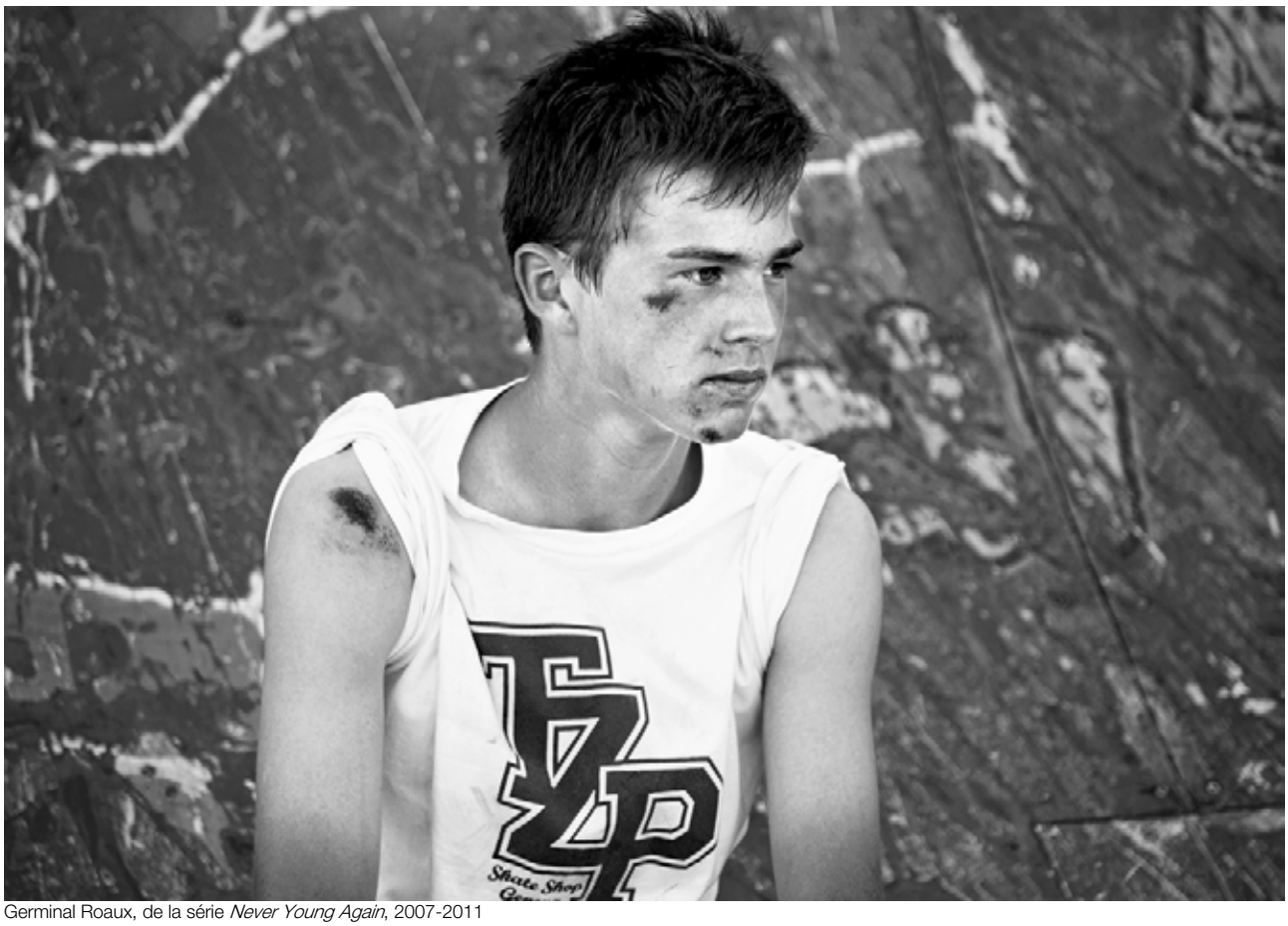
Germinal Roaux. Never Young Again

www.germinalroaux.com

" Cool kids can't die ". " Fire me ". " Play ". Les images de Germinal Roaux semblent aussi définitives que les slogans qu'ils shootent ici ou là. De Zurich à Mexico City et de *skate parks* en salles de concert, le photographe et cinéaste lausannois tient, depuis 2007, un impressionnant journal sur une jeunesse captée en plein vol, pas sûre de vouloir atterrir toute de suite… Avec près de trois milliers d'images à consulter en flux tendu sur son *diary*, il en brosse un portrait tout en justesse, rêve et (dés)illusion. Avec clope, casquettes, skate et tatoos, et en noir et blanc, parce que les mythes vivent tapissés dans l'envers du décor.

Né en 1975, Germinal Roaux vit et travaille entre Paris et Lausanne. Après avoir été le collaborateur régulier des magazines *L'Hebdo*, *Edelweiss* et *Type*, il a réalisé en 2003 son premier film documentaire, Des tas de choses sur l'intégration des handicapés mentaux dans notre société. Son deuxième film Icebergs a remporté en 2007 le Prix du Meilleur Espoir au Festival international du film de Locarno ainsi que le Prix de la Relève Suissimage SSA pour le meilleur court métrage suisse de l'année au 43ème Journées de Soleure. Son travail photographique *Never Young Again* fut l'un des 12 travaux sélectionnés en 2009 par Olivier Saillard, conseiller artistique de la Fondation HSBC pour la Photographie. Le site de Germinal Roaux figure prochainement dans e-Helvetica, les Archives Web Suisse de la Bibliothèque nationale suisse, www.nb.admin.ch/e-helvetica

Germinal Roaux est membre de NEAR.



Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

PORTFOLIO

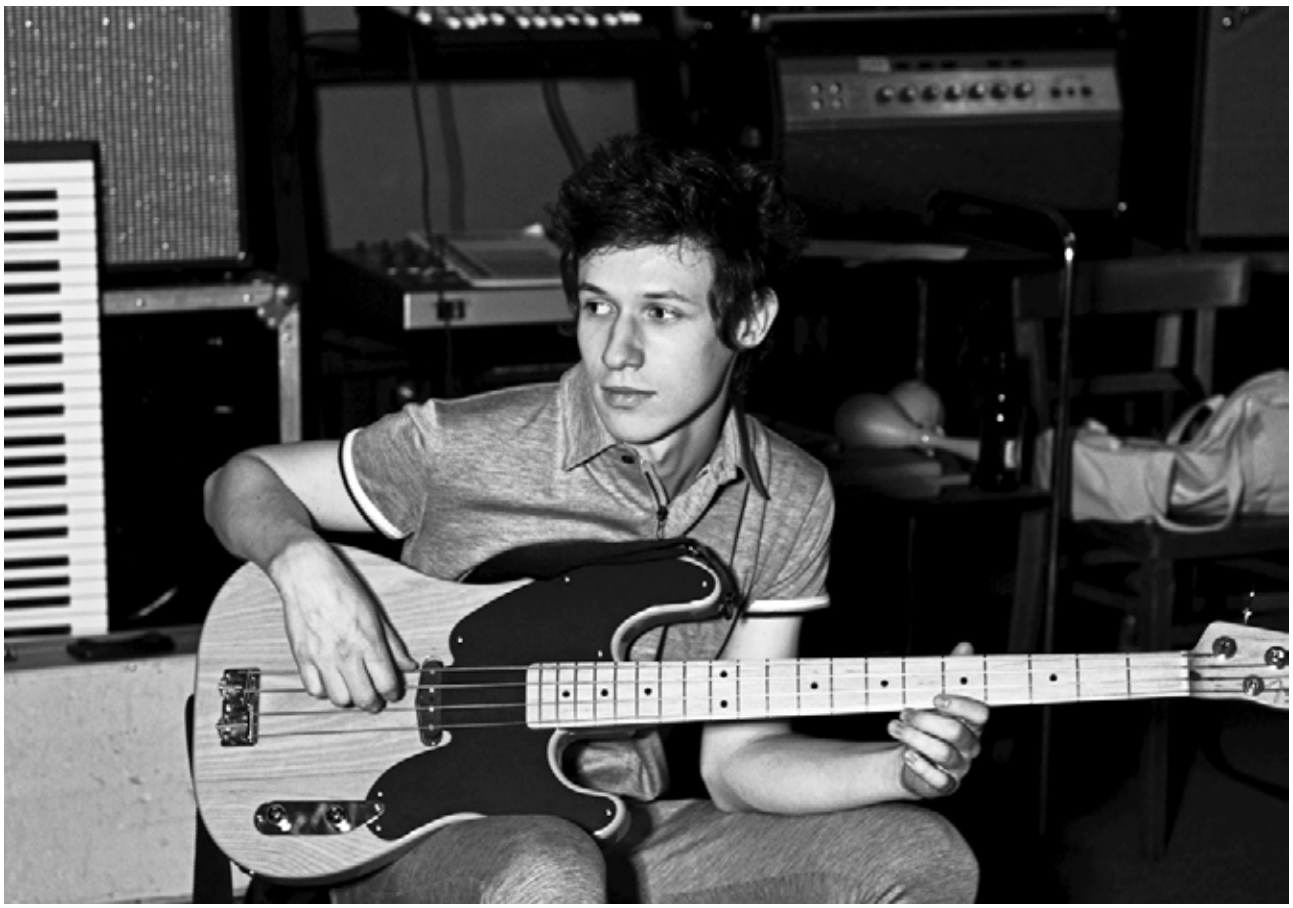
Germinal Roaux. Never Young Again
www.germinalroaux.com

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011



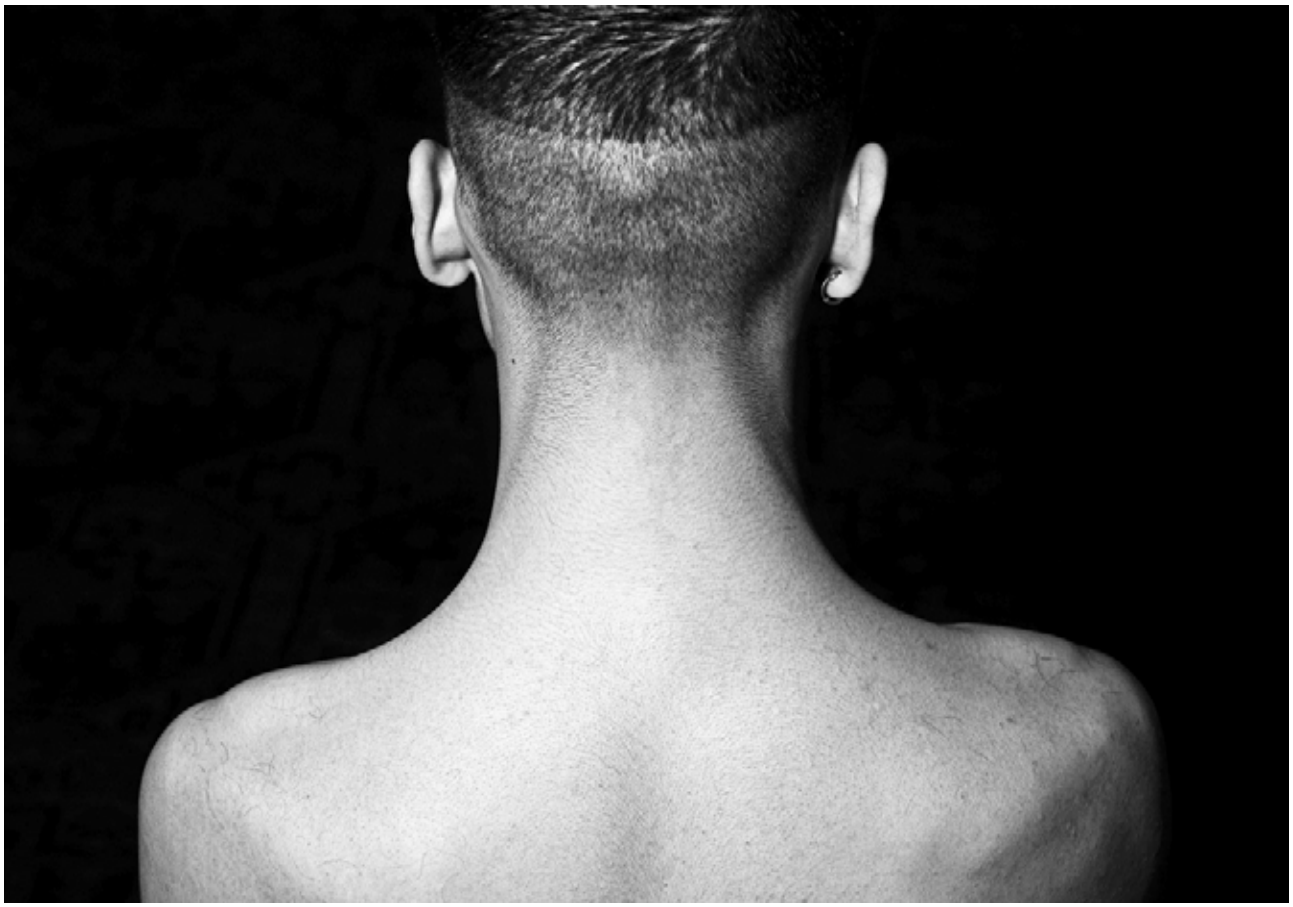
Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

NEAR



Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Maya Rochat et Cédric de Chasse, *Testosternonik est la chute de la femme* **α**, 2011

KINETOPHONE 1 – Cédric Rochat et Maya de Chasse

Projection organisée par NEAR au Bourg, Lausanne, jeudi 29 septembre 2011, 21h
www.near.li
www.le-bourg.ch

Concept des soirées Kinétophone

Un-e musicien-ne et un-e photographe de NEAR créent un événement de 20 à 45 minutes le temps d'un début de soirée. L'appel est ouvert à tous les membres de NEAR et aux musicien-ne-s qui désireraient travailler avec des membres de NEAR.
Les deux artistes sont appelés à créer ensemble un événement bref et unique où les médiums voient leur sens et leurs possibilités augmentés par la présence de l'un à l'autre.
Le musicien et le photographe conçoivent un programme de projection où dialoguent sons et images. Loin du simple diaporama, il s'agit plutôt de générer une expérience visuelle et sonore basée sur les jeux de rythme, la répétition et l'apparition d'une troisième image ou d'un troisième son qui justement découle de cette collaboration.
Ce travail de création éphémère permet au spectateur qui le désire de s'immerger dans un état trop souvent négligé où regarder la photographie et entendre captent toute son attention.
Pour les photographes, la projection est l'occasion de se confronter à la création commune avec un-e musicien-ne et d'exploiter leur patrimoine photographique d'une manière inédite. Ce type de présentation donne aussi la liberté d'exhumer ou de redécouvrir des pratiques photographiques personnelles négligées dans son propre travail, de travailler le mélange et de réouvrir des champs de recherche à partir d'images parfois oubliées ou inadéquates dans d'autres contextes.
Il s'agit d'un événement performatif à dimension expérimentale qui propose une alternative au diaporama traditionnel et à l'exposition physique des images.
Evénement de NEAR en collaboration avec Le Bourg, café-théâtre géré par l'association du Salopard.

Concept et organisation : David Gagnebin-de Bons, membre du comité de NEAR

Maya Rochat et Cédric de Chasse, *Testosternonik est la chute de la femme* **α**, 2011

KINETOPHONE 1 – Cédric Rochat et Maya de Chasse
Projection organisée par NEAR au Bourg, Lausanne, jeudi 29 septembre 2011, 21h
www.near.li
www.le-bourg.ch

Cédric Rochat et Maya de Chasse. Testosternonik est la chute de la femme **α**
www.myspace.com/cedricdechasse
www.mayarochat.com

" Nous proposons un show visuel et sonore, collages du ludique au lugubre, dans une ambiance quotidienne demi-perchée, entre neopop trash cool, electro, trip-pop, instrumental ou avec voix, pas de règles.
Des séquences de photographies cohérentes répondent aux sons qui sont encore musique. Mais le rythme s'inverse, s'égare. Ruptures fortes, le son déchiquette les visuels, tout est désaccordé. Puis non, respiration sur un fond de poésie, tout rentre dans l'ordre, les couches retrouvent leur place – douceur, le son traîne, l'image se perd – Le Bourg tremble, la pause est terminée. "

Maya Rochat vit à Lausanne. Elle a obtenu en 2009 un Bachelor en communication visuelle, département de photographie à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). Pendant sa formation, elle a effectué un séjour à l'école supérieure d'arts appliqués de Hambourg, la Hochschule für bildende Künste Hamburg (HFBK) en 2008-2009. Depuis 2010, elle suit un Work.Master à la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève. Sa série *Es stinkt der Mensch, solang er lebt* a gagné plusieurs prix et a été montrée à diverses reprises en 2009 et 2010, en particulier dans les expositions personnelles à Blotablota, Mainz, et à l'Annexe de Vice-versa à Lausanne. La série *Siren* (en collaboration avec Liliana Gassiot) a été exposée à l'espace Standard/deluxe, Lausanne, en 2010. Elle est membre du comité de NEAR.

Cedric de Chasse (alias Cédric Chevalley) vit à Lausanne. Artiste polyvalent dans les domaines visuels et sonores.

INTERVIEW

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Nicola Lo Calzo, *Azize*, de la série *Inside Niger*, 2009

Entretien avec Serge Macia, président de l'association Imaginaid

PRÉSENTATION

Serge Macia (1970, FR / CH) est sociologue de formation, spécialisé en gestion de projets culturels et communication sociale. Il a entamé sa carrière au sein d'organisations environnementales et humanitaires, telles que la Fondation de Bellerive et le Comité international de la Croix-Rouge. Passionné par l'image et photographe à ses heures, il décide en 2007 de réunir ses deux vocations, en créant Imaginaid à Genève. C'est un projet hybride entre galerie d'art et plate-forme culturelle, destiné en outre à offrir une place importante à la photographie documentaire. Dès 2011, Serge Macia cesse son activité de galeriste indépendant pour se consacrer à part entière à son association Imaginaid, en lui impulsant de nouvelles orientations. Entouré désormais d'une équipe plus nombreuse et d'un Comité artistique, le président d'Imaginaid poursuit sa programmation d'expositions et sa mission d'agitateur d'idées, mais se lance également dans la production de projets photographiques documentaires.

Imaginaid, association pour la photographie documentaire contemporaine, Genève, www.imaginaid.org

L'entretien a eu lieu par échanges d'e-mails du 15 au 29 août 2011 entre Serge Macia et Nassim Daghighian, historienne de l'art, présidente de NEAR.

Télécharger le texte sans illustrations : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_macia_20110815.pdf

Raphaël Dallaporta, *F1 – France. Cluster bomb*, de la série *Antipersonnel 1.1*, 2004

ENTRETIEN

Nassim Daghighian : Peux-tu nous décrire les principaux projets réalisés par Imaginaid de 2007 à 2011, et en particulier comment tu associes soucis éthiques, notamment les problématiques sociales et environnementales, et esthétiques (l'art contemporain et en particulier la photographie documentaire) ?

Serge Macia : Au début, toute forme d'art m'intéressait, pour autant qu'il y ait un aspect documentaire, une critique sociale, écologique, au minimum une préoccupation philosophique. Je voulais proposer une galerie d'un type nouveau à Genève, qui puisse allier démarche de vente et de représentation à des valeurs d'intérêts communs. Exploiter en somme la fonction cathartique et utilitariste de l'art, capable d'inspiration et de changement social. Illusion, diront certains. En tant que sociologue, j'en ai bien conscience. Le social et le politique doivent passer par là. Mais l'art peut représenter cette toute première aspiration. Il y a bien des façons d'agir. J'avais envie de le faire en soutenant des artistes qui questionnent notre monde et nous rendent plus clairvoyants. J'ai décidé par la suite de privilégier l'image. Le champ des possibles de l'art contemporain est d'une vastitude à s'y perdre parfois.
Des exemples… Prenez *Antipersonnel 1.1* de Raphaël Dallaporta, exposé en 2008. Un travail dans la lignée d'une photographie d'art à valeur de document. Je préfère souvent la métaphore à la réalité crue et objective ou lorsque l'imagination prend le pas sur le réel. Cette série de mines présentées en studio sur fond noir et esthétisées à outrance, à l'image d'objets de luxe, est tout simplement diabolique. Diabolique par sa capacité à nous faire ressentir l'horreur à retardement. Plutôt que d'être confrontés aux conséquences, dont le caractère insoutenable et culpabilisant nous ferait détourner le regard, nous sommes attirés dans une espèce de plaisir esthétique pervers. Un plaisir très vite annulé par des textes décrivant avec minutie les fonctionnalités de ces saloperies. L'imagination fonctionne ainsi de toute sa force et la réalité nous explose au visage.

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

SM : Autre exemple, le dernier travail de Matthieu Gafsou *Terres Compromises*, que nous allons exposer en septembre prochain, avec le soutien de la Fondation Engelberts. Le conflit israélo-palestinien en arrière-fond, mais ici également, pas de victimes, pas d'Intifada et un mur séparateur presque pas évoqué. Avec son genre privilégié, celui d'un photographe paysagiste, Matthieu préfère laisser parler l'architecture des colonies. Des cités érigées en forteresses imprenables, repliées au cœur d'un désert, une espèce d'illusion de lieu en mal de culture et de vie. A la vue de ces bâtisses, on comprend ainsi qu'un mur de séparation n'est que l'épiphénomène d'une société qui s'est construite dans la peur de l'autre. Il est question ici d'Israël, mais ces structurations architecturales sont omniprésentes partout dans le monde aujourd'hui.
Inquiétante problématique de société actuelle, la thématique du mur m'interpelle depuis longtemps. En novembre 2009, avec le concours de la Ville de Genève, nous avons monté sur le Pont de la Machine une exposition d'envergure montrant les images de grands noms de la photographie ayant documentés les murs séparateurs à travers le monde. (Exposition *MURS*, avec des photographes des agences Magnum, Vu, VII et bien d'autres).

ND : Tu es le fondateur d'Imaginaid il y a cinq ans ; outre les artistes, quels ont été les autres partenaires de ces premières années ? quelles collaborations importantes peux-tu mentionner ?

SM : Au début beaucoup d'écoute et d'échanges surtout. Avec des professeurs du Royal College of Art de Londres où j'ai étudié, des galeristes, des curateurs. Je me suis inspiré de projets similaires : le programme Art & Ecology de la Royal Society of Arts, Blue Earth Alliance de Seattle ou encore la Galerie Faits et Causes de Paris. En terme de précieuse collaboration, Maxime Pegatoquet et Christiane Nill Ferro de l'agence mc^2, et la Ville de Genève comme important facilitateur de mes projets hors-les-murs.

Alban Kakulya, *Garbage Dump*, de la série *Greenland*, 2009

ND : Qu'est-ce qui a amené Imaginaid Galerie à interrompre son activité commerciale ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Penses-tu que cela soit lié à la nature documentaire de nombreux travaux exposés ?

SM : Pour être exact, dès 2011, notre espace devient culturel, géré par une association qui organise ses expositions-ventes. Nos activités sont désormais financées par les cotisations de nos membres, et surtout par des subventions privées ou publiques. Etre galeriste indépendant est un métier très dur qui exige beaucoup de patience et de sacrifices. Monter un réseau d'acheteurs prend beaucoup de temps. Il est vrai que le documentaire peut être difficile à vendre, surtout si la démarche plasticienne est délaissée au profit du seul document. Mais ce n'est pas l'unique raison. Il se vend et parfois même très bien. Il suffit d'avoir la clientèle qu'il faut. Le nom de l'artiste est un atout indéniable. Mais voilà, je dirigeais une jeune galerie avec des artistes de talents mais pas toujours très connus. Est-ce aussi l'hybridation d'un style, celui d'une galerie engagée, qui dérangeait dans une ville comme Genève ? Peut-être.
Toujours est-il que si je ne voulais plus dépendre d'une rationalité commerciale pour programmer mes artistes et être en mesure de présenter tous types de sujets et de traitements esthétiques, même parmi les moins " glamour ", il me fallait changer d'orientation. Et surtout, après en avoir fait l'expérience, je me suis rendu compte que les photographes avaient d'autres types de besoin que la seule vente de leurs œuvres.

ND : Comment l'association Imaginaid définit-elle maintenant ses objectifs principaux et quelles nouvelles activités sont mises sur pied pour les années 2011 à 2013 ? D'autres collaborations sont-elles envisagées ?

SM : Malgré un vif intérêt du public, des honneurs dans de nombreux festivals, le photographe documentariste reste confronté à des obstacles majeurs pour la conduite de son métier et la réussite de sa carrière.

Yann Mingard, *Sans titre*, de la série *Deposit*, 2009-2011

SM : Par manque de soutien, il n'a souvent pas d'autre choix que d'auto-financer ses projets, prenant parfois de gros risques. Combien sont-ils négligés, voire abandonnés par manque de ressources ? Combien de galeries ne prendront pas le risque de les exposer en raison d'un manque d'attrait commercial et de la faible notoriété du photographe ?
Imaginaid veut être capable d'agir à chaque niveau de ces besoins. Nous poursuivons nos expositions, mais nous les complétons d'un service d'aide financière à la réalisation. En somme, nous fonctionnons comme une " société de production ". Ce qui se pratique couramment dans le cinéma documentaire, n'existe pas vraiment pour la photographie. Un manque curieux que nous comptons combler. L'idée est de lancer chaque année des appels à projets pour photographes professionnels. Les lauréats choisis par notre Comité artistique se verront proposer des bourses. Le documentaire sera ensuite exposé dans notre espace, avec toute la promotion nécessaire. Nous ne représentons pas les photographes, mais les projets soutenus doivent être exposés en priorité chez nous. Les auteurs sont libres ensuite de proposer leur travail ailleurs, et nous pouvons également les aider pour cela. Un service de *coaching* photographique (lectures de portfolios et suivi plus personnalisé) devrait être également proposé. Tout cela nécessite des ressources. Nous nous y attelons activement désormais, afin d'être prêt d'ici 2012. Toute personne voulant d'ailleurs nous aider peut devenir membre ou donateur de notre association reconnue d'utilité publique.

ND : Lorsqu'un photographe soumet un projet au comité de sélection ou lorsque l'association choisit un artiste pour soutenir son travail, sur quels critères artistiques d'évaluation vous basez-vous ? J'entends par là :
- pourquoi les photographes souhaitant soumettre un projet doivent-ils en principe avoir 30 ans ou plus ?
- pourquoi un projet intime ne peut-il être pris en compte ? qu'entendez-vous par projet " non-intimiste " ?
- peux-tu préciser ce qu'implique un projet " transculturel " ? (je cite ici le site d'Imaginaid)
- comment établir une nette distinction entre pratique photojournalistique (pour les médias) et photographie documentaire contemporaine (démarche personnelle) alors que chez de nombreux photographes, les deux sont parfois proches ou même se confondent ?
- un artiste traitant de problématiques sociales mais n'utilisant pas le " style documentaire " devenu classique aura-t-il une chance de pouvoir être reconnu pour ses intentions documentaires par le comité de sélection, même si sa démarche est conceptuelle, plasticienne ou autre ?

Patricia Parinejad, de la série *Trees*, 2011, tirage numérique et applications manuelles

SM : Les critères de sélection sont hélas obligatoires pour gagner en qualité et limiter les demandes. Si notre Comité artistique* juge parfait un projet aux limites des critères imposés, alors pourquoi s'en priver ? Nous avons fait le choix de cibler des photographes en confirmation de carrière. Pour des raisons évidentes de maturité, mais surtout parce qu'il nous semble que la prime jeunesse jouit déjà d'une très forte attention. Pour ce qui est de l'intimisme, du transculturel, du style documentaire, je l'ai déjà en partie évoqué. Cela reste évidemment très subjectif. Il est vrai que les genres se confondent très souvent, parfois plus art parfois plus document.

Prenez la photographie de paysage par exemple. Ce genre ne cesse de se renouveler. S'il fût un temps où dominait une pratique romantique et contemplative, le genre s'est " documentarisé " sous l'impulsion notamment des *New Topographics*. La nature n'est plus perçue comme un substrat intact et vierge, mais la conséquence d'aliénations successives. Les photographes contemporains s'intéressent à la façon dont les industries humaines, économiques et guerrières, ainsi que les modes culturels d'occupation des sols altèrent et manipulent les territoires. A certains égards, le paysage lui-même devient politique. On a parlé de Matthieu Gafsou. J'aime beaucoup également les travaux de Alban Kakulya. Comme cette photographie, par exemple, de ce container rouge vif surplombant une décharge d'ordures à l'air libre, au cœur d'un Groënland que l'imaginaire collectif continue bien souvent de voir à l'abri des atteintes économiques. On pourrait évidemment citer les grandes stars du barreau comme Edward Burtynsky, Simon Norfolk, Shai Kremer ou encore Sophie Ristelhueber. Bref, peu importe le genre. Au final, c'est toujours la cohérence globale qui doit l'emporter. C'est la force de l'argumentaire conceptuel. C'est l'originalité de son traitement esthétique et l'importance " politique " du sujet. Dans notre exposition collective *New Landscapes*, nous avions intégré le dernier travail de Yann Mingard, *Deposit*, pas vraiment apparenté à de la photographie paysagiste. Mais il nous était apparu intéressant de montrer comment notre capital naturel, nos semences biologiques, sont aujourd'hui mises en boîtes, conservées dans des bunkers ou des coffres-forts hypersécurisés pour l'avenir de l'humanité, en cas de destructions massives. On a ici des images d'un futur paysage qui pour le moment germe dans des caissons de ciment et de métal.

Vue de la seconde pièce de la galerie Imaginaid, images exposées : Nicola Lo Calzo. Photographie : Alban Kakulya

SM :Jean Baudrillard appelait les photographes " des écrivains de lumière ". Tout écrivain talentueux sait joindre le particulier à l'universel, parler de chacun lorsqu'il parle des autres. Un bon photographe saura extraire cette dimension universelle du document qu'il écrira de ses yeux. Raconter quelque chose, ce n'est pas décrire, c'est avant tout représenter une réalité intrinsèquement déformée par la culture de chacun et par l'interprétation que nous voulons bien lui donner. Il y a dans ces visions, des arcanes communes, des lieux de passages où l'intime et le lointain finissent par se confondre. C'est ainsi que le public peut faire l'expérience du réel, même si ce réel est ailleurs. Aux images d'une déforestation radicale et impressionnante, mais par trop culpabilisante, je serais sensible à la démarche artistique de Patricia Parinejad, recomposant manuellement et digitalement des fantômes d'arbres en les juxtaposant aux côtés de leurs acolytes photographiés dans une nature apparemment intacte. *Trees / absence* est un autre projet que j'aimerais proposer en 2012.
Quel qu'il soit, tout bon projet photographique doit à mon avis proposer une part de sacré et de profane. L'horizontalité, l'immanence, l'ici, l'intime pour s'ancrer dans une réalité contextuelle. La verticalité, la transcendance, l'universel pour inviter au partage du sens.

* Le Comité artistique d'Imaginaid se compose notamment des membres d'honneurs de l'association, parmi lesquels : Cyril Kobler, Pierre Descombes (photographes), Nathalie Herschdorfer (curatrice), Nassim Daghigian (historienne de l'art), Christoph Bollman (directeur artistique).

Vue de la première pièce de la galerie Imaginaid, images exposées : Germinal Roaux. Photographie : Alban Kakulya

Exposition *MURS* sur le Pont de la Machine, Genève, novembre 2009. Photo : Serge Macia

Images monumentales d'Alban Kakulya, *Mosaïque climatique*, 2010, à l'esplanade du Palais Wilson, Genève, 21 mai au 28 juillet 2011. Photo : Serge Macia

EVENEMENTS / EVENTS

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Shirana Shahbazi, *[Komposition-13-2011]*, c-print. Galerie Bob van Orsouw, Zurich.
© Shirana Shahbazi

Rencontre avec Shirana Shahbazi

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, dimanche 4 septembre, 11h30
www.fotomuseum.ch

An artist's talk with Shirana Shahbazi along with Tan Wälchli and Urs Stahel, Director, curator of her exhibition at Fotomuseum Winterthur.
How real or abstract is photography? Shirana Shabazi's work has circled around this theme for over ten years. Often she arranges her images in startling combinations. For instance, abstract color gradations are placed alongside a double portrait, followed by a black and white steppe-like landscape, then a still life with berries and fruits, and finally two carpets, stitched together from photographs of a young man and a sun-soaked landscape. This sequence demonstrates how much she repeatedly wrestles with the question of representation in photography, and how she plays with it in front of vividly colored, monochromatic backgrounds.
More recently the play and wrestling with representational traps of photography have given way to an obvious delight in the visually abstract image. An unrestrained construction of colored surfaces emerges, producing a fascinating as well as confusing game between surface and depth. Freely but precisely arranged color planed, constructed in the studio by combining geometric expanses of color, are placed alongside images of rocks, mountains, and landscapes. Structural similarities between outside and inside, between observed landscape and constructed landscape are arranged in a relationship to one another. Everything is construction, everything is abstract: both the documentary and the still life; the unrestrained forms open up new pictorial and conceptual spaces.

Matthieu Gafsou, *Touristes face au massif de la Bernina*, Grisons, 2010, de la série *Alpes*, 2009-2011

Les Alpes, symbole de l'identité suisse? Photographes suisses face au thème identitaire de la montagne

Table ronde dans le cadre du festival Alt.+1000, Rossinière, samedi 10 septembre, 16h
www.plus1000.ch

Avec les photographes Federico Berardi, Olivier Christinat, Matthieu Gafsou, Joël Tettamanti et Stefan Walter. Federico Berardi et Matthieu Gafsou sont membres de NEAR.

TET A TET

Table ronde dans le cadre du festival Alt.+1000, Rossinière, samedi 17 septembre, 16h
www.plus1000.ch
www.focus-art.ch

Avec TET A TET, échanges artistiques entre la Suisse et le Kirghizstan. Rencontre inédite entre des artistes de Suisse et du Kirghizstan, deux pays de petite échelle et au relief montagneux. En présence de Shakyla Hussain, présidente de l'association Focus, des artistes kirghizes Bermet Borubaeva, Nikolai Cherkasov, Anatoly Kolesnikov, Dmitri Petrovskii et des artistes suisses Simon Deppierraz, Yann Gross et Régis Tosetti.

Frank Schramm, de la série *Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero*, 2001
© Frank Schramm. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne

Rencontres et événements dans le cadre de L'Autre Amérique

Musée de l'Elysée, Lausanne
www.elysee.ch

Entrée libre dans la limite des places disponibles, inscription obligatoire : nathalie.choquard@vd.ch

La Promesse de l'écran / Manuel de Photographie

Musée de l'Elysée, Lausanne, vendredi 23 septembre, 18h30
L'artiste Pierre Leguillon présente le dispositif de projection escamotable qu'il a conçu pour la Nuit des images – Elysée Lausanne 2011. Le document réunit des dizaines d'extraits de films, tous genres confondus, qui mettent en scène l'histoire de la photographie et ses usages.

La conservation en question

Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 13 octobre, 9h30-18h
Organisée en partenariat avec AXA Art, cette journée d'étude placée sous la direction de Carole Sandrin, conservatrice au Musée de l'Elysée, et Bernard Lavédrine, directeur du Centre de Recherche sur la Conservation des Collections (CRCC), propose d'échanger des expériences et d'aborder la question de la préservation du patrimoine photographique en donnant la parole à des conservateurs d'institutions publiques, des collectionneurs privés, des photographes et des professionnels de la conservation.

L'image comme événement / L'événement comme image : Le 11 septembre et les médias

Musée de l'Elysée, Lausanne, vendredi 4 novembre, 9h30-18h
Colloque organisé par le Musée de l'Elysée, à l'occasion de l'exposition de Frank Schramm, *Stand-Ups – Reporting Live from Ground Zero*, 2001, sous la direction de Ulrike Meyer Stump, historienne de la photographie, Zurich.
Des théoriciens et critiques des médias débattront de l'impact que le 11 septembre a eu sur l'utilisation de l'image dans l'information. Parmi les questions abordées : les médias se sont-ils rendus complices involontaires des terroristes ? Ont-ils été instrumentalisés par les forces politiques ? L'utilisation massive d'images d'amateur représente-elle un tournant dans l'usage du contenu généré par les non-professionnels ?

Aurelien Bergot, *Opera House*, de la série *La Citadelle*, 2009

MAC11

Manifestation d'Art Contemporain, Genève, 22 – 25 septembre 2011
www.ville-ge.ch

La troisième Manifestation d'art contemporain (MAC11) invite un large public à mieux connaître la diversité des lieux et de l'offre en matière d'art contemporain dans notre ville. Outre de refléter l'actualité culturelle du moment proposée par les institutions, les centres d'art et les galeries, cette manifestation propose de nombreuses rencontres avec le public (parcours d'artistes, conférences, visites commentées, etc.), et apporte un éclairage particulier sur les espaces indépendants et la culture dite " alternative ". A découvrir notamment :

Mythologies

Usine Kugler, Genève, 23 septembre – 2 octobre.

Avec : Bea Seggering, Bernhard Moosbauer (Berlin), Maureen Brodbek, Daniel Hahn et Oliver Rubli (Genève).

La Fédération des Artistes de Kugler (FAK) présente un programme riche en propositions. Pour ouvrir les festivités jeudi soir, deux vernissages : *Mythologies*, exposition collective portant un regard insolite sur les objets triviaux de la vie quotidienne à l'espace Cheminée Nord et l'exposition d'Alexandre Joly à l'Espace Kugler. Samedi après-midi, tous les ateliers de Kugler ouvrent leurs portes. A 18h, Petra Krausz, historienne de l'art, s'exprime sur la pratique artistique d'Alexandre Joly. La soirée se poursuit avec des performances sous la forme d'un Kabaret BurlesK, proposées par Claire Mayet et DJ's. Buvette et petite restauration.
Mythologies fait référence à Roland Barthes qui a réussit, dans son œuvre, à rendre mythique les phénomènes et les objets triviaux de la vie quotidienne. Ces objets triviaux sont également ceux de l'exposition – par contre, par le biais de quelques interventions légères, ces mêmes objets subissent d'un coup une amplification de leur caractère congénital.
Que ce soient des guimauves coulées en béton, des caniches de compétition en tirage monumental, des histoires d'hôtel surréalistes, des femmes embellies par des esthéticiennes françaises ou des platines de DJ réduites à leur squelette technique : chaque fois, un changement stroboscopique de perspective mène à des résultats époustouflants. *Mythologies* est conçue comme une exposition itinérante. Dans chaque ville, Seggering et Moosbauer prennent à leur bord des artistes locaux partageant leur vision des phénomènes décrits. Ayant été montrée auparavant à Berlin, Hambourg et Leipzig, *Mythologies* est exposée aujourd'hui pour la première fois en Suisse.

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Espace temporaire

Art contemporain dans l'espace public, Genève, 29 septembre – 9 octobre 2011
www.espacetemporaire.com

Dix jours d'occupation de l'espace public sur le thème des " Off Spaces " avec des expositions, des installations, des performances, des tables rondes, des concerts et des événements festifs dans le périmètre Praille-Acacias-Vernets et Plainpalais. Cet événement s'inscrit dans une volonté de réunir à Genève des œuvres d'artistes contemporains de différents pays d'Europe autour d'enjeux liés à l'espace public et au développement de la ville. En s'implantant cette année dans les quartiers du PAV, Espace temporaire souhaite inscrire cette édition dans un contexte local bien précis et mettre en lumière l'importance de l'art et de la culture indépendante dans le développement urbain et la transformation des quartiers. Nous souhaitons que cette deuxième édition d'Espace temporaire soit l'occasion pour le public de porter un regard neuf et curieux sur la ville et la manière de la vivre :
- la crise du logement et le manque d'espaces de travail et de production pour la culture indépendante;
- la privatisation et la question de l'appropriation de l'espace public ;
- le rôle de l'art dans l'espace public comme outil de diffusion et de visibilité des démarches artistiques et des discours critiques.
En explorant ces problématiques, ce projet d'art invite à l'imagination et à la création de nouvelles zones d'échanges, d'interactions ou de négociations entre sphères publiques et privées autour d'un territoire donné. Il vise aussi à explorer les potentiels d'interactions sociales par la construction d'espaces ou de situations décalées qui stimuleront le dialogue et la réflexion entre l'art, la ville et un public élargi.
Si ce projet se définit avant tout comme un projet d'art contemporain, il cherche à encourager le public à porter un regard curieux et différent sur sa ville, ses quartiers et la manière de les habiter. Ce projet se veut également une passerelle entre les disciplines en proposant une approche transversale qui ne se limite pas à l'unique champ d'exploration artistique mais mélange d'autres regards comme l'architecture ou l'urbanisme.

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Espace temporaire

Art contemporain dans l'espace public, Genève, 29 septembre – 9 octobre 2011
www.espacetemporaire.com

Espace temporaire invite ainsi à aborder la cité comme un espace de vie et de réciprocité qui comporte des pratiques culturelles, sociales et politiques variées, dont les interactions protéiformes sont les garantes d'une cité créatrice et vivante.

Fabian Unternährer. Silent Thoughts

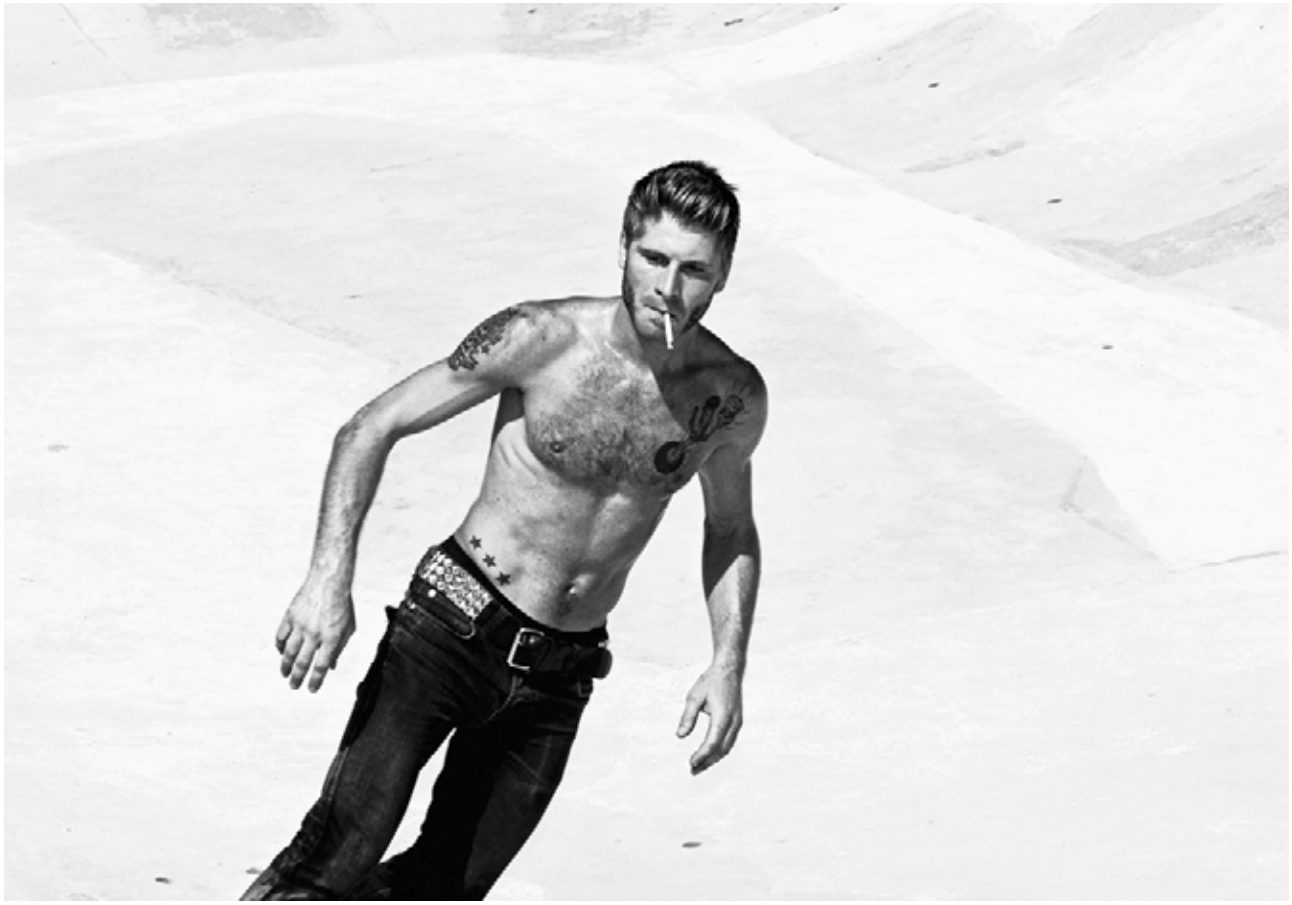
www.fu-photo.ch

" Silence is not the absence of something but the presence of everything. "
" Mon travail tourne autour de questions philosophiques et existentielles. J'essaie d'y mettre un peu d'humour et de la poésie afin de trouver un équilibre entre la mélancolie et le bonheur qui, dans le meilleur des cas, arrive à faire réfléchir, à poser des questions, et finalement à toucher le spectateur. " Fabian Unternährer

Fabian Unternährer (1981, CH) a obtenu son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2007. Il suit actuellement une formation Bachelor en Photographie à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), Haute école d'arts à Zurich. Il expose ses travaux personnels de Paris à Hambourg. La série *Silent Thoughts* a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie Marks Blond, Berne, en 2011. Fabian Unternährer est représenté par la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, et par l'agence 13 Photo, Zurich.

Fabian Unternährer est membre de NEAR.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



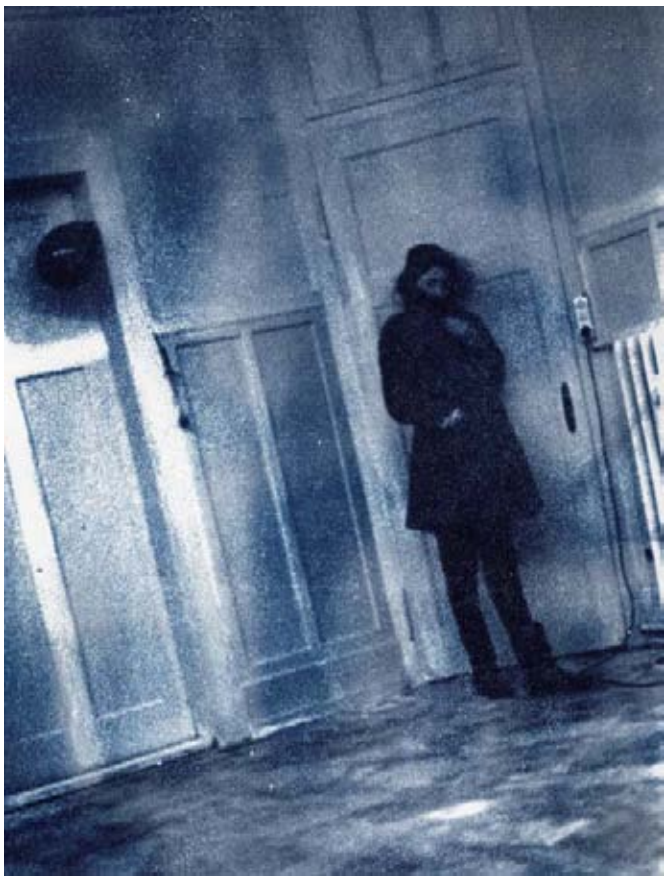
Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Eva Vuillemin, de la série *16-22 Cyanotypes*

Ruth Erdt & Eva Vuillemin. Cyanotypes 16-22

Message salon, Perla-Mode, Zurich, 24 août – 17 septembre 2011
www.likeyou.com
www.erdt.ch

Der message salon startet in eine neue Kunstsaison in der Perla-Mode an der Langstrasse. Patrick Graf zeigt im message salon, im grossen Raum und im Keller der Perla-Mode eine grosse Übersichtsausstellung mit Arbeiten, die in den letzten zwei Jahren entstanden sind, sowie einen zur Ausstellung im message salon erscheinenden Comic. Ruth Erdt und Eva Vuillemin präsentieren im temporär erweiterten message salon im Parterre, in den ehemaligen Räumen des Corner College, die in diesem Sommer in Berlin entstandene Publikation *Cyanotypes*.
Seit 1996 hat Ruth Erdt wiederholt im message salon ausgestellt. Die seit über 25 Jahren fortlaufende fotografische Arbeit über ihr unmittelbares Umfeld von Familie und Freunden, wurde Anfang dieses Jahres mit einer Einzelausstellung in der Stiftung für Fotografie in Winterthur gewürdigt. Am Anfang ihres umfassenden Werks entstanden im Alter von 16 bis 22 Jahren unter anderem auch Selbstportraits. Die Bilder, nicht für ein Publikum gedacht, entspringen einem inneren Dialog, den die junge Frau und angehende Künstlerin auf der Suche nach einer eigenen Identität führt.
Die Publikation *Cyanotypes* stellt diese Bilder den Selbstportraits von Ruths Tochter Eva gegenüber. Eva Vuillemin ist heute 23 Jahre alt und studiert Kunst in Berlin. *Cyanotypes* ist die erste gemeinsame Arbeit der beide Künstlerinnen. Das hierarchische Mutter-Tochter-Verhältnis und die Zeitspanne der Generationen lösen sich auf, verdichten sich visuell auf eine gemeinsame Ebene und führen zu einer Begegnung, die so nie stattgefunden hat. Was wäre wenn Ruth und Eva gleich alt wären? Wie sähe ihre Beziehung aus?
Cyanotypes ist auch eine Beschäftigung mit dem Medium Fotografie. Cyanotypie, auch Blaudruck genannt, ist ein fotografisches Edeldruckverfahren mit typisch cyanblauen Farbtönen. Die Belichtung erfolgt mit Sonnenlicht. Bewusst wählen Ruth Erdt und Eva Vuillemin dieses alte fotografische Verfahren und setzen so der digitalen Bilderflut die Langsamkeit eines fotografischen Prozesses entgegen.



Ruth Erdt, de la série *16-22 Cyanotypes*

Ruth Erdt & Eva Vuillemin. Cyanotypes 16-22

Message salon, Perla-Mode, Zurich, 24 août – 17 septembre 2011
www.likeyou.com

Publication

Ruth Erdt & Eva Vuillemin, *Cyanotypes. 16-22*, Berlin, auto-édition, 2011 (graphisme Benedikt Reichenbach)
Ce petit ouvrage contient des autoportraits de la photographe suisse Ruth Erdt et de sa fille Eva, réalisés alors qu'elles avaient chacune entre 16 et 22 ans. Le cyanotype utilisé pour cette série est l'un des plus anciens procédés de tirage de l'histoire de la photographie, basé sur la photosensibilité des sels de fer. Il tire son nom de sa couleur turquoise caractéristique, le cyan, qui porte aussi le nom de " bleu berlinois ". Les images ont été réalisées par exposition directe au soleil (tirage par contact), elles sont donc uniques.

Ruth Erdt, de la série *16-22 Cyanotypes*

Ruth Erdt & Eva Vuillemin. Cyanotypes 16-22
Message salon, Perla-Mode, Zurich, 24 août – 17 septembre 2011
www.likeyou.com

Eva Vuillemin, de la série *16-22 Cyanotypes*

Ruth Erdt & Eva Vuillemin. Cyanotypes 16-22
Message salon, Perla-Mode, Zurich, 24 août – 17 septembre 2011
www.likeyou.com

Uriel Orlow, *AK-47*, de la série *Bitterlake Chronicles*, 2010, tirage pigmentaire, 21x32.5 cm. Courtesy l'artiste et la rada

Uriel Orlow. The Short and the Long of It

La Rada, Locarno, 6 août – 18 septembre 2011
www.larada.ch
www.urielorlow.net

Uriel Orlow (1973, CH) lives and works in London. *The Short and the Long of It* is a modular installation conceived as an exploded film, comprising video, photography, text and drawing. The exhibition at la rada marks the conclusion of an intensive work process and is the first time this important project is shown in Switzerland. Additionally, la rada will realize a publication in collaboration with Mousse Publishing in Milano. This will complete *The Short and the Long of It* in an appropriate and documented form.

Curateurs : Patrick Gosatti and Noah Stolz

" En relisant un passage des *Lettres de prison* de Gramsci, Edward W. Saïd relève que le processus historique a laissé une infinité de traces sans bénéfice d'inventaire et que donc le premier pas vers une connaissance critique de la nature profonde de l'histoire consiste avant toute chose à rédiger un tel inventaire.
L'assemblage de documents, photographies, vidéos, articles de journaux et divers témoignages qui constitue *The Short and the Long of It* d'Uriel Orlow est justement une tentative de constituer ce que l'on pourrait appeler un *archive sensible*, à savoir une trame suffisamment complexe et ouverte permettant à chacun de tisser sa propre version d'une portion d'histoire. L'installation modulable de Orlow retrace ainsi l'histoire d'un fait divers resté dans l'ombre des comptes rendus officiels : quatorze cargos furent obligés à rester amarrés dans le Canal de Suez à cause du début de la Guerre des six jours, les bateaux restèrent ensuite en état d'arrêt pendant les huit ans qui ont suivi la fermeture du canal. Au cours de cette permanence les divers équipages s'organisèrent spontanément constituant une étrange forme de communauté. L'archive recomposé par l'artiste pendant presque deux ans et exposé à la rada ne représente en réalité qu'une minime partie du matériel récolté auprès des marins.
À travers un tissage narratif suffisamment ouvert, l'installation raconte l'histoire de cette heureuse communauté en relatant cependant seulement certains détails de la vie à bord des bateaux. Détails qui révèlent un scénario dans lequel les moments de légèreté ne manquent pas, les fêtes et les activités créatives les plus disparates :

Uriel Orlow, *Untitled*, de la série s *Bitterlake Chronicles*, 2010, tirage pigmentaire, dimensions variables. Courtesy l'artiste et la rada

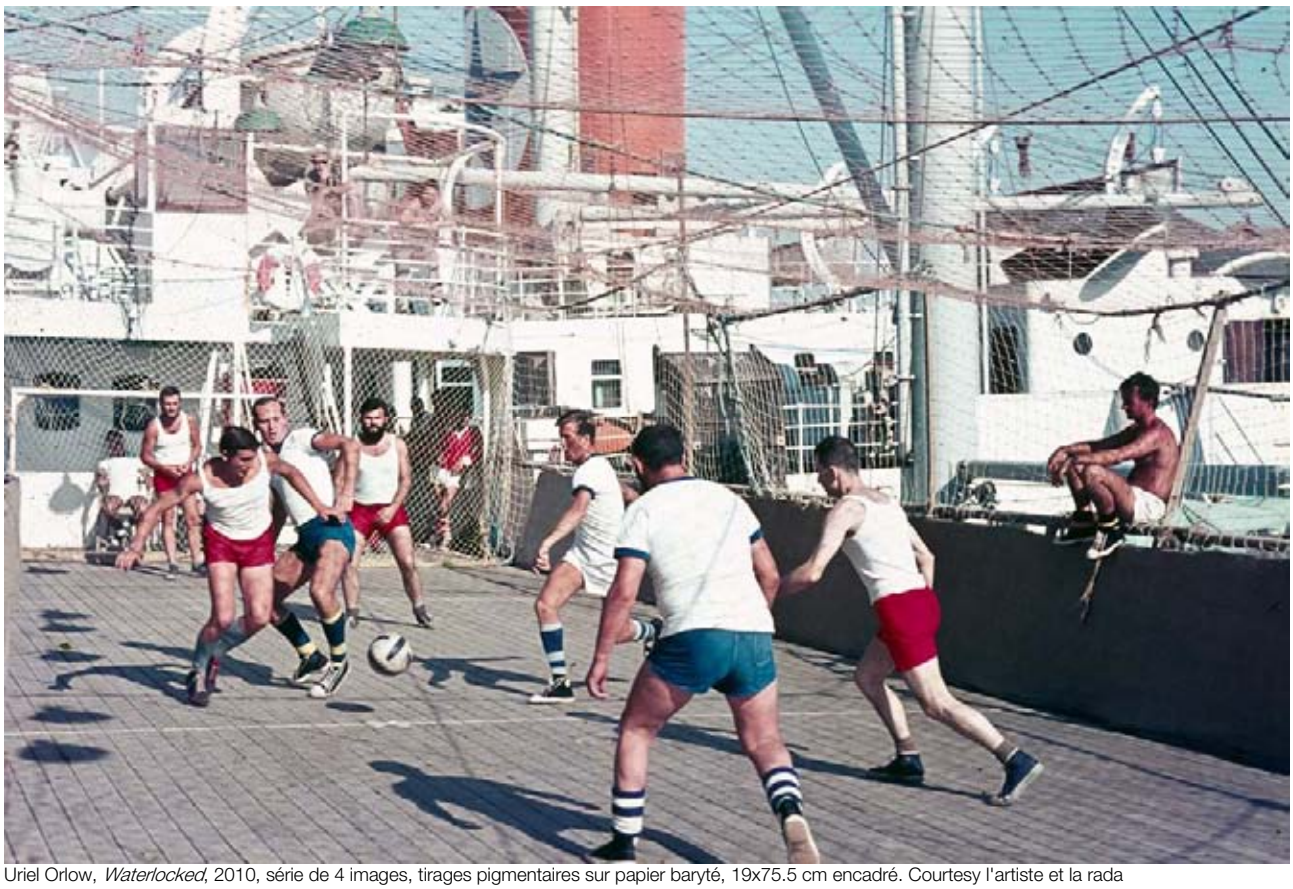
Uriel Orlow. The Short and the Long of It

La Rada, Locarno, 6 août – 18 septembre 2011
www.larada.ch

on assiste à l'organisation des Jeux Olympiques en 1968, à la production de timbres personnalisés en passant par les déguisements et les excursions. En opposition à tant d'insouciance on découvre une intrigue complexe de rapports avec le monde extérieur de la part des équipages, qui malgré tout continuent à travailler pour garder les bateaux propres, fonctionnels et armés. Par ailleurs, suite à un premier moment d'impasse, les équipages sont à chaque fois renouvelés et les provisions arrivent régulièrement à bord des embarcations. En même temps, à quelques kilomètres de distance du limbe, les tensions diplomatiques entre les états du Moyen Orient reflètent une problématique bien plus vaste et internationale. De ce conflit irrésolu n'émergent cependant que quelques signes.

En observant et en reconstituant le tissage non chronologique des événements, sur le fil subtil d'une histoire à peine vraisemblable, affleure le doute d'autres présences fluctuantes entre les différentes images. Ce doute naît en bonne partie de l'indépendance de chaque récit singulier qui constitue l'ensemble, des vides, ou des zones d'indéterminations, des suspensions temporelles et des anachronismes disséminés dans l'œuvre d'Orlow. La recherche d'un état de stratification amène l'artiste à donner lieux à une série de subtiles manipulations. L'histoire ne subit pourtant aucune modification, puisque c'est fondamentalement le statut des images qui la décrivent à intéresser la recherche de l'artiste.

Lessepsian Migrants est une série de dessins qui ensemble constituent une partie de l'installation d'Uriel Orlow, *The Short and the Long of It*. Migration lessepsienne est le nom du particulier phénomène migratoire qui pousse nombreuses espèces de poissons, crustacés, mollusques et végétaux à se déplacer de la Mer Rouge aux eaux de la Méditerranée. La migration a effectivement commencé à se manifester suite à l'ouverture du Canal de Suez en 1869. Si dans les premières années le phénomène restait encore relativement contenu à cause de la différence saline des deux mers. Avec l'augmentation du trafic maritime et de la relative augmentation du courant d'eau, les effets de cette colonisation spontanée deviennent de plus en plus importants.



Uriel Orlow, *Waterlocked*, 2010, série de 4 images, tirages pigmentaires sur papier baryté, 19x75.5 cm encadré. Courtesy l'artiste et la rada

Uriel Orlow. The Short and the Long of It

La Rada, Locarno, 6 août – 18 septembre 2011
www.larada.ch

Il est tout à fait significatif que le nom d'un tel phénomène dérive de celui de Ferdinand de Lesseps, promoteur et exécuteur du Canal de Suez, personnalité indissociable de l'histoire de l'Egypte moderne, puisque son nom renvoie sans détours à un lourd passé colonial. Il suffit de mentionner qu'à l'occasion du discours qui annonçait le processus de nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez en 1956, Nasser associait sans demi mesure le nom de de Lesseps à l'exploitation et à la domination colonialiste.
La même année dans le golfe de Port Said, le monument érigé en honneur de l'entrepreneur français explosait, selon l'une des versions en circulation, devant les yeux d'une population dans un état d'excitation hystérique. Depuis dans le port de la ville il ne reste qu'un socle vide. Une absence qui pèse puisque elle rappelle un passé dominé par les souverainetés étrangères tout en témoignant d'une rupture qui a changé la politique et le rapport d'interdépendance avec l'occident, une cicatrice d'ailleurs encore ouverte. Une dizaine d'années plus tard, Nasser décide de fermer le Canal et la crise qui depuis longtemps restait irrésolue, culmine dans la Guerre de six jours entre Israël, Egypte, Jordanie et Syrie. Une guerre éclair et décidément localisée, mais dont les implications vont bien au-delà des frontières nationales des parties en conflit. Le Canal de Suez devient ainsi l'épicentre de multiples tensions d'ordre économique, politique, historique et culturel qui caractérisent en général le difficile processus de décolonisation. Ce n'est pas un hasard si Edward W. Saïd dans son célèbre *Orientalism* (1978), considère le projet pharaonique de Lesseps, au même titre que la campagne d'Égypte napoléonienne, comme l'une des expressions exemplaires de l'impérialisme européen.
Dans ce contexte historique si imbriqué, il faut relever que la décision de nationaliser le Canal de Suez provoqua des véhémentes hostilités dans une période où les tensions de la Guerre Froide atteignaient décidément leur apogée. L'acceptation de Nasser d'un soutien économique de la part de l'Union Soviétique était bien plus qu'un message politique hostile, il fût pratiquement interprété comme une provocation à la guerre. La provocation augmentât par ailleurs lors de l'achat de la part de l'Egypte d'armements soviétiques à travers la Tchécoslovaquie qui amena au refus catégorique du gouvernement américain de soutenir financièrement le processus de nationalisation et du développement économique de l'Egypte.

Uriel Orlow, *Untitled*, de la série *Bitterlake Chronicles*, 2010, tirage pigmentaire, dimensions variable. Courtesy l'artiste et la rada

Uriel Orlow. The Short and the Long of It

La Rada, Locarno, 6 août – 18 septembre 2011
www.larada.ch

Dans l'une des images qui constituent la série *The Bitterlake Chronicles*, un plongeur tient dans la main un Kalachnikov AK-47. L'image acquière une signification bien différente de celle que l'on pourrait s'attendre dans la mesure où l'on découvre qu'elle illustre un article paru dans *National Geographic* et qui représente un détail du processus de réouverture du Canal advenue en 1975 : des équipes entières de plongeurs nettoyaient les fonds des armements restés submergées depuis l'époque du conflit. C'est peut être cette image l'une des plus éloquentes de *The Short and the Long of It*, éloquentes d'un désir d'opacité de la part de l'artiste, ou d'un rapport réflexif avec une histoire qui ne s'épuise pas simplement en une analyse de faits et données historiques, mais qui soit par contre capable de voyager librement parmi les différents stratifications qui composent la nature complexe des images. "
Patrick Gosatti & Noah Stolz

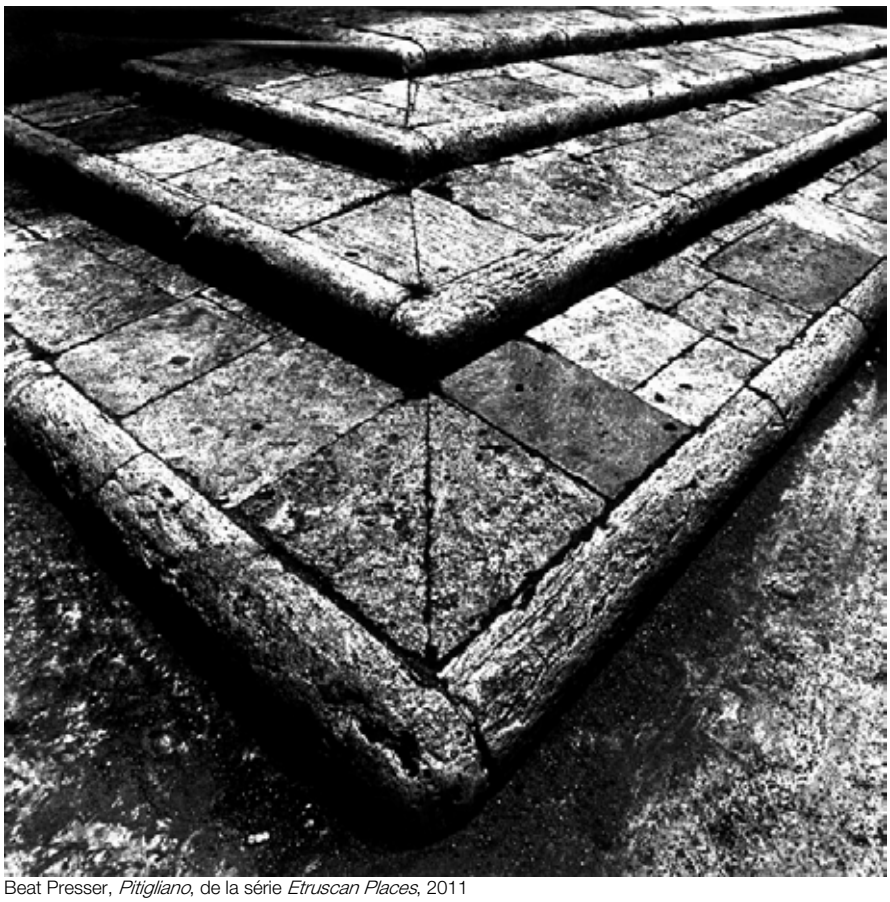
Anna Halm Schudel, de la série *Nature Morte Vivante*, 2010

Anna Halm Schudel. Nature Morte Vivante & Beat Presser. Etruscan Places

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, 26 août – 23 septembre 2011
www.galeriewertheimer.ch

Anna Halm Schudel. Nature Morte Vivante

www.fotoschudelhalm.com
Flowers have long been a recurring theme in Anna Halm Schudel's artistic work. Exuberant floral arrangements stand as an allegory of beauty, in times in which the word „beautiful“ in art has almost come to be considered an insult. To her, flowers have a soothing effect, representing a harbor in which one may find pleasure and strenght. At second glance, however, one can clearly see that for Anna Halm beauty does not equal fresh, young, or in bloom. Quite the contrary is the case, but she is able to extract that very last drop of beauty even from a withering flower.



Beat Presser, *Pitigliano*, de la série *Etruscan Places*, 2011

Anna Halm Schudel. Nature Morte Vivante & Beat Presser. Etruscan Places

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, 26 août – 23 septembre 2011
www.galeriewertheimer.ch

Beat Presser. Etruscan Places

www.beatpresser.com
In the summer of 1995, graphic designer Vera Pechel and photographer Beat Presser with his trusted Hasselblad took off on an old Vespa, and headed towards the Maremma, the southernmost part of Tuscany. Their assignment: to locate places that still showed remains of Etruscan (800 – 100 b.C.) and successive cultures (Romans, Middle Ages, early modern times), as well as the overlapping of these cultures. And find them they did, capturing and documenting those places in marvelous, classic black-and-white photos.

Stephan Schacherm, *Anastasia*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds

Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch

Für sein neues Projekt *31Days, 31Ways, 31Minds* fotografierte Stephan Schacher mit einer Grossbildkamera an 31 aufeinanderfolgenden Tagen 31 verschiedene Personen. Die Serie zeigt Porträtaufnahmen aufstrebender, inspirierender und einflussreicher Künstler, Musiker, Designer und Intellektueller aus New York, die . Die Aufnahmen kombiniert Stephan Schacher mit den persönlichen Antworten der Porträtierten auf die immergleiche Frage : " Was würdest du tun, um die Welt in 31 Tagen zu verändern ? " Einige Antworten sind geistreich, andere erscheinen auf den ersten Blick geheimnisvoll oder verschlüsselt. Das Resultat ist ein visuelles Tagebuch, das den Hunger des Betrachters nach visueller und zugleich intellektueller Substanz befriedigt und sich durch unterschiedlichste Zugänge zur Porträtfotografie auszeichnet.
" 31 " bietet klassische Porträtfotografie, soziale Dokumentarfotografie wie auch computergenerierte Bilder. Letztere zeigen dabei eher die Energie und das Charisma der Porträtierten, als das Abbild einer Person. Durch die Kombination von persönlichen Statements mit Porträtsaufnahmen gibt Schachers Projekt Auskunft über den Zeitgeist der New Yorker – und stellt dem Betrachter unweigerlich dieselbe brennende Frage nach der individuellen Lebenssituation und dem Zustand der Welt. Nun soll es in Zürich und danach in weiteren Städten der Welt weitergeführt werden.
Stephan Schacher lebt und arbeitet in New York und Zürich. Stephan Schacher Stephan Schacher, 1965 in Washington D.C. geboren, ist in Luzern aufgewachsen und zur Schule gegangen. 1993 schloss er in Pasadena am Art Center College of Design als Kunstfotograf ab. Er publizierte in den Magazinen Rolling Stone, Interview, Vanity Fair, Tages-Anzeiger, Max, und DU und zählt zu seinen Werbekunden Donna Karan, Carhartt, Coca Cola, Sony, Porsche und l'Oreal. Stephan Schacher hat verschiedene Fotobücher publiziert, darunter A Passage to All Senses, Cuties and Calories und Europa Road.

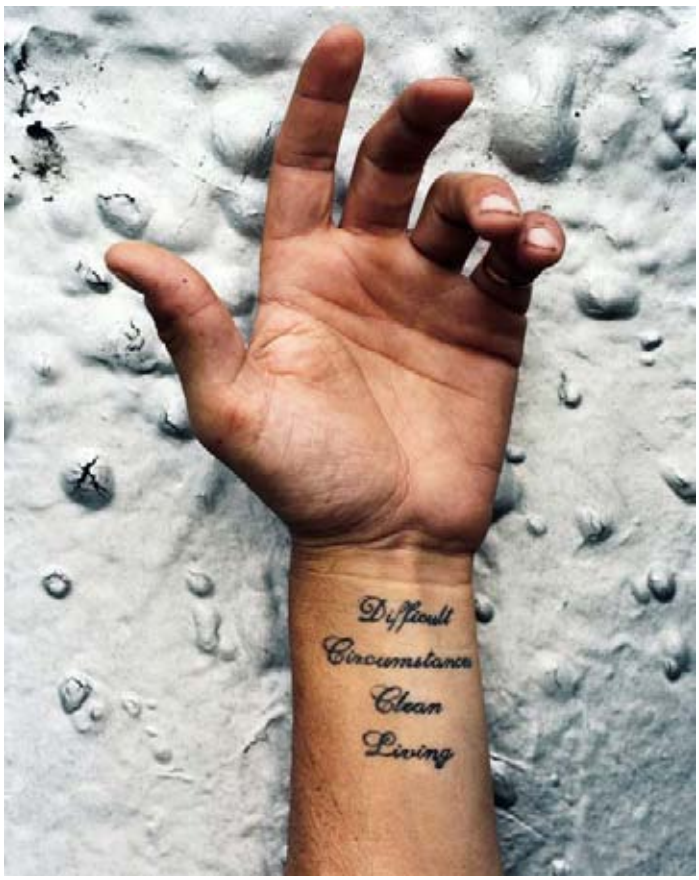
Publikation

Zur Ausstellung in der Photogarage erscheint im Eigenverlag ein Katalog.

Stephan Schacherm, *Anastasia*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds

Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch

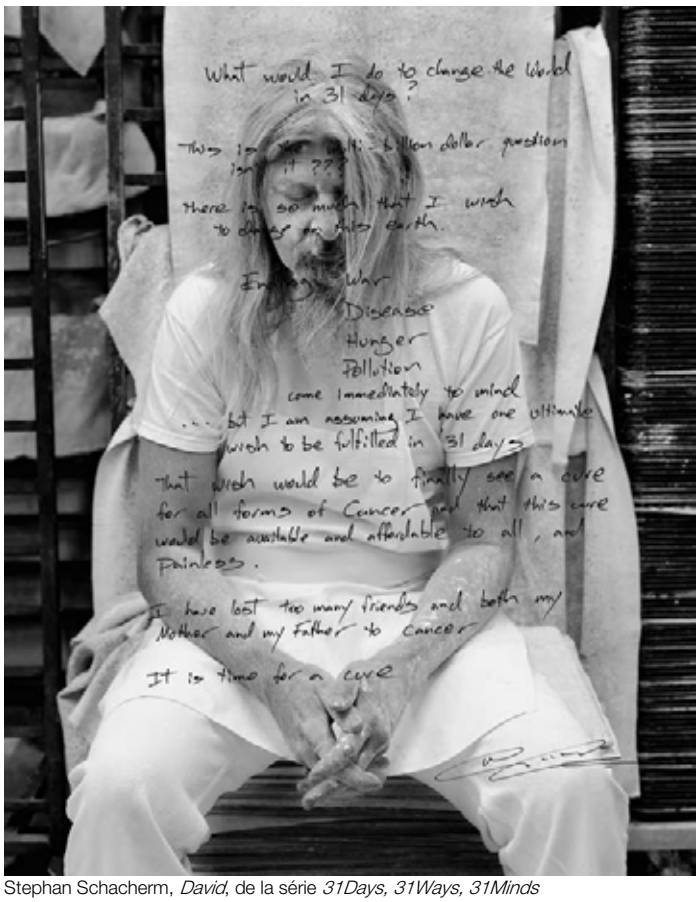


Stephan Schacherm, *Evan*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds
Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch

Stephan Schacherm, *Evan*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

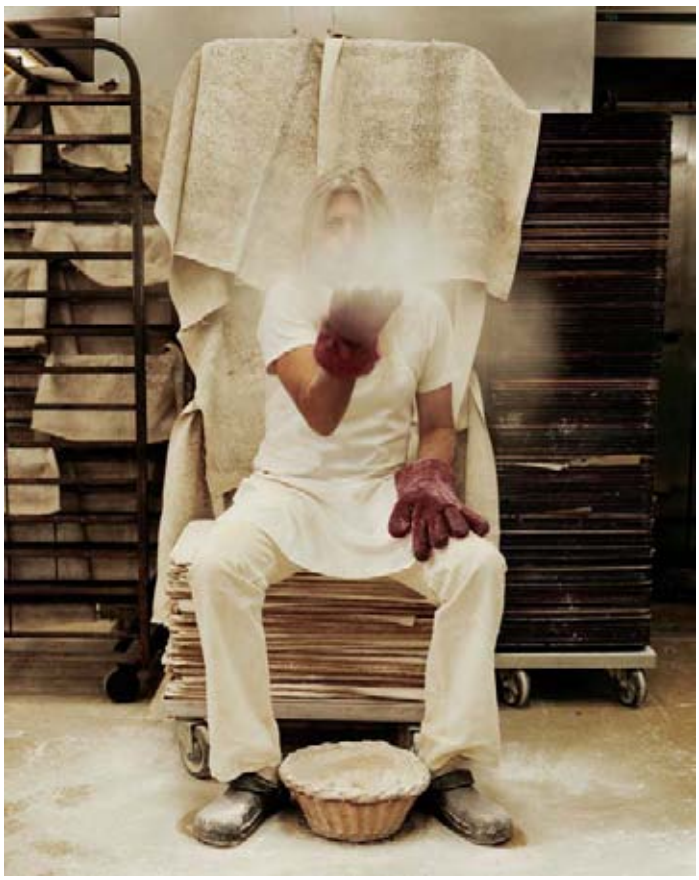
Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds
Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch



Stephan Schacherm, *David*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds

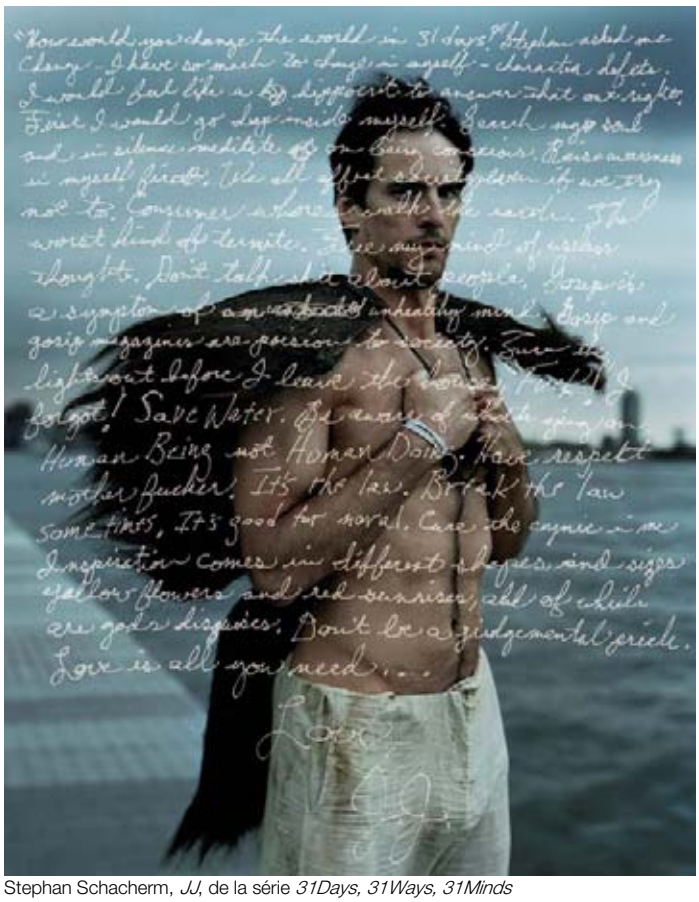
Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch



Stephan Schacherm, *David*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

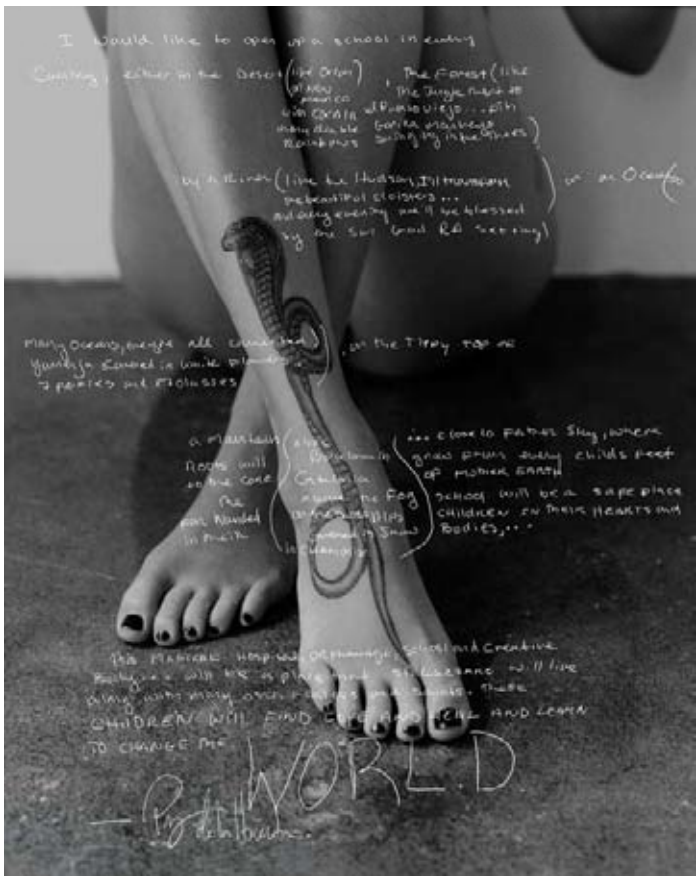
Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds

Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch



Stephan Schacherm, *JJ*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds
Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch



Stephan Schacherm, *Paz*, de la série *31Days, 31Ways, 31Minds*

Stephan Schacher. 31Days, 31Ways, 31Minds
Photogarage, Zurich, 25 août – 24 septembre 2011 ; finissage samedi 24 septembre, 17h
www.photogarage.ch

Silvie Zürcher, *Selbstportrait*, 2011, scan, c-print, 80x60 cm

Silvie Zürcher. Hi, How are you

Kunstraum Dienstgebäude, Zurich, 1er septembre – 24 septembre 2011
www.dienstgebaeude.ch
www.silviezürcher.ch

" Un mot d'ordre pour Silvie Zürcher : la liberté. Au travers de ses thèmes de prédilection, les questions d'identité, la représentation de soi, les déguisements et les conventions sociales, l'artiste se met en scène et expose la limite entre sa réalité intérieure et les réalités du monde extérieur, le besoin de ressentir son autonomie, le refus d'accepter les barrières. "

Ab September mit frischem Wind in neuen Räumen

Die Suche nach neuen Räumen war erfolgreich: Am 1. September eröffnet die Künstlerin Silvie Zürcher mit ihren installativen Fotoarbeiten die neuen Räume des Dienstgebäude an der Töpferstrasse 26 im Zürcher Binz Quartier. Im Oktober präsentieren Huber.Huber ihre bei Edition Patrick Frey erscheinende Publikation, eine unkonventionelle Mischung aus Künstlerbuch und Oeuvrekatalog mit Bilderverzeichnis. Danach folgt *Catch of the Year 3* mit neuen, spannenden Positionen. Dazwischen gibt's punktuelle Gastprojekte: eine Filmreihe, Diskussionen und Konzerte.
Das Dienstgebäude ist ein Artist-run space in Zürich, der Ateliers mit einem Ausstellungsraum verbindet. Im ehemaligen Dienstgebäude der SBB in der Nähe der Langstrassenunterführung wurden bis Ende 2010 zwanzig Ausstellungen realisiert. Im September 2008 fand die Eröffnugsausstellung mit Marianne Engel, Isabelle Krieg, Andreas Marti und Cat Tuong Nguyen statt. Danach folgten Gruppen- und Solopräsentationen, kuratiert von KünstlerInnen oder GastkuratorInnen, thematische Projekte und der alljährliche „Catch of the Year" im Dezember mit jeweils 150 Werken von 150 KünstlerInnen. Das Dienstgebäude entwickelte sich zu einem geschätzten Treffpunkt und Ort des Austausches unterschiedlichster Stimmen der Zürcher Kunstszene. Vor dem Abbruch des Gebäudes wurde im Februar 2011 auf zwei erfolgreiche Jahre und kommende Projekte angestossen. Nun freut sich das Team, ab September in der Binz weiterzuarbeiten.

Source de la citation en français : http://georgemag.ch/silvie-zurcher-oui-je-sais/

Silvie Zürcher, *Freeze IV*, 2010, 70x55 cm, scan, c-print

Silvie Zürcher. Hi, How are you

Kunstraum Dienstgebäude, Zurich, 1er septembre – 24 septembre 2011
www.dienstgebaeude.ch

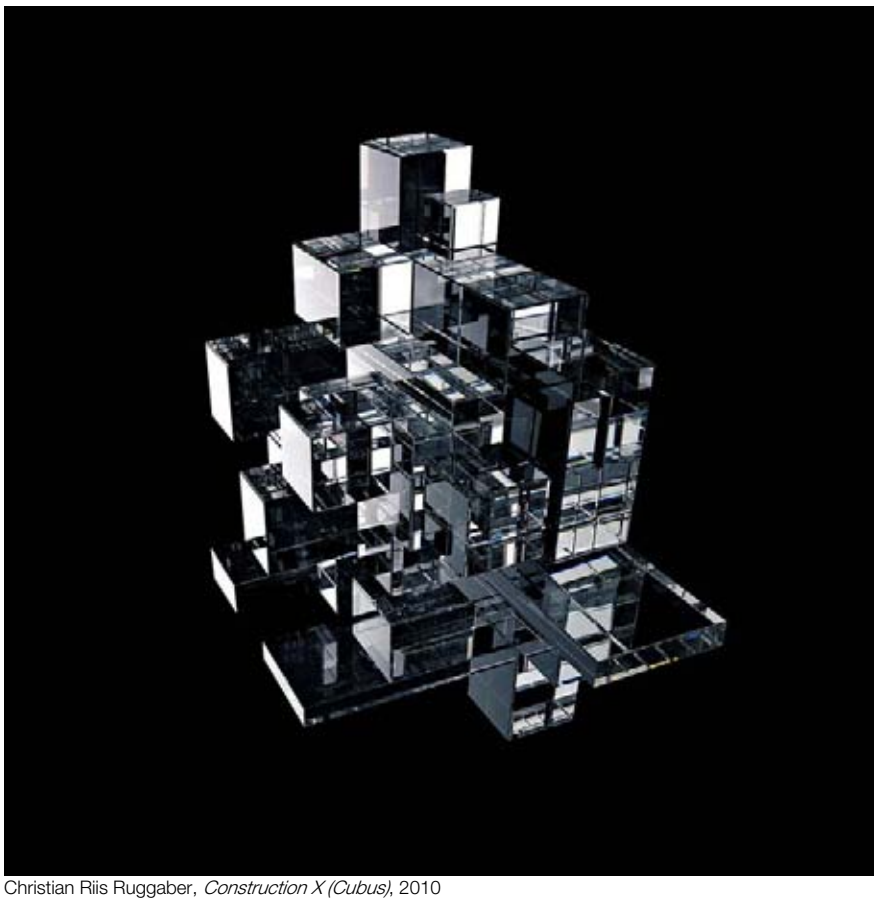
Silvie Zürcher, *Spriessende Trophée*, 2011, scan, c-print, 140x100 cm

Silvie Zürcher. Hi, How are you
Kunstraum Dienstgebäude, Zurich, 1er septembre – 24 septembre 2011
www.dienstgebaeude.ch

Silvie Zürcher, *Freeze II*, 2010, 70x55 cm, scan, c-print

Silvie Zürcher. Hi, How are you

Kunstraum Dienstgebäude, Zurich, 1er septembre – 24 septembre 2011
www.dienstgebaeude.ch



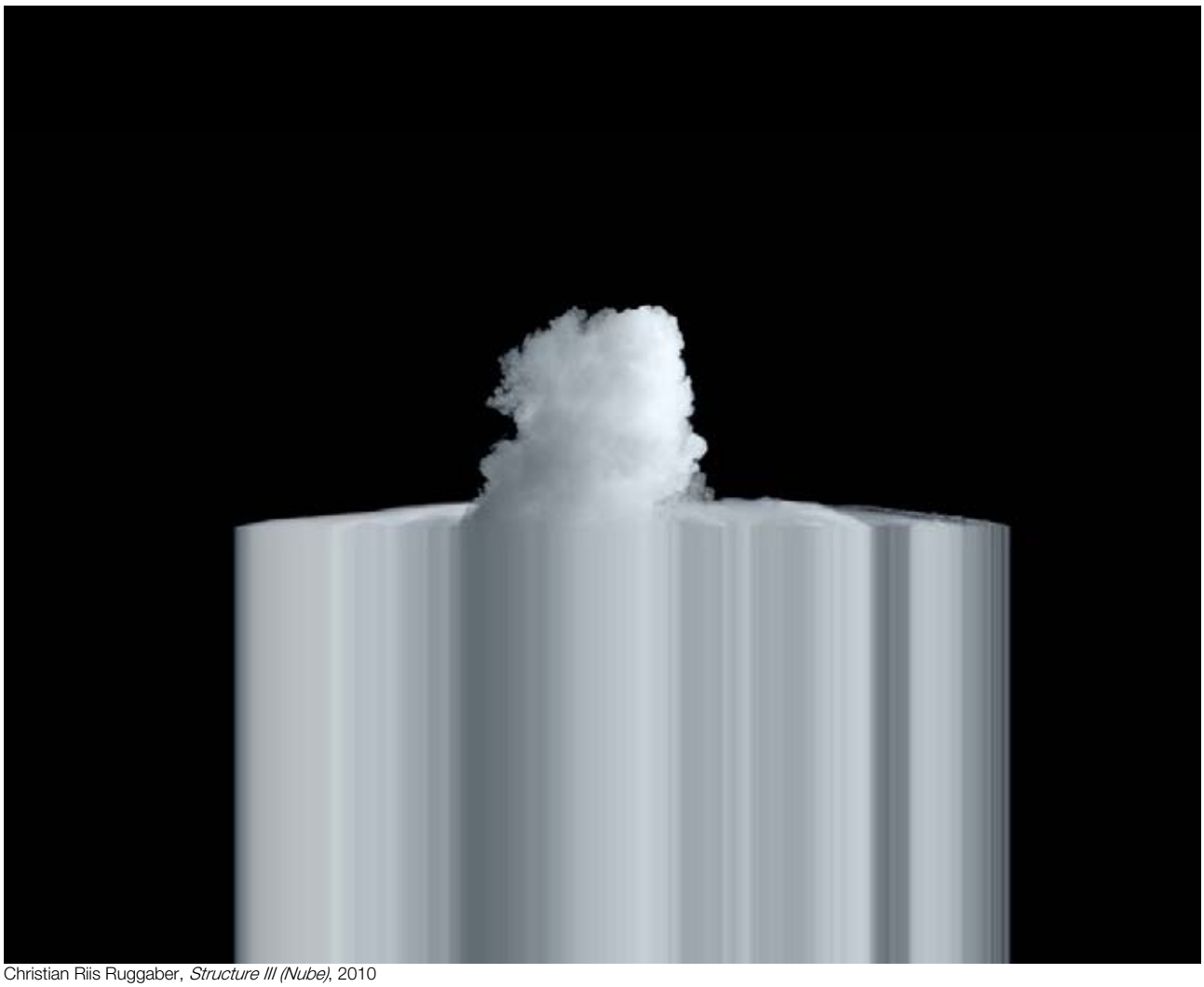
Christian Riis Ruggaber, *Construction X (Cubus)*, 2010

Christian Riis Ruggaber. Contemplatio

Quai 1, Vevey, 31 août – 1er octobre 2011
www.quai1.ch
www.christianriisruggaber.com

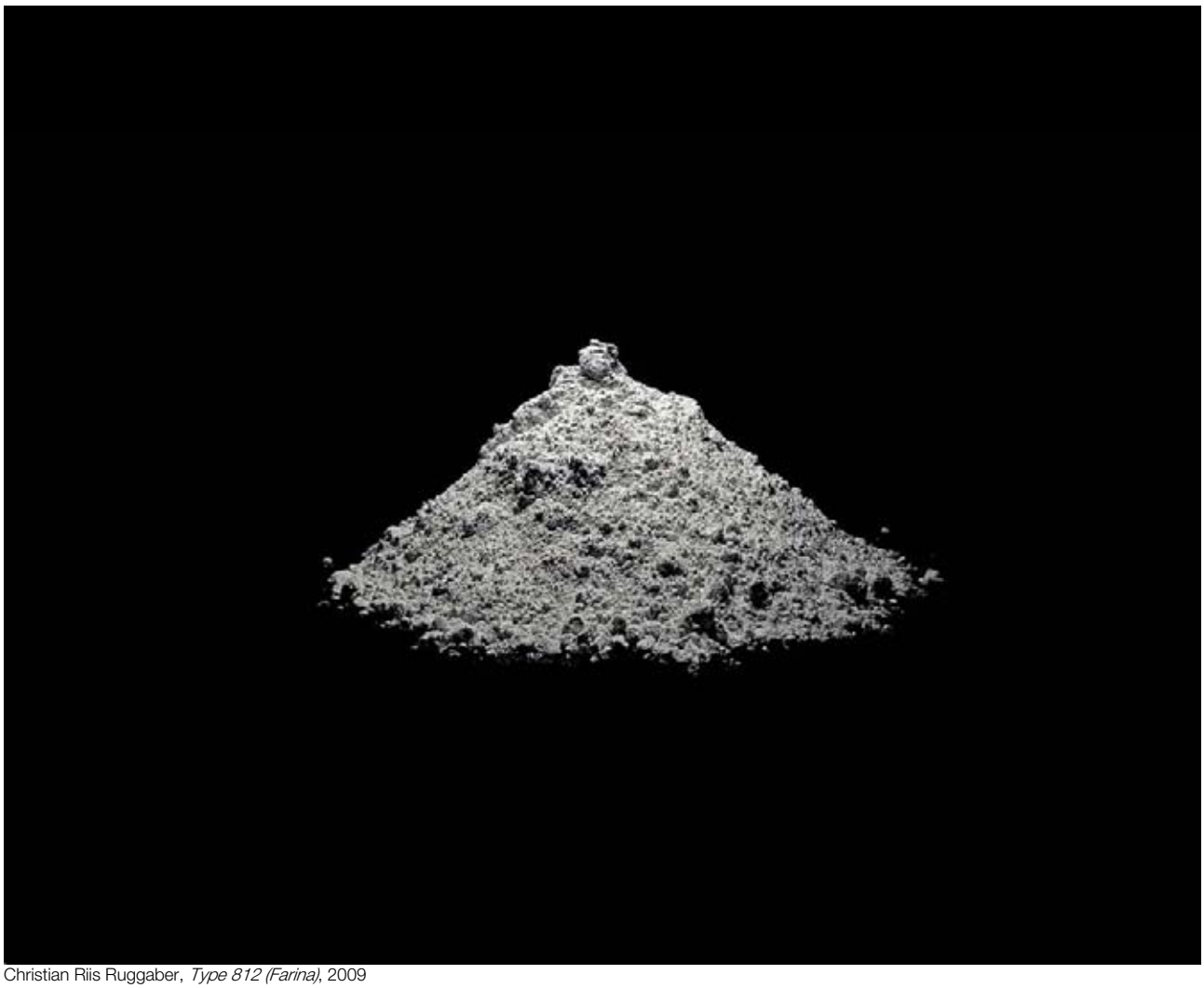
" Chaque série photographique du projet *Contemplatio* articule avec une précision à la fois simple et modeste l'imparfaite beauté et la beauté de l'imperfection. "
Christian Riis Ruggaber

A ce jour, sept séries photographiques composent le corpus de *Contemplatio*. Chaque série est construite autour d'un même sujet que ce soit de la farine, des nuages, des granges ou des objets du quotidien. En règle générale, le sujet est isolé et placé dans un environnement sombre, de façon à permettre une exploration formelle du détail. Cette observation épurée et systématique permet à Christian Riis Ruggaber d'étudier la relation particulière qui existe entre la lumière et une surface, tout en laissant parler la magie de la matière.
La plupart de ces séries, faites en studio, représentent des matières et des objets du quotidien dénués de toute référence d'environnement et d'échelle. Cette décontextualisation volontaire invite le regard à se concentrer uniquement sur le sujet photographié à travers l'exploration de la forme, de la surface et de la lumière.
Malgré les apparences, ces photographies sont réalisées en couleur. L'important travail en studio permet de feindre un traitement en noir et blanc pour mieux laisser apparaître quelques points lumineux de couleur.
D'autres séries, prises en extérieur, décrivent des lieux ou des sujets communs comme le paysage alpestre marqué par le passage de l'homme ou des granges photographiées durant la nuit. Ce travail est une recherche de l'absolue neutralité du point de vue, une recherche du point de vue pur.
Quelle que soit la série, la technique de prise de vue reste identique rendant les images purement structurelles. Christian Riis Ruggaber traite en effet avec la même rigueur la surface vaporeuse des brumes ou les jeux de transparence et réflexion dans des polyèdres de verre.
A la façon de petits chapitres qui composeraient un poème encore en cours d'écriture, ces différentes séries nous incitent simplement à prendre le temps de regarder.
Contemplatio, présenté à Quai1 est la première exposition publique de ce travail. En 2011 Christian Riis Ruggaber a participé au 8ème Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images.



Christian Riis Ruggaber, *Structure III (Nube)*, 2010

Christian Riis Ruggaber. Contemplatio
Quai 1, Vevey, 31 août – 1er octobre 2011
www.quai1.ch



Christian Riis Ruggaber, *Type 812 (Farina)*, 2009

Christian Riis Ruggaber. Contemplatio

Quai 1, Vevey, 31 août – 1er octobre 2011
www.quai1.ch

Christian Riis Ruggaber, *Reference III (Folium)*, 2009

Christian Riis Ruggaber. Contemplatio

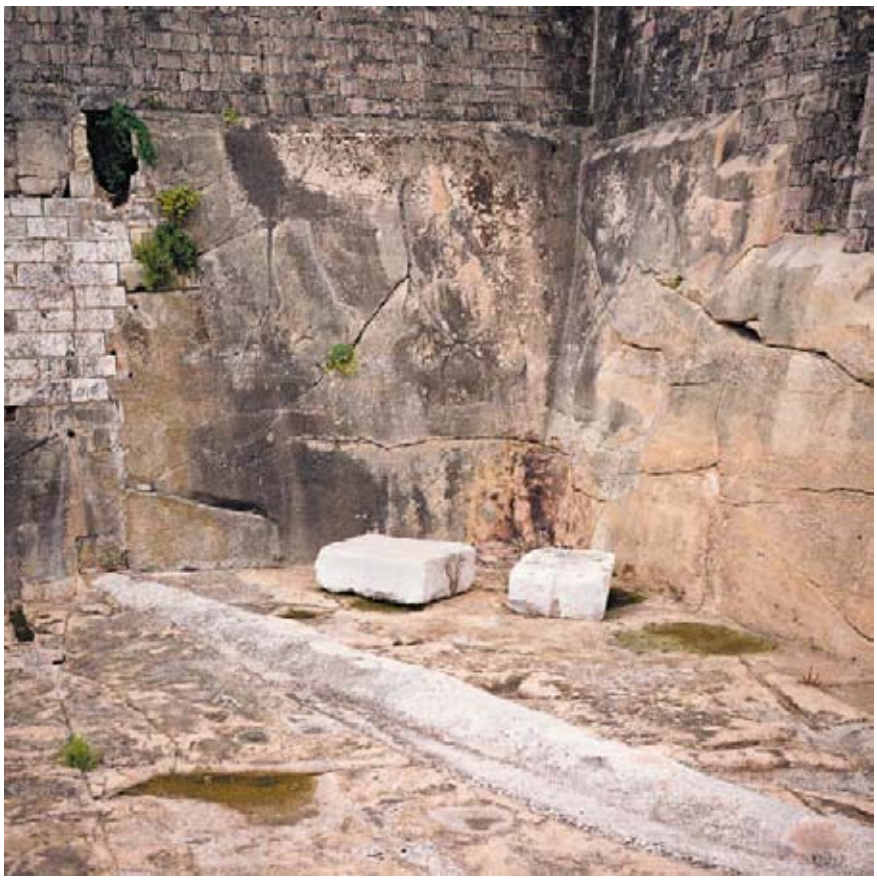
Quai 1, Vevey, 31 août – 1er octobre 2011
www.quai1.ch

Aurélien Bergot, *The Stairwell*, 2009, de la série *La Citadelle*, c-print, 70x100 cm

Aurélien Bergot. La mémoire des ruines

Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève, 1er septembre – 1er octobre 2011
www.athenee.ch
www.aurelienbergot.com

Aurélien Bergot est un jeune photographe qui vit et travaille à Genève, Suisse. Son œuvre interroge la représentation du pouvoir dans la société moderne, à travers son histoire, ses symboles, ses formes et ses limites. Pour donner vie à ses images, Bergot met ces éléments en perspective avec l'histoire de l'art occidental et ses propres codes de représentation formels. L'artiste essaye ainsi d'établir un répertoire visuel métaphorique de la notion de pouvoir et de son architecture.
La mémoire des ruines est le résultat de plusieurs voyages à Malte qui ont permis à Aurélien Bergot de rechercher et de photographier le passé et le présent du nouvel état européen. Au fil des siècles, la situation stratégique de l'archipel a engendré une succession de conflits dominés par la quête du pouvoir. L'exposition présente deux séries ; *La Citadelle* et *Explosions*.
Influencée par le genre documentaire, la série *La Citadelle* raconte l'histoire de notre civilisation en n'en montrant que ses traces. Ce concentré d'histoire occidentale devient pour l'artiste un prétexte esthétique ; l'appareil photographique y est utilisé comme un outil archéologique pour mettre à jour les évidences du passé et les confronter à notre contemporanéité.
Les œuvres de la série *Explosions* représentent un aspect plus abstrait et performatif de l'oeuvre de l'artiste. Inspirées par les photographies amateurs des bombardements nazis de 1941 qui eurent lieux sur Malte pendant la Seconde Guerre mondiale, ces images tentent de capturer le moment précis, imperceptible à l'oeil nu, de la détonation d'une charge explosive. Bergot a utilisé des explosives de faible portée qu'il a fait détoner en studio sur un fond noir. Grâce à une pose lente, l'appareil photographique distingue et mémorise la totalité du déroulement de l'explosion pour en produire une image parfaite. Cette dernière dépeint un événement fort et violent qui symbolise toute la cruauté de la guerre. Pourtant, la beauté formelle de l'abstraction engendrée par l'explosion parvient à donner naissance à de fascinantes œuvres d'art instantanées.



Aurélien Bergot, *Corner II*, 2009, de la série *La Citadelle*, c-print, 70x100 cm

Aurélien Bergot. La mémoire des ruines

Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève, 1er septembre – 1er octobre 2011
www.athenee.ch

Aurélien Bergot a terminé la Formation Supérieure à l'Ecole de Photographie de Vevey en 2004. La même année, il expose à la Biennale de l'Image à Vevey. De 2005 à 2006, il suit l'atelier Art / Média de Bruno Serralongue à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Genève. L'année de son diplôme d'Art Visuel, il expose au Centre de la Photographie à Genève. En 2007, il reçoit la bourse du Fonds Cantonal d'Art Contemporain de Genève, et en 2008, il est sélectionné pour *Jeunes Talents Suisse VFG* et expose à la galerie Stiftung à Zurich, à l'Ausstellungsraum Klingeltal à Bâle et au Centre Culturel du CHUV à Lausanne. En 2008, il participe également à l'exposition *Jeunevois* au Centre de la Photographie à Genève et reçoit la bourse d'aide à la création du Fonds Municipal d'Art Contemporain. En 2009, il participe à l'exposition *Near Documentary* lors du festival international du film documentaire *Visions du Réel*. Il obtient, la même année une résidence d'artiste à l'École d'Architecture et de Design L'Atheneaum à Malte. En 2011, il est sélectionné pour l'exposition d'art consacrée à la photographie *Regards sur l'industrie genevoise* au Musée de Carouge.

Publication

Aurélien Bergot, *La Mémoire des ruines*, éd. Médecine et hygiène, Genève, 2011, 21x21cm, 16 pages, 1'000 exemplaires ; graphiste : Valentin Brustaux

Aurélien Bergot est membre de NEAR.

Elisa Larvego, *View from Archuletaville's ruins,* Huerfano Valley, Colorado, 2010, tirage lambda, 127x159 cm, de la série *Huerfano's Faces*

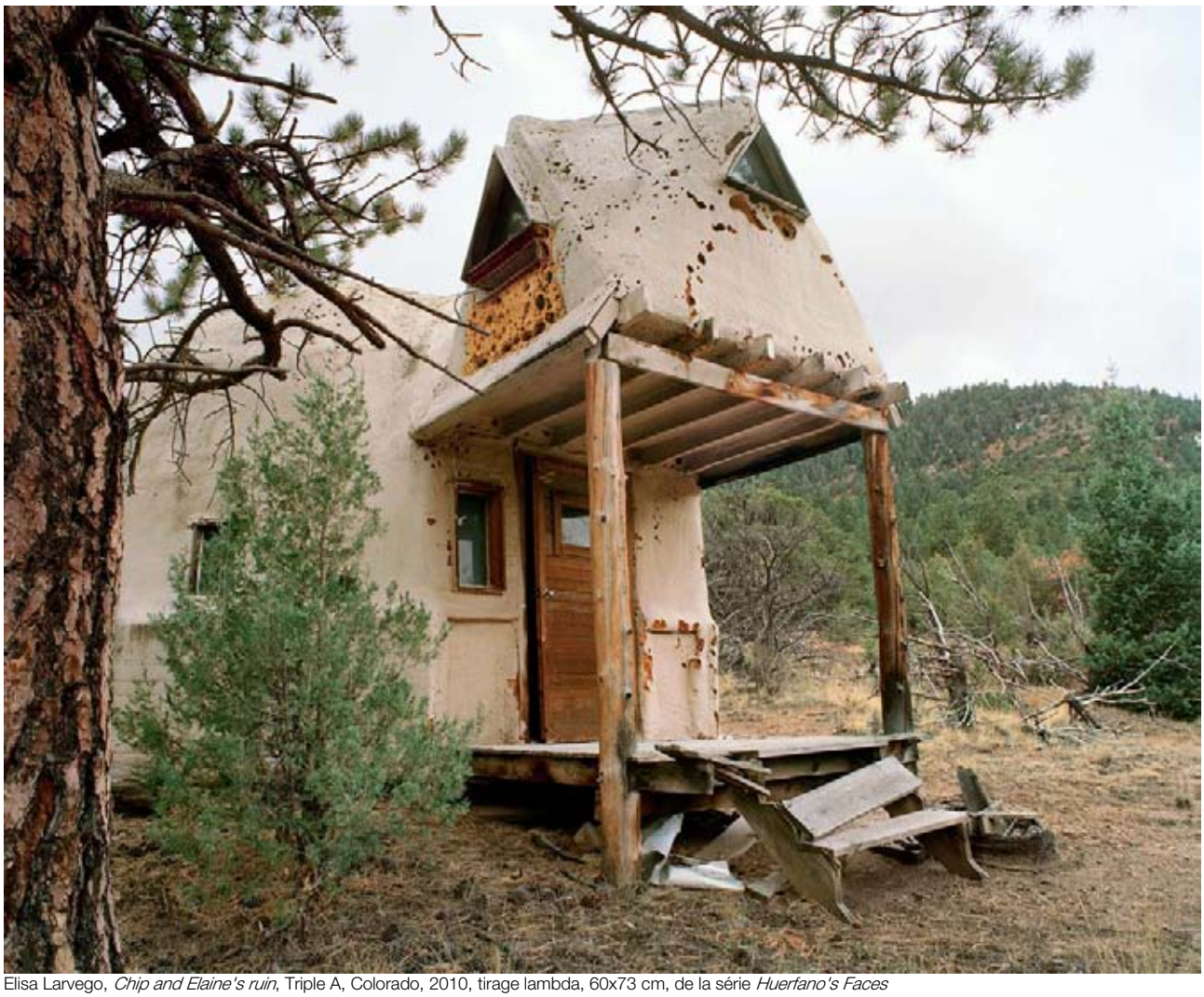
Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Avec : Josse Bailly, Ceel Mogami de Haas, Gaël Grivet, Alexandre Joly, Damian Jurt, Elisa Larvego, Balthazar Lovay, Sandrine Pelletier, Marta Riniker-Radich, Adrien Rumeau, Marion Tampon-Lajariette, Ramaya Tegegne, Caroline Vitelli.

Le Centre d´Art Contemporain Genève présente l'exposition des Bourses de la Ville de Genève - Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland pour la jeune création contemporaine, et le projet CAN I SEE ME?, qui inaugure une nouvelle programmation de films au 4ème étage du CAC. L'exposition des *Bourses* est un rendez-vous incontournable de la vie culturelle à Genève, offrant une opportunité unique de découvrir la jeune scène artistique genevoise ; l'une des plus dynamiques de Suisse.
Les lauréats pour les bourses 2012 sont :
- Bourse Berthoud en arts plastiques : Elisa Larvego, photographie et vidéo
- Bourse, Lissignol-Chevalier et Galland en arts appliqués : Ramaya Tegegne, édition d'art
- Bourse Lissignol-Chevalier et Galland en arts plastiques : Gaël Grivet, installations

" Chaque année, la Ville de Genève attribue trois bourses destinées à soutenir la jeune création contemporaine. Ces récompenses s'attachent aux domaines des arts visuels et des arts appliqués. Elles existent grâce aux Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland, du nom des généreux donateurs qui ont légué à la Municipalité une partie de leur fortune afin d'appuyer la relève artistique. La divulgation du nom des lauréats intervient à l'occasion du vernissage de l'exposition des œuvres de tous les nominés au Centre d'Art Contemporain. Cet événement constitue un rendez-vous annuel important pour la scène artistique genevoise.



Elisa Larvego, *Chip and Elaine's ruin*, Triple A, Colorado, 2010, tirage lambda, 60x73 cm, de la série *Huerfano's Faces*

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Ces bourses, d'un montant de 10'000 francs chacune, s'adressent aux artistes de moins de 35 ans. La bourse Berthoud est attribuée à un artiste dans le domaine des arts plastiques (peinture, sculpture, vidéo, photographie, installation, performance, etc.). La première des deux bourses Lissignol-Chevalier et Galland revient à un artiste s'exprimant dans le domaine des arts appliqués (bijouterie, céramique, stylisme, communication visuelle, architecture d'intérieur, etc.). La seconde récompense indifféremment un artiste plasticien ou des arts appliqués.
Le Centre d'Art Contemporain Genève (CAC) accueille pour la treizième année consécutive l'exposition des Bourses. Je profite de cette occasion pour remercier cette institution reconnue d'offrir une visibilité certaine aux artistes actifs à Genève. Au terme d'un concours organisé sur présentation de dossiers, quatorze artistes ont été retenus pour y exposer leurs travaux.
Trois nominés sont issus des arts appliqués : Adrien Rumeau et Ramaya Tegegne (un troisième s'étant désisté). Onze représentent les arts plastiques : Josse Bailly, Ceel Mogami de Haas, Gaël Grivet, Alexandre Joly, Damian Jurt, Elisa Larvego, Balthazar Lovay, Sandrine Pelletier, Marta Riniker-Radich, Marion Tampon-Lajariette, Caroline Vitelli. Trois lauréats [ont été] désignés par un jury d'experts liés au milieu de l'art contemporain. Les bourses leur [ont été] remises officiellement le 1er septembre, à 18h. Elles leur permettront de développer une recherche personnelle ou de poursuivre des études, par exemple à l'étranger.
Cette exposition s'intègre dans la Manifestation d'Art Contemporain (MAC11), mise sur pied par le Département de la culture et du sport. […] Je souhaite au public de découvrir avec beaucoup de plaisir et d'intérêt la vitalité de la création contemporaine genevoise et la qualité de ses plus jeunes contributeurs. "
Sami Kanaan, Conseiller administratif de la Ville de Genève Département de la culture et du sport

Elisa Larvego, *Mary Ann Flood in her bedroom*, Libre, Colorado, 2010, tirage lambda, 60x73 cm, de la série *Huerfano's Faces*

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Elisa Larvego. Communautés de Huerfano Valley, Triple A et Libre

www.vego.ch

" De toute évidence, dans mes portraits, les lieux sont souvent aussi importants que les personnes photographiées. Étant donné qu'ils sont toujours en lien avec le visage qui nous est montré, les espaces sont comme une autre face de ce visage, ils viennent compléter les apparences et apportent une lecture plus complexe au portrait. Je cherche à montrer des personnages dans leur contexte, en accordant autant d'importance à l'un qu'à l'autre.
Dans ce projet sur les communautés hippies, je me suis focalisée sur le lien entre les habitants et leurs espaces de vie. Cette relation est fascinante à observer car le lien est très fort : ces personnes ont pour la plupart construit leur habitat eux mêmes, dans une totale liberté. Néanmoins, les constructeurs ont souvent été contraints par des budgets très limités. C'est très étonnant de voir des maisons de deux étages, bâties avec seulement 250 dollars ! Il y a aussi des maisons qui ont connu plusieurs habitants, avec différentes étapes de construction. Pour la majeure partie, les habitats ne sont plus les mêmes que ce qu'ils étaient dans les années 70, ils ont souvent subi quelques améliorations et agrandissements. Cependant ils conservent aussi cet aspect non fini, il y aurait toujours un clou à replanter, ou un coup de peinture à terminer… Mais ce sont des maisons très habitées et personnalisées, et c'est pourquoi ces lieux prennent tout leur sens dans ce travail de portraits photographiques. Ils sont comme un reflet de leur personnalité, et même dans les intérieurs les plus minimalistes, ils parlent de ces êtres qui les habitent. " Elisa Larvego

Elisa Larvego est membre de NEAR.

Elisa Larvego, *Stuart Berkin in front of his house*, Triple A, Colorado, 2010, tirage lambda, 60x73 cm, de la série *Huerfano's Faces*

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

" Territoires. Immersion. Vertige de vastes paysages. Dans les territoires parsemés de vestiges, nous découvrons les habitants d'une ancienne communauté hippie à Huerfano (Colorado). A la frontière de l'histoire collective et de l'histoire intime la caméra d'Elisa capte témoignages et réflexions. Au rythme des pas, des gestes et des silences, le discours résonne comme un écho à une mémoire dont les images se déroulent hors-champ. A l'instar des ciels évanescents et du bruit du vent dont la capture semble illusoire, les souvenirs tracent les contours fragiles d'une communauté qui s'est déconstruite au fur et à mesure que les protagonistes désertaient leur programme, leur rôle. Une utopie ? Certes, plus que la nôtre ?
Captures. A côté des ruines, des maisons dont les plans semblent évoluer et digresser selon des contingences temporelles indicibles. Un personnage perdu au milieu d'un invraisemblable capharnaüm, affairé à un rangement dont lui seul a la clef. Des objets hors d'usage, tels des épaves échouées, vidés de leurs sens, prêts pour l'inventaire de nos imaginaires. Des vestiges de canettes de soda en porte-à-faux avec le programme anticonsumériste de l'époque, série moins triomphante que Brillo. Que reste-t-il ? Une scène désertée ? Un terrain archéologique ? A côté des discours assourdissants de nos politiques économiques, un bégaiement ? Un trou de l'histoire ?
Scénographie. La mise en scène in situ est une procédure emblématique du travail d'Elisa Larvego. Capter, dans un contexte, un objet, un personnage, un geste à l'instant où le discours se lézarde, se rompt ; ouvrant une réalité différée d'un objectif préétabli. Sans voyeurisme ni jugement l'artiste apprivoise ces portraits au cours de longs mois de séjour sur place. Elle résiste aux facilités discursives des illustrations sociales, enregistre les discontinuités et contradictions. Entre archive, documentaire, relevé historique et mémoire subjective, le travail d'Elisa Larvego joue au bord des statuts. Reste un vaste chantier, un théâtre ouvert, cru et poétique. "
Danielle Hubert van Blyenburgh, " Déambulations "

Sandrine Pelletier, *Véroniques*, 2010, miroir, acide chlorhydrique, 4x40x140 cm. Photographie : Roberto Greco, 2010. Courtesy l'artiste.

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Marion Tampon-Lajarriette, *Paramnésia,* 2010, vidéo full HD, couleur, 13'03'', son stéréo. Courtesy l'artiste

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Caroline Vitelli, *Sang des fleurs,* 2011, film still © Caroline Vitelli

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Caroline Vitelli, *Sang des fleurs,* 2011, film still © Caroline Vitelli

Bourses 2011 de la Ville de Genève

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

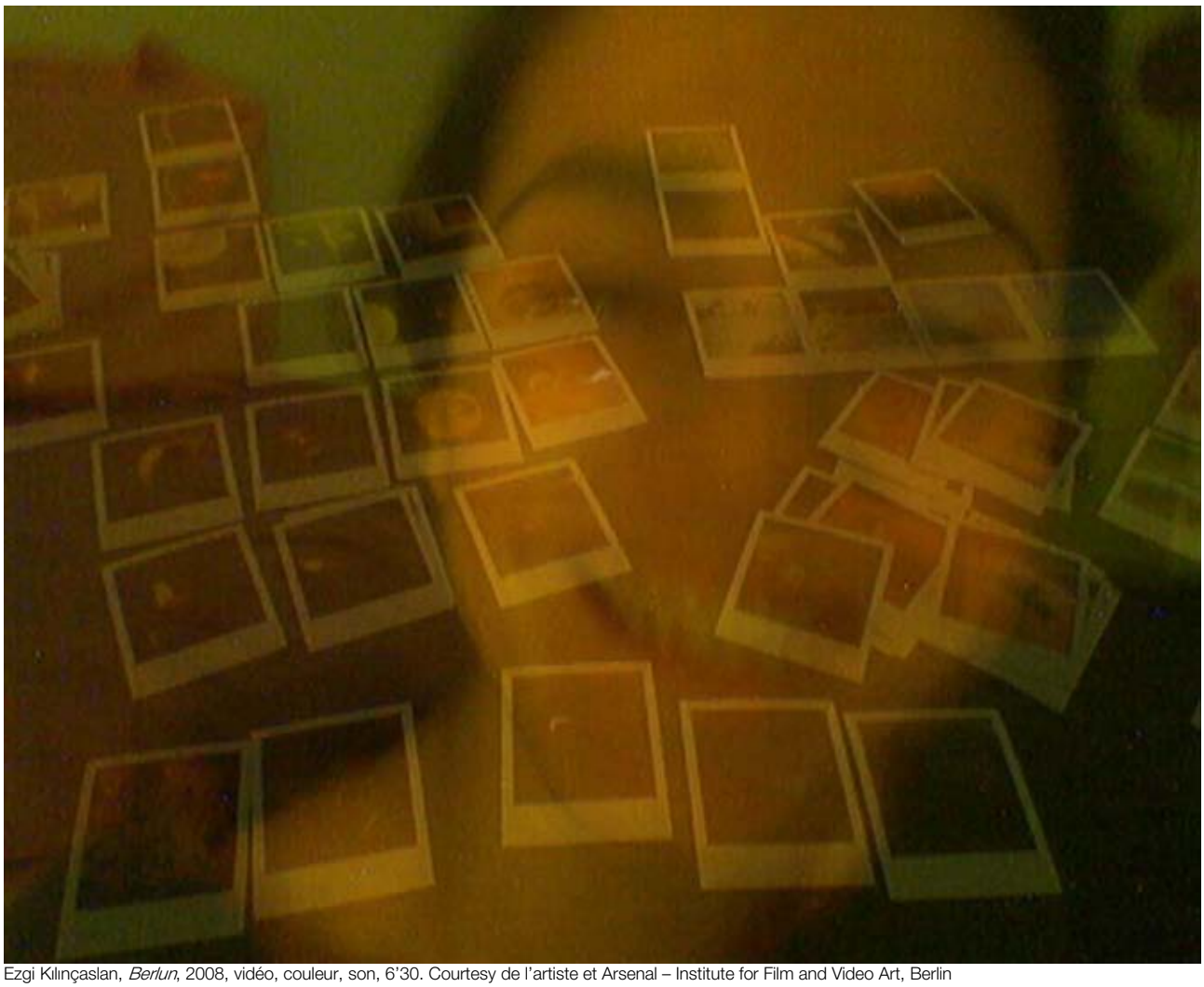
Jan Buchholz, *Eigenbrand,* 2010, vidéo, couleur, son, 21'. Courtesy de l'artiste

Can I See Me ?

Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.image-mouvement.ch

De septembre 2011 à janvier 2012, l'espace réaménagé du 4e étage accueille une programmation de films, principalement sur moniteurs, accessible gratuitement pendant les heures d'ouverture du Centre.
Can I See Me ?, premier projet de cette série, propose sept travaux en trois chapitres, explorant la question de l'autobiographie, du récit à la première personne ou de l'autofiction. Avec Jan Buchholz, Laurin Federlein, Ezgi Kılınçaslan, Karolin Meunier, Laure Pouvost, Anne Charlotte Robertson, Pierrick Sorin.

Curatrice : Emilie Bujès



Ezgi Kılınçaslan, *Berlun*, 2008, vidéo, couleur, son, 6'30. Courtesy de l'artiste et Arsenal – Institute for Film and Video Art, Berlin

Can I See Me ?
Centre d'Art Contemporain, Genève, 2 septembre – 2 octobre
www.centre.ch

Pascal Greco, de la série *Seoul, Shanghai, Tokyo*, 2010

Pascal Greco. Seoul, Shanghai, Tokyo

Espace IdPure, Musée Alexis Forel, Morges, 2 septembre – 2 octobre 2011
www.idpure.ch
www.pascalgreco.com

Le Musée Alexis Forel invite IDPURE, Thierry Hausermann, éditeur morgien, à travers l'exposition d'un choix de photographies de Pascal Greco qui ont donné naissance au magnifique ouvrage *Seoul, Shanghai, Tokyo*.
Photographe et réalisateur autodidacte, Pascal Greco, né en 1978, produit et réalise avec Charles Hieronymi deux documentaires entre 2003 et 2006. *Swiss FashionDesign*, documentaire sur la mode suisse ainsi que *Tokyo Streets*, film sur lestendances urbaines de la capitale japonaise. En 2008, Pascal Greco réalise *Super 8*,un film poétique et psychédélique sur une musique originale de Kid Chocolat.
Deux ouvrages de ses photographies ont déjà été édités. Le premier *Kyoshu, nostalgie du pays* (Editions Infolio, 2007), réalisé avec Nicolas Ducret, présente des moments de vie à travers le Japon. Le second *Seoul, Shanghai, Tokyo* (Editions IDPURE, 2010) réunit des photographies qui révèlent le contraste entre l'architecture moderne et l'architecture délabrée de ces trois grandes villes.

Pascal Greco, de la série *Seoul, Shanghai, Tokyo*, 2010

Pascal Greco. Seoul, Shanghai, Tokyo
Espace IdPure, Musée Alexis Forel, Morges, 2 septembre – 2 octobre 2011
www.idpure.ch

Scanderbeg Sauer, de la série *Chavalon*, 2010, c-print, 120x155 cm

Scanderbeg Sauer. Chavalon

Galerie Widmer+Theodoridis Contemporary, Zurich, 26 août – 8 octobre 2011
www.0010.ch
www.scanderbegsauer.com

Widmer+Theodoridis contemporary is delighted to open the season with a new exhibition by the Zurich-based photographers Andreana Scanderbeg and Alexander Sauer. Their second one-(wo)man show *Chavalon* takes its name from the now disused Chavalon Thermal Power Station located in Vouvry in Valais.
Following their highly successful *Decommissioned* exhibition, Scanderbeg Sauer aim now their lens at out-of-use industrial plants. While aeroplanes such as those portrayed in *Decommissioned* can be removed from service without too much trouble, the removal from operation of larger and primarily housed machine installations is slightly more complicated.
The history of Chavalon is marginally relevant when wishing to understand Scanderbeg Sauer's series of images. Chavalon is exemplary of many other industrial plants. Economic and political decisions of national importance are primarily mirrored in such large-scale projects; these projects later allow an insight into the prevalent opinions of the time.
Chavalon was built on a terrace high above the Rhone valley. It began operating in 1965 and went out of service in 1999. Heated with crude oil, this power station was constructed in such an unusual place so as to avoid emissions lingering in the valley. Visible from some distance, the plant consists of a 120 metre high chimney, the actual power station building and four cooling towers. Purpose-built dwellings were erected close to the power station in order to house some of its employees. When the plant went out of service, plans were drawn up to develop a gas power station on the same site. Due to new environmental laws and submitted objections, however, the plant now remains in an unaltered state.
So what attracted Scanderbeg Sauer to Chavalon? One reason was the plant's loss of cool, technological supremacy, a morbid aesthetic being its only emission today. Scattered files and tools or dusty machine parts reveal the vulnerability and the finite nature of this once modern technology. With their accomplished, distanced view Scanderbeg Sauer have once again created powerfully silent images that act not as a documentation, but capture the inner state of this plant like a portrait.

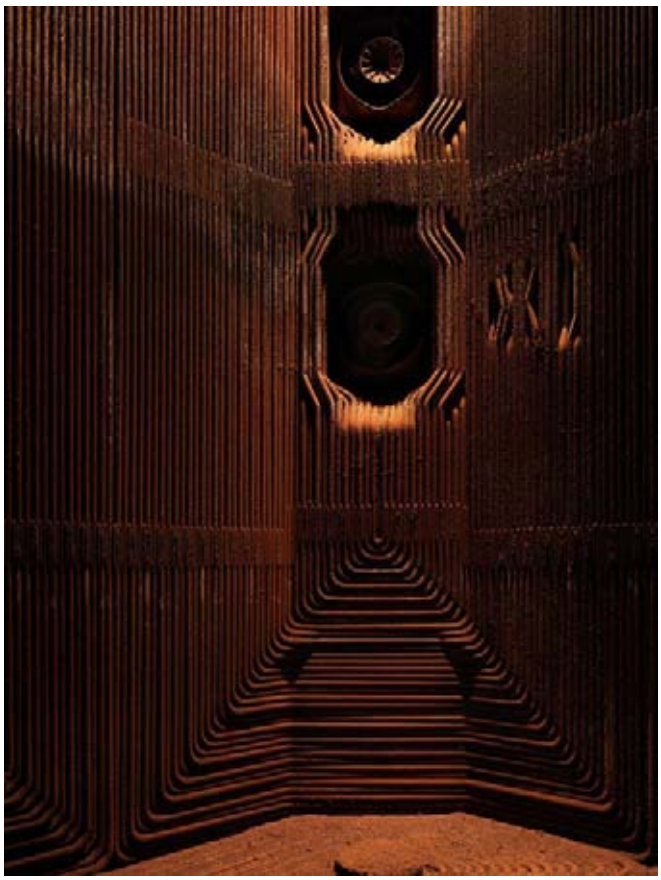
Scanderbeg Sauer, de la série *Chavalon*, 2010, c-print, 120x155 cm

Scanderbeg Sauer. Chavalon

Galerie Widmer+Theodoridis Contemporary, Zurich, 26 août – 8 octobre 2011
www.0010.ch

They have managed to get to the organs of this power station in a minimum of images to create iconic references: the combustion chamber, the heart of the power station, reminds one of a cathedral, the control centre looks like the command bridge of a spacecraft and the work rooms with their mountains of files have the feel of quickly abandoned Secret Service offices. The sensitive portraits of the plant's former employees are seamlessly integrated into this series. *Chavalon* presents a conscious view of how a nationally important project can run aground locally due to changing global conditions.

Andreana Scanderbeg and Alexander Sauer both live in Zurich and have worked together as Scanderbeg Sauer since 2005. They are primarily active in the field of corporate, people and industrial photography. Both are executive committee members of the Swiss Professional Photographers and Photo Designers Association SBF and members of the Association of Professional Photographers vfg.



Scanderbeg Sauer, de la série *Chavalon*, 2010, c-print, 120x155 cm

Scanderbeg Sauer. Chavalon

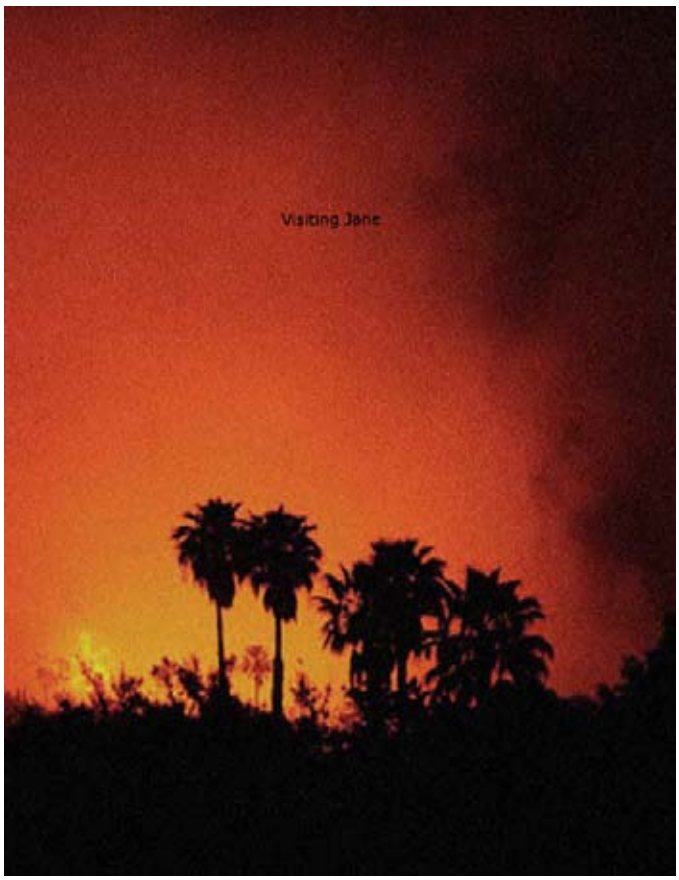
Galerie Widmer+Theodoridis Contemporary, Zurich, 26 août – 8 octobre 2011
www.0010.ch

Susan Burnstine, *In the Midst*, de la série *Flight*, tirage ultrachrome sur papier aquarelle, verni à la main

Susan Burnstine. Within Shadows

AD-Galerie, Genolier, 4 septembre – 8 octobre 2011
www.ad-galerie.com
www.susanburnstine.com

Le travail de la photographe américaine Susan Burnstine explore ces moments entre rêve et réveil, ces secondes floues où l'imagination et la réalité s'entrechoquent. Organisée comme une trilogie, l'exposition *Within Shadows* présente trois états d'esprit : le rêve (subconscient), le sommeil (inconscient), et le réveil (conscient). La photographe réussit à rendre compte de ces états intimes, en refusant toute manipulation informatique. Ces flous et images sont produits grâce à une caméra 21 construite de ses mains, dotée de lentilles de plastique ou de caoutchouc, mêlant aussi des pièces d'appareil photos *vintage* ou encore d'objets domestiques. Incontestablement, les images Susan Burnstine nous plongent dans une ambiance familière et pourtant insaisissable.



Virginie Rebetez, *Visiting Jane*, 2009-2010, couverture du livre

Virginie Rebetez. Visiting & Casting Jane

L'OV, Neuchâtel, 23 septembre – 9 octobre 2011 ; vernissage au CAN vendredi 16 septembre, 18h30
www.l-ov.org
www.virginierebetez.com

" *Visiting Jane* is like a pilgrimage. A visit to crime scenes where people died 10, or sometimes even 25 years ago, and who have not yet been identified. The Jane Doe and John Doe of Los Angeles County.
Through research in the archives of the Los Angeles Police Department/Cold Case Unit, I found information about the locations and the belongings of the deceased.
It enabled me to visit these locations, create an imaginary map and connect the dots to set up a constellation.
The book contains pictures and extracts from the Police archives. (..." She had kinky hair that was either red, brown or black "..." a blue football jersey that had two stripes on the sleeve and the number '44' on the back of the jersey "..." She had a gap between her upper front teeth which would have been noticeable in smiling photographs or to her family and friends "...) "
Virginie Rebetez

Virginie Rebetez (1979, CH) vit à Amsterdam. Elle a suivi la Formation supérieure en photographie de l'Ecole d'Arts Appliqués de Vevey (CEPV) jusqu'en 2005 ainsi que les cours du département de photographie de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam en 2005-2008. Son travail a été notamment exposé par le Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne lors d'*Accrochage [Vaud]* en 2009 et en 2010.

Virginie Rebetez est membre de NEAR.

Virginie Rebetez, *Untitled*, de la série *Visiting Jane*, 2009-2010, tirage jet d'encre, 97x150 cm

Virginie Rebetez. Visiting & Casting Jane

L'OV, Neuchâtel, 23 septembre – 9 octobre 2011 ; vernissage au CAN vendredi 16 septembre, 18h30
www.l-ov.org

Virginie Rebetez, *Untitled #8*, de la série *Visiting Jane*, 2009-2010, tirage jet d'encre, 97x150 cm

Virginie Rebetez. Visiting & Casting Jane

L'OV, Neuchâtel, 23 septembre – 9 octobre 2011 ; vernissage au CAN vendredi 16 septembre, 18h30
www.l-ov.org

Virginie Rebetez, *Untitled #4*, de la série *Visiting Jane*, 2009-2010, tirage jet d'encre, 97x150 cm

Virginie Rebetez. Visiting & Casting Jane

L'OV, Neuchâtel, 23 septembre – 9 octobre 2011 ; vernissage au CAN vendredi 16 septembre, 18h30
www.l-ov.org

Florian Bühler, *Kühlschrankbild*, 2011, huile sur coton, 95x70.5 cm.
Courtesy Katz Contemporary, Zurich

Florian Bühler. Wärme- und Kältequellen

Galerie Katz Contemporary, Zurich, 26 août – 15 octobre 2011
www.katzcontemporary.com

Katz Contemporary is delighted to present Florian Bühler's first solo exhibition. His works have previously been on view in 2009 in a double show alongside pieces by Jörg Immendorf. Bühler now presents his latest work under the title *Wärme- und Kältequellen*.
Not just the title of his exhibition but also Florian Bühler's work style is based on different sources - he uses photographs as inspiration and then transports them to canvas or cotton in oil paint. The paintings culminate in several opaque layers of paint which become thicker and more complex while at the same time displaying clearly structured and frontal compositions. Bühler's work is based on drafts of different sorts: His pieces function as pictures of subjects - they are imitations of illusions, ultimately formulated in clear shapes and surfaces. Starting off with the visual basic draft the piece ends up as an over-the-top interpretation. Bühler thereby creates a distance between viewer and motif while simultaneously subverting reality.
Bühler's pieces show allegories of genres of painting and as such evoke certain interpretations. The (self-)portraits, still lifes and genre depictions therefore can be understood as following the tradition of 17th century Dutch painting. Furthermore Bühler's work refers to Photorealism and New Objectivity. This way the artist's intention of capturing and representing everyday life objects is even further amplified. Among others, the " fridge picture " beautifully toys with this form of displaying reality - it's a game of back and forth between deception and concreteness. The contents of Bühler's work reveal themselves as cul de sacs and traps: When looking at a piece for a while the viewer experiences the sensation that the image seems empty and grotesque. The subjects are negated, cold and stiff, the pictures are artefacts of a deceiving tangibility, Vanitas in its very core sense.
The exhibition itself is supposed to be viewed as a still life: It celebrates the illusion and therefore the genre of painting per se. By alienating reality and the choice of colour, the seemingly familiar topics - intended as sources of heat - turn into sources of cold. Contrasting this is the passion and dedication which the works are based on. They serve as consulation and the source of heat and warmth in Florian Bühler's paintings.

Florian Bühler, *Porno*, 2011, huile sur toile, 50x33 cm.
Courtesy Katz Contemporary, Zurich

Florian Bühler. Wärme- und Kältequellen

Galerie Katz Contemporary, Zurich, 26 août – 15 octobre 2011
www.katzcontemporary.com

Beni Bischof, *Love 2a*, 2011, déchirures sur couverture de magazine, 30x23 cm. Courtesy Galerie Nicola von Senger, Zurich

Beni Bischof

Galerie Nicola von Senger, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.nicolavonsenger.com
www.benibischof.ch

" Galerie Nicola von Senger is pleased to present, for the first time, works by the Swiss artist Beni Bischof.
Being a freelance artist for only a few years, Bischof has already created a decided oeuvre that includes painting, drawing, collage, photography and sculpture. From these media it is drawing that he has pursued for the longest time and with the greatest intensity, nearing obsession. The direct translation of thoughts and themes is typical for his drawings and corresponds with what is characteristic of Bischof's oeuvre: spontaneity, intuition and coincidence.
In his paintings - canvases with unmixed oil paint a centimetre thick, caves of paint-puffs or plaster formations doused with paint – Bischof's boisterously, nearly aggressive, spirit of production composes an absurd cosmos. Everything that he comes across and that takes place around him serves as a source of inspiration. The daily flood of news is one influence and, without looking purposively for them, political or socially critical themes appear in his work. Images from the Print media also play a part in his work either directly or as a graphic statement. Accompanied by comments in a seemingly naive handwriting his pieces adopt a deliberately anti-intellectual attitude.
However, it is always the formal aspect that awakens his interest in a piece and, following this, the content gains in importance. For instance, a fascination for the aesthetic appearance of the object itself is the precursor to Bischof's explosion pictures; thereafter the combination of the brutality of the explosion and the tenderness of the clouds become essential to the piece.
The artist displays the absurdity and uncontrollability of daily life. Trivial and apparently insignificant subjects are accentuated by him and placed into an altogether different perspective. He shows a society degenerated to grotesqueness but confronts it with wit and fantasy. Though the alienation of existing images plays a decisive role, he manipulates them radically and therefore they gain an absurd and ironic aspect.

Beni Bischof, *Ghettofaust*, 2011, jet d'encre, 40x30 cm.
Courtesy Galerie Nicola von Senger, Zurich

Beni Bischof

Galerie Nicola von Senger, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.nicolavonsenger.com

Bischof draws on unlimited resources. For the richness of material he uses a variety of techniques and stylistic devices without conceptual archetypes or stylistic composition. At first sight his exhibitions resemble a chaos in which everything is placed intuitively on the walls and on the floor. Many pieces are developed on site, the process still visible to the visitor who is invited to participate in Bischof's way of thinking and working. The many individual parts assemble to form an overall picture that at first has an overwhelming effect but quickly develops into an atmosphere bursting with energy. The viewers find themselves in a world filled with bizarre wit and poetry, and notice that they, too, are a part of it. "
Judith Platte / Gareth Malone

Caroline Bachmann et Stefan Banz, *CocoHeal me*, 2011, vue de l'installation

Caroline Bachmann & Stefan Banz. CocoHeal me

AB Contemporary, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.abcontemporary.com

Doing research on cocoa in 2005, scientists from the University of Münster discovered a new class of chemical substances that are argued to have grow-enhancing effects on skin cells, and a subsequent impact on wound healing, the therapy of skin injuries, the prevention of wrinkles, and the minimization of gastric ulcer risk factors. The scientists were capable of isolating the substanceand named it CocoHeal. Chemically speaking, these substances are called N-Phenylpropenoyl-L- Amino-Acid-Amides. These substances are phenylpropanoid-acids that have amidated with various of other Amino-acids. Given laboratory circumstances, two of these substances [N-(E)-caffeic-acid- L-aspartic-acid-amide and N-(E)-caffeic-acid-L-tryptophan-amide] not only stimulate the activity of mytochondria, but also the proliferation rate of hepatocytes and keratin-building skin cells. An additional component reduces the adhesion of Helicobacter pylori on human gastric mucosa cells.
In the 2002 film Derrida directed by Kirby Dick and Amy Ziering Kofman, the great French philosopher Jacques Derrida (who died in 2004) posed the following question : " Do I love you because you are, or do I love your virtue, your beauty, your intelligence, etc.? Do you love someone, or something about this person? The difference between the 'Who' and the 'What' pierces to the heart and shares it. People claim that love is a movement of the heart. Does my heart move because I love someone for his absolute uniqueness, or do I love the way someone happens to be ? "
Likewise, for us a piece of art begins with the question of its being, and can be divided into the 'Who' and the 'What'. Can we characterize 'the' being as someone or something ? All human beings who love and produce art have to struggle with this issue.
The aphrodisiac, aesthetic, and olfactic traits of cocoa are dealt with during the exhibition CocoHeal me. It addresses color, smell, warmth, light, and atmosphere by dint of picturesque forms within space. A light bulb that gives off light and heat stimulates the roasted and broken cocoa. And we as visitors dive into an ocean of imaginary sensations and metaphorical force fields.
Cocoa is a renewable resource, whose ingredients possess mood-boasting and healing substances. And love, as Derrida emphasized emphatically, is a movement of the heart, regardless whether we love something due to its existence, or because we are affected by its qualities, its beauty, its scent, or its intelligence.

Caroline Bachmann et Stefan Banz, *CocoHeal me*, 2011, vue de l'installation

Caroline Bachmann & Stefan Banz. CocoHeal me
AB Contemporary, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.abcontemporary.com

Caroline Bachmann et Stefan Banz, *CocoHeal me*, 2011, vue de l'installation

Caroline Bachmann & Stefan Banz. CocoHeal me
AB Contemporary, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.abcontemporary.com

Caroline Bachmann et Stefan Banz, *CocoHeal me*, 2011, vue de l'installation

Caroline Bachmann & Stefan Banz. CocoHeal me
AB Contemporary, Zurich, 27 août – 15 octobre 2011
www.abcontemporary.com

Gérard Pétremand, de la série *Dream City*, n°15, 2003, 100x144 cm

Ruth Berger, Gérard Pétremand, Zimoun. Idées en chantier

Kunsthalle Palazzo, Liestal, 27 août – 16 octobre 2011
www.palazzo.ch
www.gerardpetremand.ch

Entre les photographies urbaines de Gérard Pétremand (1939, CH), les aquarelles oniriques de Ruth Berger (1944, CH) et l'installation sonore de Zimoun (1977, CH) revisitant l'espace, l'exposition *Idées en chantier* interroge l'architecture et partant la relation à l'espace à travers sa perception visuelle, sonore ou rêvée.
" Avant même d'entrer dans l'exposition, un rythme sonore et répétitif interpelle l'oreille : s'il se perçoit d'abord discrètement, il prend de plus en plus d'importance avec la découverte de l'installation située en fin de parcours, produite par Zimoun. Cette dernière, développée en exclusivité pour cet espace, fait du carton une surface de résonance qui n'est pas sans rappeler formellement la production en carton *in situ* réalisée par l'artiste Giro Annen dans le même lieu en 1991 (invité alors par Hedy Graber, Niggi Messerli et Philip Ursprung). Vingt ans plus tard, Zimoun développe un module composé de patterns extrêmement réguliers qui pourraient se développer à l'infini. Cette construction s'impose d'elle-même à travers une monochromie qui offre un contrepoint aux visions colorées de Pétremand et de Ruth Berger. De l'éclat des couleurs du premier à la dilution des tons chez la seconde, la couleur, par opposition avec le travail de Zimoun, se fait synonyme d'énergie en épousant les courbes du vivant – qu'il soit saisi dans la réalité industrielle de chantiers ou imaginé au gré de la pratique de l'aquarelle. "
Karine Tissot

Curateurs : Niggi Messerli, directeur de la Kunsthalle et Karine Tissot, historienne de l'art de Genève

Gérard Pétremand, de la série *SBB Cargo*, n°8, 2006-2008, 70x100 cm

Ruth Berger, Gérard Pétremand, Zimoun. Idées en chantier

Kunsthalle Palazzo, Liestal, 27 août – 16 octobre 2011
www.palazzo.ch

Depuis 1997, Gérard Pétremand réalise des photographies aux couleurs saturées, retravaillées dans la profondeur de champ par une distorsion de la chambre technique, ce qui permet de créer des zones plus ou moins nettes, plus ou moins floues pour tenter de rendre les impressions de déplacement impossibles à saisir par l'oeil humain. Capable également d'ériger par le même procédé de simples éléments de construction – telles des dalles de chantier – en villes imaginaires grâce à la perspective ou à l'utilisation savante du flouté (comme c'est le cas dans la série *Dream City* [2003] dominée par un camaïeu de blancs), le photographe genevois aborde essentiellement les questions du paysage, de l'urbanisme et de l'architecture. De ce fait, les zones industrielles, l'urbanisme mêlé à la nature sont quelques-uns des sujets caractéristiques de son travail. Par simple escamotage du réel, la perception est modifiée… Ses points de vue captés le long de lignes de chemin de fer bâloises *(Cargo CFF)* en 2006-2008 offrent une réalité rêvée – qui façonne non sans enchantement l'industriel en décor – et renouent avec la fraîcheur d'une vision enfantine.
Gérard Pétremand a traversé la moitié du 20e siècle en pratiquant une photographie constamment renouvelée dans ses enjeux, dans ses pratiques et dans ses techniques. Formé à Paris auprès d'Édouard Boubat et de Jean-Philippe Charbonnier à la revue *Réalités*, il travaille tout d'abord pour des magazines et des éditions d'art, puis il touche aux domaines du design, du cinéma et de la télévision, avant de collaborer avec de grandes agences internationales de publicité. Ses diverses pratiques ont toujours été alimentées par une recherche personnelle nourrie par l'art contemporain. Il peut se prévaloir aujourd'hui d'un travail artistique qui n'a cessé d'interroger notre perception du monde et le regard qu'on lui porte. Établi à Genève, sa ville d'origine, il connaît une belle renommée internationale et de nombreux prix couronnent son parcours. Un ouvrage rétrospectif vient d'être publié aux Editions In Folio.

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *Eugen David, PDC, conseiller aux Etats*, Berne, 2008, de la série *Figures politiques*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch
www.nicolas-savary.ch

Pour l'automne 2011, saison de campagnes électorales suisses pour le renouvellement des deux chambres nationales, le Centre pour la photographie Genève (CPG) se penche sur la production d'images des politiques. Loin de la pose héroïque, les deux artistes lausannois Nicolas Savary et Tilo Steireiff mènent depuis six ans des recherches sur la représentation de l'homme politique (voire de la femme politique) en tant que figure. Le CPG montre une série de photographies et une des vidéos.
La collaboration entre Savary et Steireiff a commencé en 2005, lorsqu'ils se sont intéressés aux assemblées des délégués des partis politiques. Ils se sont attachés à montrer l'hétérogénéité des lieux de réunion et les efforts de chaque parti pour rendre ces réunions médiatiques. Ce volet fut exposé sous le titre Kongress à la galerie Basta! à Lausanne en 2006.
Dans un deuxième temps, ils se sont penchés sur la campagne des élections fédérales il y a quatre ans, en octobre 2007, en s'intéressant aux portraits de politiciens figurants sur des affiches électorales disposées avec, en arrière plan, un paysage helvétique. Ce travail, dont une partie du corpus sera présentée au CPG, s'intitule *Kampagne*. Les deux artistes jouent sciemment sur le double sens du mot campagne, illustré par les expressions " la belle campagne " (forme normande de l'ancien français *champaigne*, vaste étendue de pays plat) et celle, militaire, de " se mettre en campagne ", datant du 16e siècle, que les publicitaires et les politiques se sont appropriés entre-temps. En effet, ils captent les facéties des candidats et candidates en campagne présentés dans les paysages les plus idylliques, mais aussi les moins habitables, comme entre les deux voies d'une autoroute.

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *Doris Leuthardt, conseillère fédérale PDC*, Berne, 2008, de la série *Figures politiques*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

La série de vidéos *Figures politiques*, qui donne son nom à l'exposition, présente la figure du politique intronisé lors de son accession au pouvoir. Les politiciens fraîchement élus posent pour les agences de presse et les photographes indépendants ou officiels dans le Palais fédéral ; ces images servent de support à leur communication visuelle. Les photographies mettent en évidence le moment très solennel de l'intronisation médiatique des parlementaires par l'image à l'occasion de l'ouverture de la première session parlementaire après leur élection. Savary et Steireiff ont observé comment les élus sont " habillés " visuellement en une personnalité publique. Faut-il faire apparaître la simplicité du citoyen ou se mettre en scène pour l'éternité ? Le politicien photographié hésite entre une représentation plus solennelle et celle qui a précédé son élection où il prenait plus volontiers la pose " passe-partout " et humble de l'élu du peuple. Si à la fin une seule photographie est choisie, sensée donner " la meilleure image " de l'homme ou de la femme politique, les vidéos des deux artistes montrent les fluctuations, les hésitations des protagonistes. Nous devenons le public élu qui peut voir se former, se concrétiser une image supposée être plus parfaite pour convaincre l'électeur du bien fondé de son vote.

Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR. Le CPG est membre collectif de NEAR.

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *' ' Pour une société basée sur les valeurs de liberté, de responsabilité et d'ouverture '', Serge Beck, PLR*, 2007, de la série *Figures politiques – Kampagne*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *' 'Wieder in den Nationalrat'', Walter Vobmann, UDC*, 2007, de la série *Figures politiques – Kampagne*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *'' 2 X Garnier '', Floran Garnier, UDC*, 2007, de la série *Figures politiques – Kampagne*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *' 'Kritisch, konstruktiv', konkret ", Hansruedi Wandfluh, UDC*, 2007, de la série *Figures politiques – Kampagne*

Nicolas Savary et Tilo Steireiff. Figures politiques

Centre de la photographie Genève, 16 septembre – 23 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Roxane Scheider

Opulence & Précarité : apprenons à partager !

Espace ExpoSIG, Pont de la Machine, Genève, 7 septembre – 23 octobre 2011
www.fondationbea.com

A l'initiative de la Fondation BEA pour Jeunes Artistes, 37 étudiant-e-s en Communication visuelle de la HEAD – Genève se sont penchés sur la perception de l'opulence et de la précarité en ville de Genève. Leurs photographies font aujourd'hui l'objet d'une exposition présentée à l'Espace ExpoSIG.
En 2008, pendant la période de Noël quand la ville de Genève déployait son faste et son luxe annuels, Béatrice Deslarzes et Pierre Schaefer, créateurs de la Fondation BEA pour Jeunes Artistes (www.fondationbea.com), ont eu l'opportunité de regarder derrière cette façade trompeuse lors de moments passés au C.A.R.E. (quartier des Acacias) et au Vestiaire social (quartier des Eaux-Vives). Ils ont pu alors prendre la mesure du nombre de personnes, genevoises et migrantes, qui dépendent de telles institutions. Suite à cette confrontation, le couple a décidé de confier un mandat à la HEAD – Genève pour créer un support visuel sous forme de photographies présentées en diptyques, opposant l'opulence à la précarité, afin d'organiser dans un deuxième temps une collecte de dons auprès de la population genevoise en faveur d'une institution de bienfaisance.
Le projet *Opulence et Précarité – Apprenons à partager !* a ainsi été lancé en octobre 2009 auprès de 37 étudiant-e-s en Communication visuelle. Invité par la HEAD – Genève, le photographe Jean Revillard a suivit les étudiant-e-s durant un semestre, les amenant à resserrer chaque problématique pour aboutir à une meilleure exploitation des procédures techniques et à une plus grande justesse du contenu. Dans un premier temps réunies dans un catalogue édité par l'école et vendu au profit de quatre institutions de bienfaisance (Caritas Genève, le Centre Social Protestant, l'Armée du Salut et la Communauté d'Emmaüs), cet ensemble de photographies se devait de quitter le cercle trop confidentiel des lecteurs pour toucher un public plus large. C'est chose faite aujourd'hui grâce au soutien des Services Industriels de Genève qui, en mettant l'Espace ExpoSIG à disposition, ont permis de concrétiser ce projet d'exposition. Les images présentées au sein de cette exposition ont toutes été prises à Genève, elles sont accompagnées de courts textes rédigés par leurs auteur-e-s. De la photo reportage à la mise en scène ou encore au photomontage, chaque étudiant-e a tenté de signifier à sa manière, par un diptyque ou une seule image, l'antagonisme de ces deux mots. A la fois singulières, subtiles et d'une grande acuité, leurs réflexions font s'entrechoquer cette réalité pour en proposer une lecture à entrée multiple. Les photographies réalisées par les étudiant-e-s ainsi que les catalogues seront mis en vente durant la durée de l'exposition. Les bénéfices seront entièrement reversés à l'association Partage.

Roxane Scheider

Opulence & Précarité : apprenons à partager !
Espace ExpoSIG, Pont de la Machine, Genève, 7 septembre – 23 octobre 2011
www.fondationbea.com

Kyung-Eun Oh et Nadejda Zlotnikova

Opulence & Précarité : apprenons à partager !
Espace ExpoSIG, Pont de la Machine, Genève, 7 septembre – 23 octobre 2011
www.fondationbea.com

Kyung-Eun Oh et Nadejda Zlotnikova

Opulence & Précarité : apprenons à partager !
Espace ExpoSIG, Pont de la Machine, Genève, 7 septembre – 23 octobre 2011
www.fondationbea.com

Boris Liger

Opulence & Précarité : apprenons à partager !

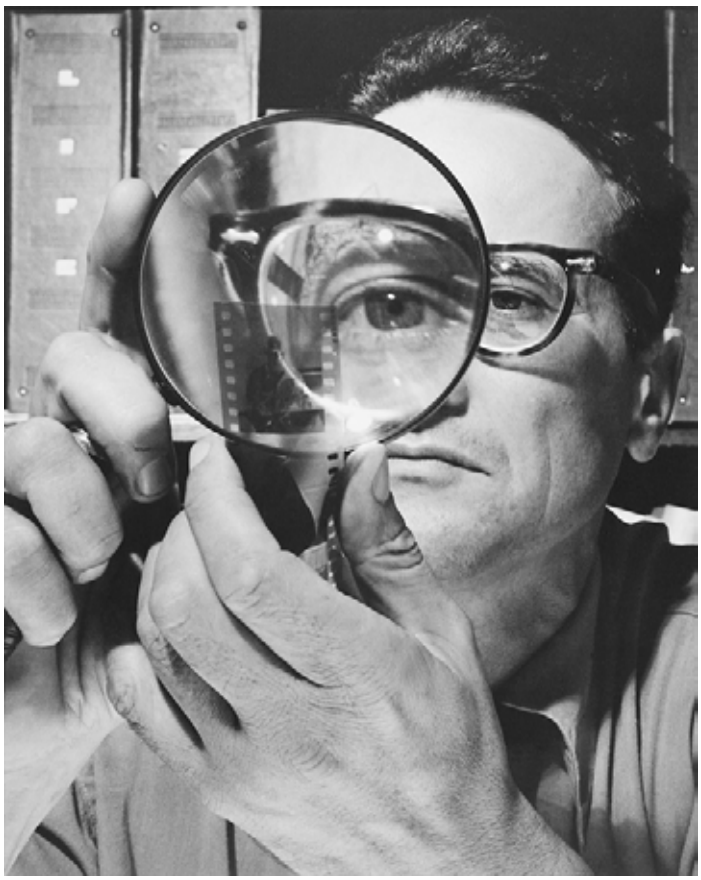
Espace ExpoSIG, Pont de la Machine, Genève, 7 septembre – 23 octobre 2011
www.fondationbea.com

Andreas Feininger, *Coney Island*, New York, 1949 © Andreas FeiningerArchive.com, c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen

Andreas Feininger. New York in the Forties

Museum im Bellpark, Kriens, 21 août – 23 octobre 2011
www.bellpark.ch

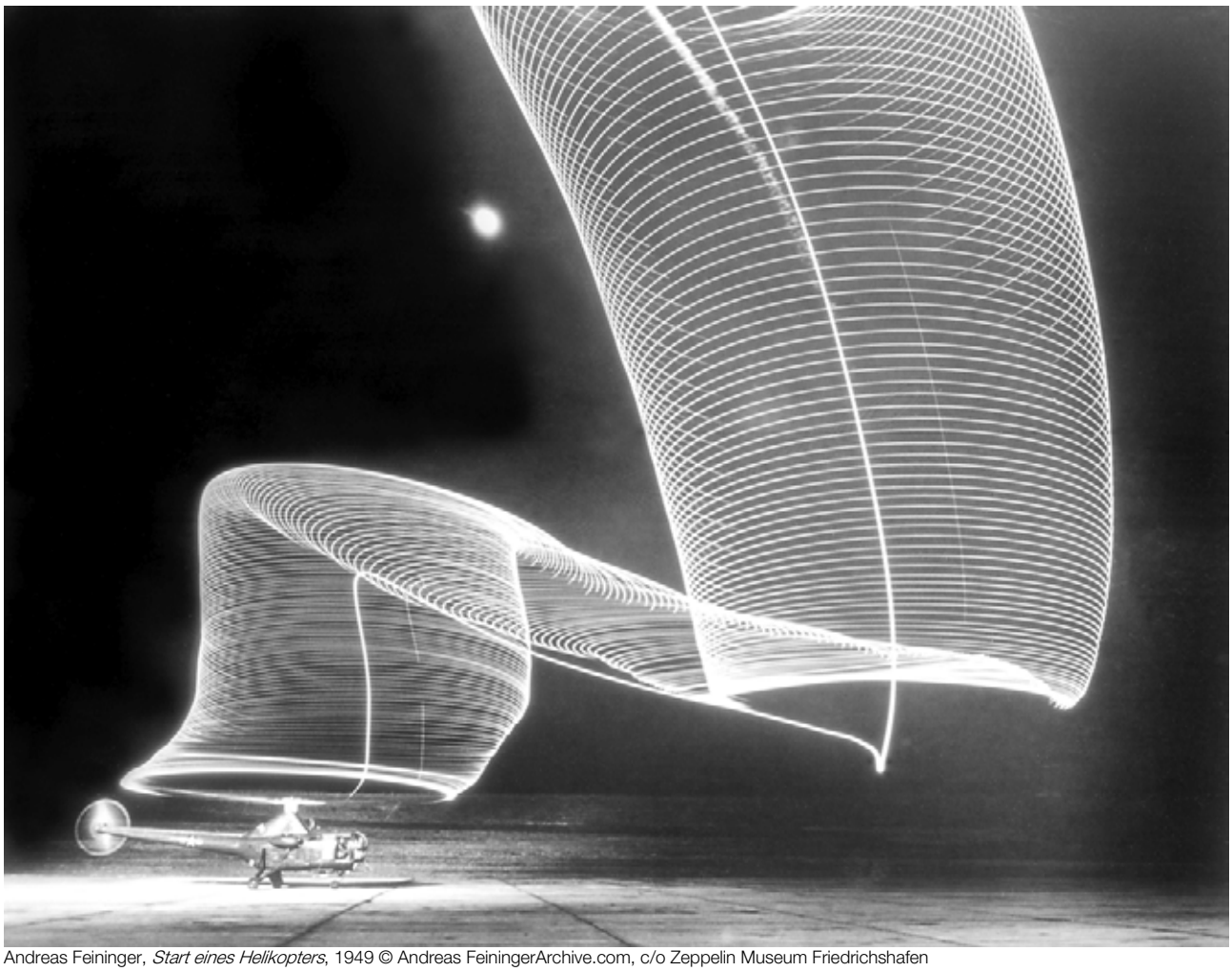
" Die Architektur und das Leben seiner Wahlheimat New York haben ihn über die Jahrzehnte hinweg fasziniert. Immer wieder hielt Andreas Feininger die Skyline von Manhattan, die Strassen-schluchten, die Wolkenkratzer, die Brücken und Hochbahnen in atmosphärisch dichten Bildern fest. Seine Ansichten dieser Metropole, wohin er mit Ausbruch des Zweiten Weltkriegs emigrierte, zählen heute zu den Klassikern der Fotografiegeschichte. Seine Bilder haben die Wahrnehmung der Stadt nachhaltig beeinflusst.
In New York arbeitete er zunächst als freischaffender Fotograf, wurde aber bereits 1943 als Bildredakteur beim *Life*-Magazin angestellt. Er gehörte fast zwanzig Jahre dem berühmten Fotografenstab der Zeitschrift an, die als Wegbereiter der zeitgenössischen Bildberichterstattung gilt. Nachdem er das Magazin 1962 verliess, veröffentlichte er zahlreiche Fotolehrbücher, die inzwischen zu den Standardwerken der Fotoschule zählen.
Andreas Feininger, am 27. Dezember 1906 als ältester Sohn des berühmten Malers Lyonel Feininger in Paris geboren, gehört zu einer Künstlergeneration, die in der Zeit nach dem Ersten Weltkrieg die Fotografie als künstlerisches Medium für sich entdeckte und eine neue fotografische Sehweise entwickelte. Klarheit, Einfachheit und Organisation sind für den Meisterfotografen die Grundprinzipien seiner Arbeit. Wie kaum ein anderer versteht er es, Bildinhalte mit strengen formalen Kriterien, wie Perspektive und Komposition, zu verknüpfen.
Die Fotografien von Andreas Feininger sind erstmals in einer umfassenden Auswahl in der Schweiz zu sehen. Das Museum im Bellpark stellt mit der Ausstellung «New York in the Forties», die vom Andreas Feininger Archiv c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen konzipiert wurde, einen Klassiker der Fotografiegeschichte vor, dessen Bilder nichts von derer Aktualität verloren haben. Wir danken den Verantwortlichen des Zeppelin Museum Friedrichshafen, wo das Andreas Feininger Archiv sich heute befindet, für die Zusammenarbeit. "
Hilar Stadler,Leiter Museum im Bellpark



Andreas Feininger, *Selbstporträt*, 1946 © A. FeiningerArchive.com, c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen

Andreas Feininger. New York in the Forties

Museum im Bellpark, Kriens, 21 août – 23 octobre 2011
www.bellpark.ch



Andreas Feininger, *Start eines Helikopters*, 1949 © Andreas FeiningerArchive.com, c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen

Andreas Feininger. New York in the Forties

Museum im Bellpark, Kriens, 21 août – 23 octobre 2011
www.bellpark.ch

Andreas Feininger, *Hochhäuser in der Rector Street*, Downtown Manhattan, New York, 1940 © Andreas FeiningerArchive.com, c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen

Andreas Feininger. New York in the Forties

Museum im Bellpark, Kriens, 21 août – 23 octobre 2011
www.bellpark.ch

Andreas Feininger, *Passagiere verlassen die Staten-Island-Fähre an der Battery*, New York, vers 1940 © Andreas FeiningerArchive.com, c/o Zeppelin Museum Friedrichshafen

Andreas Feininger. New York in the Forties

Museum im Bellpark, Kriens, 21 août – 23 octobre 2011
www.bellpark.ch

Carina Ottino, *Livia Minoja, Parlement palestinien à Abu Dis*, 2011

Common Assembly –Deterritorializing the Palestinian Parliament

CAN, Centre d'Art de Neuchâtel, 17 septembre – 28 octobre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h30
www.can.ch

Avec : Benoit Burquel, Suzy Harris-Brandts, Runa Johannssen, Zografia Karekou, Cressida Kocienski, Lejla Odobasic, Carina Ottino, Elizabeth Paden, Sameena Sitabkhan, Amy Zion.

Organisé par : DAAR (Decolonizing Architecture/Art Residency) : Alessandro Petti, Sandy Hilal, Eyal Weizman
Recherche par Nicola Perugini et Nishat Awan.
" Le bâtiment du Conseil législatif palestinien – connu sous le nom de Parlement palestinien – est simultanément un site en construction et une ruine. Il ne s'est pas effondré sous les violences militaires qui saturent notre région mais en raison de l'échec d'une forme politique, actuellement contestée à travers le Moyen Orient. Ce bâtiment n'est qu'un des nombreux parlements palestiniens dispersés à l'intérieur de la Palestine historique et de la diaspora. D'autres " fragments " de parlements (Ramallah, Gaza, Jordanie) tout comme les traces de l'érosion de la représentation palestinienne sont présent dans plusieurs régions au sein desquelles la lutte politique s'est déplacées au cours des dernières décennies. Mais celui que nous avons retenu est probablement le plus représentatif et il peut servir de déclencheur à la réarticulation d'une nouvelle imagination politique commune.
Sa construction a débuté en 1996, durant la période d'euphorie provoquée par le processus d'Oslo. Son emplacement est le produit de diverses manœuvres politiques. Certains éminents membres de l'autorité palestinienne désiraient ériger le bâtiment aussi près que possible de la mosquée Al Aqsa – posant ainsi un pierre sur le chemin de l'établissement de Jérusalem est comme capitale de l'état palestinien – alors que les dirigeants, militaires et colons israéliens tentaient de repousser le Parlement à l'extérieur de la frontière unilatéralement déclarée de Jérusalem. En conséquence, le Parlement a terminé sa course à Abu Dis, un quartier périphérique de Jérusalem. En 2003, suite à l'effondrement du processus d'Oslo, à l'éruption de la deuxième Intifada et à la construction du mur à quelques mètres seulement du Parlement, le chantier fut arrêté et le bâtiment laissé vide : une relique imposante et un témoignage de l'échec des négociations politiques.
Notre projet a commencé lorsque nous avons remarqué que – par erreur ou intentionnellement – le bâtiment n'avait pas été construit à côté de la frontière, mais que c'est bien la frontière qui traverse le Parlement. Suivant la méthodologie de DAAR, qui cherche à exploiter les opportunités se trouvant à l'intérieur des séparations coloniales, notre projet vise à la fois à dé-territorialiser et à ré-activer cette anomalie légale.

Carina Ottino, *Parlement palestinien à Abu Dis*, 2011

Common Assembly –Deterritorializing the Palestinian Parliament

CAN, Centre d'Art de Neuchâtel, 17 septembre – 28 octobre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h30
www.can.ch

Après avoir réalisé que la frontière de Jérusalem imposée par les israéliens passe à travers le Parlement, il nous apparût clairement que le bâtiment était situé, paradoxalement, dans trois espaces différents ; une partie dans le territoire israélien, une partie dans le territoire sous contrôle palestinien, et enfin une mince bande, pas plus large que l'épaisseur de la ligne, existant dans les limbes du droit et de la souveraineté – une zone potentiellement extra-territoriale. En ce sens, nous cherchons à ré-imaginer le bâtiment, avec son rôle politique et son statut légal suspendus, comme une assemblée susceptible de représenter tous les Palestiniens : vivant sous occupation, à l'intérieur d'Israël, et en exil. Concevoir l'activation d'une assemblée au cœur d'un vide politique et légal constitue une manière de repenser un espace de relation, d'horizontalité, et de liberté partagée alors que la raison coloniale a construit son succès sur l'expropriation des espaces communs.

Jérôme Leuba, *Battlefield #63*, 2011

Jérôme Leuba. Battlefield #82 & Battlefield #77 / Stones

CAN, Centre d'Art de Neuchâtel, 17 septembre – 28 octobre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h30
www.can.ch

L'artiste suisse travaille à partir de zones de conflits, d'espaces de confrontation et d'affrontement entre différents types de codes. Depuis plusieurs années, sur des supports et des formats divers (photographies, vidéos et installations), il développe sur ce thème une vaste déclinaison d'œuvres intitulées *Battlefield*. Cette série d'œuvres s'attache non seulement à révéler l'empreinte du pouvoir, mais aussi à mettre en doute les codes de nos systèmes de représentation. Les images de Jérôme Leuba contiennent un faisceau de petites collisions. Elles ne se livrent pas en un seul regard et soulignent le caractère ambigu de toute médiatisation de la réalité. Comme le spectre magnétique, ses œuvres rendent visible le champ d'attraction de forces opposées. Son travail ne se relie pas directement à l´actualité mai ! s à la façon dont on conçoit et on fabrique des images aujourd´hui. Chez Leuba, tout est affaire d´images et des réflexes qu´elles conditionnent, son œuvre entretenant ce subtil hiatus entre le visible et l´invisible, entre ce qui est et ce qui n´est pas.

Jérôme Leuba, *Battlefield #82*, 2011

Jérôme Leuba. Battlefield #82 & Battlefield #77 / Stones

CAN, Centre d'Art de Neuchâtel, 17 septembre – 28 octobre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h30
www.can.ch

Jean-Paul Cattin, *Untitled #01*, de la série *Motel de Founex*

Jean-Paul Cattin. Motel de Founex

Master&Pelavin Gallery, New York, 15 septembre – 29 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.masterspelavin.com
www.jeanpaulcattin.com

Jean-Paul Cattin (1964, CH), artist and photographer who works between New York and Geneva, is looking for a reinterpretation of reality of the urban elements which surround us and which he explores. Walls, soils, garbage, trucks and other terrestrial materials form the basis of his work. His artwork is presented in large or very large format contrasted to the extreme sometimes highly detailed or otherwise deliberately letting appear the original pixels. The result shows a strong emphasis on organic, abstract and highly pictorial work.

Jean-Paul Cattin, *Untitled #02*, de la série *Motel de Founex*

Jean-Paul Cattin. Motel de Founex

Master&Pelavin Gallery, New York, 15 septembre – 29 octobre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.masterspelavin.com

Chris Rain, *Glockenspiel & Drama*, 2010, 32x78 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Théâtre du Crochetan, Monthey, 16 septembre – 3 novembre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h
www.crochetan.ch
www.chrisrain.com

Dans le cadre de Label'Art 2011, Triennale d'art contemporain en Valais, sur le thème de la différence, la Galerie du Crochetan et le Musée de Bagnes ont le plaisir de présenter pour la première fois en Suisse, le travail photographique de Chris Rain, jeune photographe italien de renommée internationale.
" Dans la lignée du cinéma expressionniste allemand et du surréalisme, à la lisière entre matérialité et fantastique, les photographies de Chris Rain touchent au domaine de l'impalpable. En multipliant les voiles pour mieux dissoudre le réel, effacer la réalité triviale des matières et des formes, l'artiste semble fixer ce qu'il rêve, et non ce qu'il voit. Dans ses images, fiction et fantasmes prennent corps. Tout semble possible. Objets (grues, lampadaires…) et animaux (méduses, poissons…) deviennent monumentaux et flottent dans l'espace. L'illusionnisme du photographe s'affirme.
Ses clichés témoignent de son goût pour la composition, la mise en scène et l'expérimentation. La dimension énigmatique et irréelle prédomine dans ses quatre séries photographiques *Too many words, Every tree is broken, I am the snow, Glockenspiel Drama* réalisées entre 2006 et 2011 exclusivement en noir et blanc.
Ce petit théâtre du quotidien offre un travestissement fantasmagorique de la réalité, une inquiétante et pourtant familière étrangeté. La poésie émane du réel qu'elle amène à reconsidérer. L'éblouissante féerie visuelle en noir et blanc de ces petits « contes » oniriques aux personnages intrigants déroute par sa singularité sombre et fascine par son lyrisme immanent. Ces images explorent les mondes du paradoxe et de l'illusion, en proposant au regard une devinette ambiguë qui perturbe le rationnel. "
Julia Hountou

Chris Rain, photographe italien né en 1984 à Rome, débute son travail artistique en autodidacte, d'abord dans le domaine musical puis en expérimentant différentes techniques plastiques dont le médium photographique. En 2010, son travail photographique a remporté des prix internationaux, parmi lesquels le *Renaissance Arts Prize* au Centre Barbican de Londres, le *Premio Fotosintesi SiFest09* au Festival de Savignano et le *Premio FotoLeggendo* pour le meilleur Portfolio à Rome. L'artiste exposera également ses œuvres aux Rencontres Photographiques de Montpellier.

Curatice : Julia Hountou, Dr. en Histoire de l'art, Pensionnaire à l'Académie de France à Rome 2009-2010

Source : extrait du texte de Julia Hountou, " Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant ", catalogue *Label' Art 2011 / Triennale d'art contemporain en Valais*, du 2 septembre au 23 octobre 2011, Ed. Label'Art, 2011, 122 p., pp. 30-37)

Julia Hountou est membre de NEAR.

Chris Rain, de la série *I am the snow*, 2008-2011, 40x40 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Théâtre du Crochetan, Monthey, 16 septembre – 3 novembre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Chris Rain, de la série *I am the snow*, 2008-2011, 40x40 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Théâtre du Crochetan, Monthey, 16 septembre – 3 novembre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Chris Rain, de la série *I am the snow*, 2008-2011, 40x40 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Théâtre du Crochetan, Monthey, 16 septembre – 3 novembre 2011 ; vernissage vendredi 16 septembre, 18h
www.crochetan.ch

Chris Rain, de la série *Every Tree Is Broken*, 2008, 40x60 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Musée de Bagnes, Le Châble, 1er octobre – 6 novembre 2011 ; vernissage samedi 1er octobre, 17h
www.museedebagnes.ch

Chris Rain, de la série *Every Tree Is Broken*, 2008, 40x60 cm © Chris Rain

Chris Rain ou les réminiscences d'un univers féerique et inquiétant

Musée de Bagnes, Le Châble, 1er octobre – 6 novembre 2011 ; vernissage samedi 1er octobre, 17h
www.museedebagnes.ch

Ian Wallace, *Abstract Composition (with Warhol)*, 2011, photolaminage et acrylique sur toile, 122x91 cm © Ian Wallace. Courtesy the artist and Hauser & Wirth

Ian Wallace

Hauser & Wirth, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre
www.hauserwirth.com

Hauser & Wirth is pleased to present an exhibition of four new groups of work by Vancouver-based artist Ian Wallace. With these works, Wallace takes the discourses of painting, sculpture and architecture and unites them within a single framework. As a development from the literary, expressive themes of his previous works, Wallace focuses on a " classical " construction influenced by the compositions of modernism and minimalism in art and architecture.
Wallace's new work features cropped photographs that are centred on plain white canvasses set against solid bands of colour. These new compositions reference the walls between abstract artworks and the wall labels common in a museum context; iconic examples of modern architecture; and work tables in Wallace's studio. The fragmented images become abstractions that resonate through the deployment of pure blocks of colour. Wallace titles these works *Abstract Composition*, acknowledging both the history of modernist painting and the dual function of the photograph as both formal and referential.
Since the 1980s, Wallace has taken photographs of his hotel rooms. These personal, intimate, yet transitory spaces act as temporary studios whilst he travels. In the new works made for Hauser & Wirth Zürich, Wallace documents his preparatory drawings for the *Abstract Composition* group. The photographs show a small table by a window, covered with books, pencils and drawings, grounding his abstract and conceptual practice in the materiality of his medium. As described by Wallace in an interview with writer Gigiotto del Vecchio, Mousse magazine, " It is in the space of the studio that the drama between materials and concept take place " (2010).

A pioneering figure of photoconceptualism, Wallace is best known for his works that combine photography and painting, a technique he has explored for the past three decades. Born in England and living and working in Vancouver since 1953, Ian Wallace has played an influential role in the Vancouver art scene not only through his art, but also through his teaching. Wallace was a professor at the University of British Columbia (1967 – 1970) and at the Emily Carr Institute of Art and Design, Vancouver (1972 – 1998).

Ian Wallace, *Abstract Composition (with Magritte)*, 2011, photolaminage et acrylique sur toile, 91x61 cm © Ian Wallace. Courtesy the artist and Hauser & Wirth

Ian Wallace

Hauser & Wirth, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre
www.hauserwirth.com

Recent solo exhibitions include 'Ian Wallace :
Masculin / Féminin', MacKenzie Art Gallery, Regina, Canada (2010); 'Ian Wallace: The Economy of the Image', The Power Plant, Toronto, Canada (2010); and 'Ian Wallace. A Literature of Images', an exhibition that took place simultaneously in Kunsthalle Zürich, Switzerland; Witte de With, Rotterdam, Netherlands; and Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen (2008). In 2009, Wallace was awarded the Molson Prize from the Canada Council for the Arts. In February 2012, Wallace will have a major solo exhibition at the Vancouver Art Gallery in Vancouver, Canada.

This exhibition takes place at Hubertus Exhibitions, a raw industrial space that will be the temporary home for the gallery during the refurbishment of the former Löwenbräu brewery building. Together with Hauser & Wirth Zürich, the Migros Museum für zeitgenössische Kunst, Galerie Bob Van Orsouw and Kunstgriff bookshop will all be based at Hubertus Exhibitions until the Löwenbräu renovation is completed in 2012. Hubertus Exhibitions is located at Albisriederstrasse 199A, 8047 Zurich and can be visited online at www.hubertus-exhibitions.ch.

Ian Wallace, *Abstract Composition (The Table)* II, 2011, photolaminage et acrylique sur toile, 91x91 cm © Ian Wallace. Courtesy the artist and Hauser & Wirth

Ian Wallace

Hauser & Wirth, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre
www.hauserwirth.com

Ian Wallace, *Hotel Helvetia I*, 2011, photolaminage et acrylique sur toile, 61x61 cm © Ian Wallace. Courtesy the artist and Hauser & Wirth

Ian Wallace

Hauser & Wirth, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre
www.hauserwirth.com

Bernard Voïta, *Paysage ahah #16*, 2010, tirage jet d'encre sur papier et verre, 158x123 cm. Photographie : DMF, 2011. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

Bernard Voïta

Galerie Bob van Orsouw, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre 2011
www.bobvanorsouw.ch

For around twenty years, Bernard Voïta has been an internationally known artist, prized for his way of working in a crossover between sculpture and photography. In his photo series, objects and utensils from daily life crop up, which the artist arranges in his studio into an ensemble so that they, from a certain perspective, evoke the impression of one image. In this way, abstract patterns and lines, architectural and urban landscapes, chairs and cameras come about, which, at a closer look, become recognizable as individual components such as radiators, bucket and pots. Voïta's arrangements are only there to serve the purpose of being photographed so that, with the illusion, the elimination of the duplicity is likewise represented.
In his fourth exhibition at Galerie Bob van Orsouw, Voïta presents new works from his series "Paysage ahah", begun in 2009. Photographs of landscapes (as the title suggests), but also pictures of architecture, constitute the starting point of these works, which are always made up of two layers, the photograph and the printed glass plane. The photo shows a constructed architectural motif, the print a realistic view of nature. Both images are, however, monochrome and, thus, far removed from any idea of a naturalistic reproduction of reality. We are able to identify the reference according to its contours and structures; the photo's effect is like a shadow in color. The fact that, in this series, each work is composed of two levels makes the twodimensional picture seem like a three-dimensional peep-box with the character of a backdrop setting. According to the fall of light, we recognize a further spatial illusion: the shadow of the pane of glass cast on the picture plane behind it.
In the gallery's second exhibition room, the Swiss artist takes trompe l'oeil a step further with three monumental photographs from the series "Caméra". Not till the found objects arranged in the studio are seen through the lens of the photo apparatus does the object—a camera—take on form. In an ironic way, by a shot of its own motif, the photo apparatus practically produces a self-portrait. Behind the glass the camera motifs—applied 2.8m high to the wall—look like archeological objects.
In presenting the two series in juxtaposition, Voïta's intention becomes clear, to bring the borderline between reality and illusion, object and image, secret and revelation, to visible depiction.

Bernard Voïta, *Paysage ahah #16*, 2010, tirage jet d'encre sur papier et verre, 158x123 cm. Photographie : DMF, 2011. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

Bernard Voïta

Galerie Bob van Orsouw, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre 2011
www.bobvanorsouw.ch

Bernard Voïta (*1960 in Cully) lives and works in Brussels. Numbered among his international exhibitions are those at Kunsthalle Zurich (1997), at the Pinakothek der Moderne in Munich (2004), at Musée Cantonal des Beaux-Arts in Lausanne (2005), at Museum Moderner Kunst Stiftung Wien (2006), at Culturgest in Lisbon (2011) and in Skulpturenpark Cologne (2011- 2013).

This exhibition takes place at Hubertus Exhibitions, a raw industrial space that will be the temporary home for the gallery during the refurbishment of the former Löwenbräu brewery building. Together with Hauser & Wirth Zürich, the Migros Museum für zeitgenössische Kunst, Galerie Bob Van Orsouw and Kunstgriff bookshop will all be based at Hubertus Exhibitions until the Löwenbräu renovation is completed in 2012. Hubertus Exhibitions is located at Albisriederstrasse 199A, 8047 Zurich and can be visited online at www.hubertus-exhibitions.ch.

Bernard Voïta, *Caméra V, I et IV*, 2004 (2010), tirages numériques, verre, support métallique, chacun 280x250 cm, installation au Culturgest, Lisbonne. Photographie : DMF, 2011. Courtesy Culturgest, Lisbonne et Galerie Bob van Orsouw, Zurich

Bernard Voïta

Galerie Bob van Orsouw, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre 2011
www.bobvanorsouw.ch

Bernard Voïta, *Caméra IV*, 2004 (2010), tirage numérique, verre, support métallique, 280x250 cm, installation au Culturgest, Lisbonne. Photographie : DMF, 2011. Courtesy Culturgest, Lisbonne et Galerie Bob van Orsouw, Zurich

Bernard Voïta

Galerie Bob van Orsouw, Hubertus Exhibitions, Zurich, 27 août – 5 novembre 2011
www.bobvanorsouw.ch

Michel Huelin, *Virtual Painting 2*, 2011 tirage lambda, 68x122 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Michel Huelin. Alkyd & Pixels

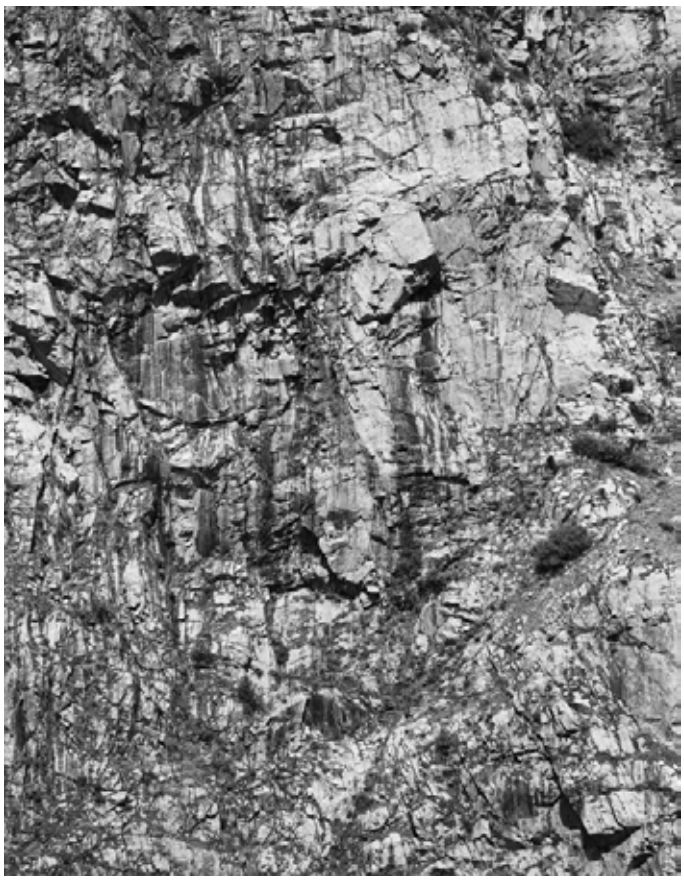
Blancpain Art Contemporain, Genève, 15 septembre – 10 novembre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre,18h
www.blancpain-artcontemporain.ch

Pour sa nouvelle exposition personnelle à la galerie Blancpain Art Contemporain à Genève, Michel Huelin propose un dialogue entre peintures alkydes et tirages lambda, représentations hybrides constituées d'éléments naturels et virtuels, provoquant une certaine fascination chez le spectateur qui hésite entre une vision réelle ou totalement factice de la nature.
Ces environnements artificiels, bien souvent perçus comme "naturels", sont pourtant conçus par ordinateur, qu'il s'agisse des peintures de sous-bois (Primary Forest, 2011) ou d'une serre abandonnée (Serre, 2011), dont la ligne originelle basée sur un calcul informatique est transcrite au pinceau ; ou bien de tirages photographiques montrant une végétation polymorphe et proliférante (Phytotron, 2011) imaginée par l'artiste tel le biologiste recréant un biotope dans son laboratoire.
Ce dialogue renvoie à une autre série d'images intitulée Virtual Paintings, 2011, dans laquelle les éléments végétaux sont remplacés par des traces de pinceau, de coulures et de giclures, traductions numériques de la gestuelle du peintre, gommant la manipulation informatique au privilège du motif et de la profondeur, dont se dégage un sentiment équivoque de familiarité et d'étrangeté.
Pour Michel Huelin, "le virtuel est un outil formidable pour parler du réel et de ses contraintes". Jouant sur cette antithèse, ses oeuvres questionnent notre rapport à la réalité, dans un monde où la retouche numérique est omniprésente – mais pas forcément perceptible – dans la majorité des images produites, et proposent une réflexion sur la manipulation génétique et ses conséquences inquiétantes sur l'évolution des espèces.

Michel Huelin, *Serre*, 2011, peinture alkyde sur Aérolam, 75x127 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Michel Huelin. Alkyd & Pixels

Blancpain Art Contemporain, Genève, 15 septembre – 10 novembre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre,18h
www.blancpain-artcontemporain.ch



Shirana Shahbazi, *[KingsCanyon-02-2008]*, tirage gélatino-argentique.
Galerie Bob van Orsouw, Zurich. © Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

How real or abstract is photography ? This question has preoccupied photography since its inception. As early as 1859 Oliver Wendell Holmes proposed photographing the world in its entirety, after which it could be burned down: “Form is henceforth divorced from matter”. Alvin Langdon Coburn asked in 1916: “Why should not the camera also throw off the shackles of conventional representation and attempt something fresh and untried?”. In the 1960s and 70s one spoke about “generative photography”, self-generating photographs with their own aesthetics of production. This general question has yet to be settled, and in recent years it has again become highly relevant. Shining through in works by Wolfgang Tillmans, for example, is the notion that all photographs are " to the same degree, representational, concrete and abstract; constructions that arise from translations and manipulations ".
For ten years Shirana Shahbazi’s work has alternated between the conflicting priorities of representation and abstraction, indexicality, and pure pictoriality. During this time she has often arranged her images in startling combinations. For instance, abstract color gradations are placed alongside a double portrait, followed by a black and white steppe-like landscape, then a still life with berries and fruits, and finally two carpets, stitched together from photographs of a young man and a sun-soaked landscape. This sequence demonstrates how much she repeatedly wrestles with the question of representation in photography, how she plays with it in front of vividly colored, monochromatic backgrounds, and also how she objects to and questions it.
and abstract color planes are among the genres, the tools, of her art: staged, found, observed, captured, printed directly on photo paper or blown up into immense billboard paintings, converted into wall papers and pasted up as patterns, as repeating designs, as backgrounds, or interlaced into carpets, into glowing, luminescent, warm picture carpets. Yet, repeatedly she has interfused her delight in images with doubts and questioning—until daring total immersion in color, in abstract-concrete, glowing pictorial space. Her latest works are primarily non-representational, large-scale geometric patterns and rhythmic layerings of color. Using abstract imagery, Shirana Shabazi creates a captivating, radiating immediacy.

Shirana Shahbazi, *[Mercedes-01-2008]*, tirage gélatino-argentique.
Galerie Bob van Orsouw, Zurich. © Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

" We're not creating a world, and that is not even what we want to do. To operate, thinking creatively, is enough for a start, perhaps something new will come of that, only it won't, for sure, if it is meant from the outset to match some new vision of the world; it will only happen of its own accord, hopefully it might run off the rails in a good way, spawning wonderful bastards. " These sentiments from the German painter Bernd Ribbeck reflect one of the underlying currents in the new interest in abstraction, in which Shirana Shahbazi features ever more prominently. *Much like Zero*, without the burden of referentiality, representationalism, without the weight of the world, and meaning.
Alongside many new and recent photographs, the exhibition will present the (conceptually stretched) carpet Shirana Shahbazi has worked on for nearly ten years.

Curator : Urs Stahel, in collaboration with the artist

Publication

A catalog and booklet in English and German, with an essay by Urs Stahel, accompanies the exhibition :
Shirana Shahbazi, *Then Again*, Fotomuseum Winterthur / Steidl, Göttingen, 2011.

Artist's Talk with Shirana Shahbazi

Sunday, September 4, 2011, 11:30am
An artist's talk with Shirana Shahbazi will be held on, along with Tan Wälchli and Urs Stahel, Director of Fotomuseum Wintethur and curator of this exhibition

Shirana Shahbazi, *[Stilleben-27-2008]*, c-print. Galerie Bob van Orsouw, Zurich. © Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

Shirana Shahbazi, *[Schmetterling-32-2008]*, c-print. Galerie Bob van Orsouw, Zurich. © Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

Shirana Shahbazi, *[Komposition-01-2011]*, c-print. Galerie Bob van Orsouw, Zurich.
© Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

Shirana Shahbazi, *[Komposition-12-2011]*, c-print. Galerie Bob van Orsouw, Zurich.
© Shirana Shahbazi

Shirana Shahbazi. Much like Zero

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre – 13 novembre 2011
www.fotomuseum.ch

Mitch Epstein, *Centrale thermique d'Amos*, Raymond City, Virginie Occidentale, 2004 © Black River Prod., Ltd./M. Epstein. Court. Thomas Zander, Cologne

L'Autre Amérique. Mitch Epstein – Saul Leiter – Frank Schramm

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

L'Autre Amérique est composée de trois expositions inédites en Suisse de photographes américains, offrant différentes approches de la couleur depuis 1948 : Mitch Epstein, *American Power*, Saul Leiter, *Early Color* et Frank Schramm, *Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero*.
Early Color de Saul Leiter est une ballade lyrique à travers les rues de New York dans les années 1948 -1960. Ces photographies au caractère pictural et poétique montrent une vision qui met l'accent sur les jeux de couleurs et les compositions graphiques.
Le projet de Mitch Epstein s'inscrit dans la tradition documentaire américaine. *American Power*, projet réalisé entre 2003 et 2008, invite à réfléchir aux problèmes liés à la production et à la consommation de l'énergie.
L'exposition de Frank Schramm est l'occasion pour le musée de commémorer les attentats du 11 septembre 2001. La série inédite *Stands-ups – Reporting Live from Ground Zero* se focalise sur les journalistes de la télévision qui couvraient l'événement. Le photographe expose les moments intimes des professionnels qui, juste avant de passer à l'antenne pour transmettre les informations sur le drame, s'efforcent de garder une attitude détachée et concentrée.
L'Autre Amérique propose trois regards, trois portraits différents d'un pays au passé nostalgique ou confronté aux difficultés actuelles. Ces trois expositions nous incitent à nous interroger sur les contrastes entre le rêve américain et une grande puissance en proie aux défis énergétiques ou à la menace terroriste.

Mitch Epstein, *Raffinerie BP à Carson*, Californie, 2007 © Black River Productions, Ltd./Mitch Epstein. Courtesy Thomas Zander, Cologne

Mitch Epstein. American Power

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

" J'ai voulu, dans ces images, transmettre la beauté et l'horreur de l'Amérique en ce début de 21e siècle, une Amérique qui, accrochée à son confort passé, se cherche néanmoins un avenir plus sage. "
Mitch Epstein.

Avec *American Power*, série de 63 photographies réalisées entre 2003 et 2008 aux Etats-Unis, Mitch Epstein examine la production et la consommation d'énergie aux Etats-Unis, et ses répercussions sur la société et le paysage américains. Il s'agit de la première exposition personnel du photographe en Suisse. En 2003, Mitch Epstein est commissionné par le *New York Times Sunday Magazine* pour un reportage photographique sur la disparition de Cheshire, une petite ville de l'Ohio située à proximité d'une importante centrale thermique. Afin d'éviter toutes poursuites pour contamination de l'environnement, l'American Electric Power Company avait payé les habitants pour qu'ils quittent la ville et était en train de détruire toutes les habitations. Epstein décide alors d'approfondir la question de l'énergie et développe ses recherches sur l'ensemble du pays. Pendant cinq ans, il parcourt le territoire américain - depuis le Dakota du Nord jusqu'au Mississippi, de l'Alaska jusqu'à Hawaï – et photographie les différents sites de production d'énergie : charbon, pétrole, gaz naturel, nucléaire, hydroélectrique, pile à combustible, éolien et solaire.
" Ces images interrogent la mainmise de l'homme sur la nature, sa conquête à n'importe quel prix. "
Les photographies révèlent un paysage marqué par la production d'énergie, avec ses vastes champs pétrolifères, ses imposantes raffineries, ses champs d'éoliennes dans le désert californien ou encore le pipeline Trans-Alaska. Les infrastructures gigantesques comme le barrage de Hoover reflètent aussi l'orgueil d'une société et la politique expansionniste du pays. Certaines photographies présentent la singulière proximité de ces sites de production à émission toxique avec des lieux d'habitation, et leur assimilation à la vie quotidienne.

Mitch Epstein, *Barrage de Hoover et Lac Mead*, Nevada/ Arizona, 2007 © Black River Productions, Ltd./Mitch Epstein. Courtesy Thomas Zander, Cologne

Mitch Epstein. American Power

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

D'autres images sont porteuses d'optimisme, témoignant de la recherche de solutions à la crise globale de l'énergie : la bobine Tesla ou l'utilisation de l'énergie solaire à Hawaï, le Century Wind Project avec ses éoliennes dans les champs de maïs et de fèves de soja cultivées pour l'éthanol.
" Je voulais rendre le dossier de l'énergie plus transparent, tandis que les grosses sociétés qui produisaient l'énergie et leurs interlocuteurs gouvernementaux s'entouraient d'une atmosphère de secret. "
Lors de la réalisation de ce projet, Mitch Epstein découvre les ramifications entre l'énergie et les différents pouvoirs (politique, militaire, industriel, consommateur, citoyen, religieux, etc,). L'énergie est un sujet sensible. Mitch Epstein est victime d'un harcèlement constant de la part des autorités officielles tout au long du projet. Suite aux évènements du 11 septembre, l'administration Bush instaure le Patriot Act, afin de renforcer les mesures de sécurité et de surveillance. Les droits de photographier dans l'espace public sont désormais restreints. Le projet photographique de Mitch Epstein a pris récemment une nouvelle tournure. Le photographe a créé avec sa femme, Susan Bell, le site www.whatisamericanpower.com qui offre une information plus détaillé sur ces images et leur histoire. Ce travail s'est aussi étendu au paysage public avec l'affichage d'une sélection d'images accompagnées de citations sur des panneaux publicitaires afin d'éveiller la conscience du public.

Mitch Epstein est né en 1952 à Holyoke, Massachussetts, il vit à New York. Il est l'auteur de plusieurs monographies dont les plus récentes sont *Berlin* (Steidl, 2011); *Work* (Steidl, 2009), *Mitch Epstein : Recreation, American Photographs, 1973-1988* (Steidl, 2005) et *Family Business* (Steidl, 2003). Son œuvre a été exposée et est conservée notamment dans les musées suivants : MoMA et Metropolitan Museum of Art, New York ; Getty Museum, Los Angeles ; Tokyo Metropolitan Museum of Photography ; Tate Modern, Londres, et BNF, Paris.

Curatrice : Anne Lacoste, conservatrice au Musée de l'Elysée

Mitch Epstein, *Plate-forme pétrolière "Ocean Warwick"*, Dauphin Island, Alabama, 2005 © Black River Prod., Ltd./M. Epstein. Court. Thomas Zander, Cologne

Mitch Epstein. American Power

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

Saul Leiter, *Through Boards*, 1957 © Saul Leiter, collection Aforge Finance. Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

Saul Leiter. Early Color

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

" Je suis sensible à une certaine ambiguïté dans la photographie, ne pas être certain de ce que l'on voit. Lorsqu'on ne sait pas pourquoi le photographe a pris une photographie, que l'on ne sait pas pourquoi on la regarde, et puis subitement, on découvre quelque chose, on se met à voir. "
Saul Leiter.

Né à Pittsburgh en 1923, d'une famille d'origine polonaise et d'un père rabbin, Saul Leiter est voué aux études de théologie. A l'âge de 23 ans, il décide d'abandonner ses études au collège théologique de Cleveland et part à New York pour poursuivre une carrière artistique.
Autodidacte, Leiter fait son éducation artistique en passant tous ses étés à la bibliothèque de l'université de Pittsburgh et en visitant les expositions du Museum of Modern Art à New York. Il se consacre d'abord à la peinture et c'est grâce au peintre expressionniste abstrait Richard Poussette-Dart qu'il commence à s'intéresser sérieusement à la photographie. En 1947, il découvre la *Street photography* en visitant l'exposition d'Henri Cartier-Bresson au MoMA et se procure un Leica. Il photographie les rues de New York en noir et blanc et s'intéresse l'année suivante à la couleur. En 1953, Saul Leiter ouvre un studio photographique sur Bleecker Street et travaille pendant une trentaine d'années pour les magazines les plus prestigieux, tels *Harper's Bazaar*, *Esquire*, *Elle* et *British Vogue*. S'il s'est illustré en tant que photographe de mode, c'est son travail personnel qui fait aujourd'hui sa renommée. Ses images de la vie citadine réalisées principalement à New York, à Paris et en Italie entre 1948 et 1960, présentent une approche unique et distincte de ses contemporains.
Saul Leiter compte parmi les pionniers de la photographie couleur. Pour des raisons financières et expérimentales, il utilise des pellicules de mauvaise qualité ou périmées, créant ainsi une gamme de couleurs atypiques. Son jeu éloquent de couleurs, ses effets de reflets et de transparence, et ses compositions très graphiques, métamorphosent la réalité pour créer un univers à la fois poétique, onirique et apaisant, qui n'est pas sans rappeler sa propre œuvre picturale.

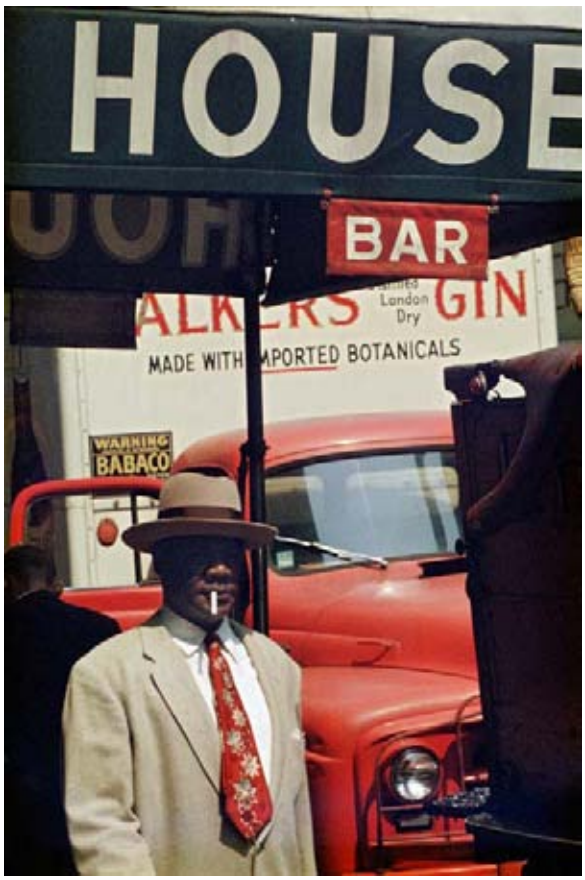
Saul Leiter, *Parade*, 1954 © Saul Leiter, collection Aforge Finance.
Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

Saul Leiter. Early Color

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

En 1957, Edward Steichen, conservateur en chef de la photographie au MoMA, présente une vingtaine de photographies de Saul Leiter lors de sa conférence *Experimental Photography in Color*. Ce travail ne fut redécouvert qu'au milieu des années 1990. N'ayant pas les moyens de faire des tirages, la diffusion de ses images était limitée aux séances de projection que Saul Leiter organisait pour ses proches. Vers 1994, il peut enfin faire des tirages cibachromes grâce au soutien des papiers Ilford et du laboratoire Laumont à New York. Saul Leiter est aujourd'hui unanimement célébré. Le Musée de l'Elysée présente la première exposition de cette œuvre en Suisse.
Saul Leiter vit toujours à New York, où il continue de peindre et de photographier dans la plus grande discrétion. Ses photographies sont conservées dans les collections du Museum of Modern Art, New York ; la National Gallery of Art, Washington ; l'Albertina, Vienne ; le Staatliche Museen, Berlin, et le Victoria & Albert Museum, Londres. Son travail a fait l'objet de plusieurs monographies dont Saul Leiter Early Color (Steidl, 2006, réédition 2011) et Saul Leiter (Collection Photopoche, Actes Sud, 2007).

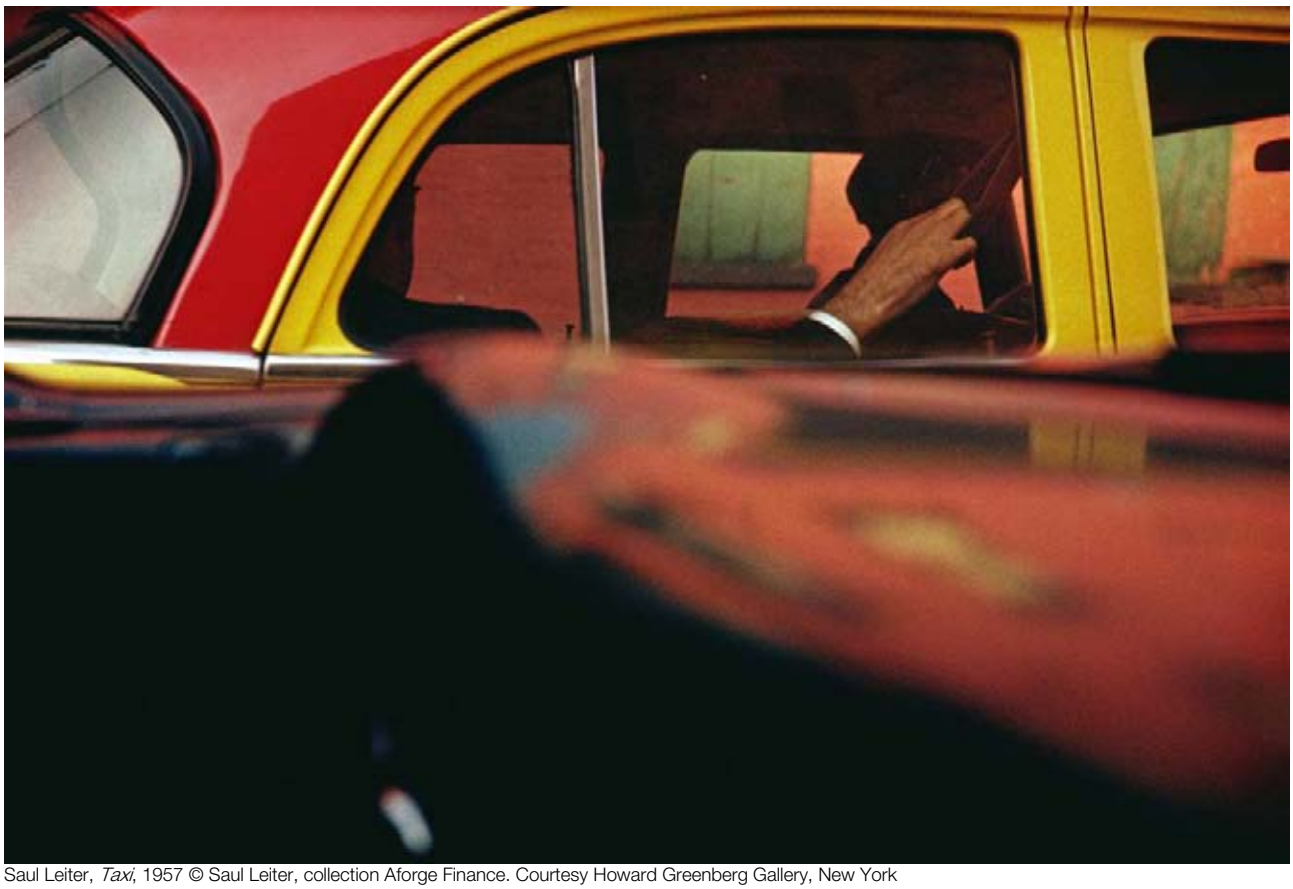
Curateur : Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Elysée



Saul Leiter, *Harlem*, 1960 © Saul Leiter, collection Aforge Finance.
Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

Saul Leiter. Early Color

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch



Saul Leiter, *Taxi*, 1957 © Saul Leiter, collection Aforge Finance. Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

Saul Leiter. Early Color

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

Frank Schramm, 28 septembre, 2001 (#4) © Frank Schramm.
Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne

Frank Schramm. Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

" Plus que des attentats eux-mêmes, cette série parle de l'après 11 septembre. Elle porte sur la manière dont le pays a changé dès le 12 septembre. "
Frank Schramm.

A l'occasion de la commémoration des dix ans des attentats du 11 septembre 2001, le Musée de l'Elysée présente une série inédite de Frank Schramm, *Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero*. Aucun aperçu des tours jumelles détruites, des gravats amoncelés, des ruines poussiéreuses, des foules hagardes et choquées n'apparaît dans ces images : le photographe new-yorkais s'est focalisé sur les journalistes de télévision gravitant autour de l'événement, au cours des huit semaines qui ont suivi les attentats. La série fait office de manifeste : le terrorisme – et les conflits internationaux qui en découlent – ne pourrait exister sans le rôle prépondérant joué par les médias et les images qu'ils diffusent. L'exposition rappelle que les journalistes se trouvent au carrefour de plusieurs rôles, qu'ils endossent parfois malgré eux. Des gros plans sur des visages concentrés, tendus, se dégagent d'abord l'émotion et l'angoisse des premiers témoins de la tragédie, dont fait partie Frank Schramm : " l'appareil photographique était sans doute une manière de surmonter mon émotion ", explique-t-il. Les journalistes sont avant tout les spectateurs du premier rang, confrontés au choc des attentats, qu'ils doivent, comme le reste du monde, tenter d'encaisser. Mais les visages hyper maquillés, les dernières retouches avant le direct, la lumière artificielle et les podiums improvisés rappellent que l'immense médiatisation de cette tragédie est aussi un intéressant débouché professionnel pour certains reporters. Et une opportunité économique pour tous les médias, la plupart des journaux ayant doublé leurs tirages les jours suivant le 11 septembre.

Frank Schramm, 2 octobre, 2001 (#2) © Frank Schramm.
Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne

Frank Schramm. Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

Frank Schramm est né en 1957 et vit à New York. Il a commencé la photographie dans le domaine de la mode, travaillant avec le photographe Albert Watson avant de réaliser des commandes pour *Vogue*, *Elle* et *Harper's Bazar* entre autres. Fasciné par la manière dont la photographie peut transcender le réel, influencé par Irving Penn – notamment ses natures mortes –, il a réalisé de nombreux projets personnels portant sur des lieux et des objets du quotidien. Sa série *Plane Sights* (1989-1993) qui montre des avions en plein vol renvoit aujourd'hui un écho surprenant à son travail sur le 11 septembre. Elle a été exposée au Musée de l'Elysée en 1995 et est présente dans les collections de nombreuses institutions, dont le Metropolitan Museum de New York, le Los Angeles County Museum, le Victoria & Albert Museum de Londres et la Bibliothèque Nationale de Paris.

L'exposition *Stand-ups – Reporting Life from Ground Zero* de Frank Schramm donne au Musée de l'Elysée l'opportunité d'une nouvelle collaboration avec le Pôle de Recherche National en Sciences Affectives de l'Université de Genève. Mondialement reconnu, le PRN Sciences Affectives est le premier centre national de recherche au monde dédié à l'étude interdisciplinaire des émotions et de leurs effets sur le comportement humain et la société. Dans une publication de 24 pages, éditée à l'occasion de l'exposition et distribuée gratuitement à l'entrée du musée, les chercheurs du PRN Sciences Affectives livrent leur analyse des images de Frank Schramm à travers le prisme des émotions. Spécialistes dans des domaines aussi variés que la psychologie, la neurobiologie ou la philosophie, ils apportent une dimension inédite à ces images particulièrement chargées d'émotions et d'histoire.

Curatrice : Pauline Martin, chargé de projets au Musée de l'Elysée

Frank Schramm, 2 octobre, 2001 (#1) © Frank Schramm.
Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne

Frank Schramm. Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch

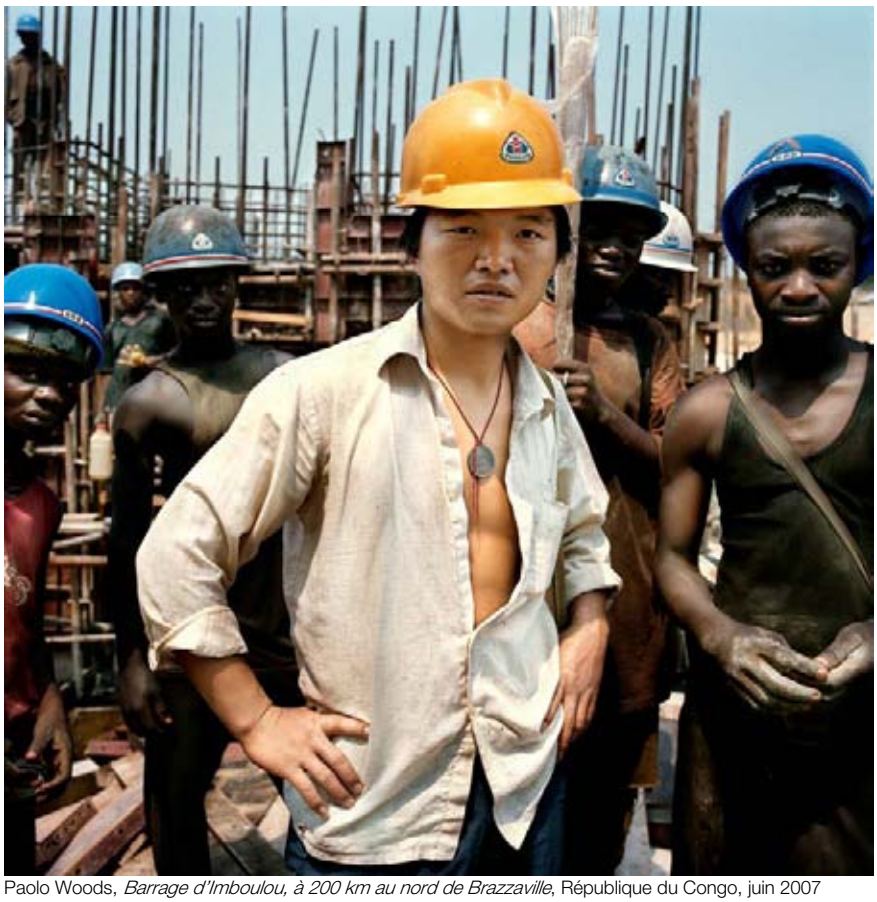
Colloque – L'image comme événement / L'événement comme image : Le 11 septembre et les médias

Vendredi 4 novembre, 9h30-18h
Colloque organisé par le Musée de l'Elysée, à l'occasion de l'exposition de Frank Schramm, Stand-Ups – Reporting Live from Ground Zero, 2001. Sous la direction de Ulrike Meyer Stump, historienne de la photographie, Zurich. Des théoriciens et critiques des médias débattront de l'impact que le 11 septembre a eu sur l'utilisation de l'image dans l'information. Parmi les questions abordées : les médias se sont-ils rendus complices involontaires des terroristes ? Ont-ils été instrumentalisés par les forces politiques ? L'utilisation massive d'images d'amateur représente-elle un tournant dans l'usage du contenu généré par les non-professionnels ?

Frank Schramm, 2 octobre, 2001 (#3) © Frank Schramm.
Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne

Frank Schramm. Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero

Musée de l'Elysée, Lausanne, 13 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage mardi 13 septembre, 18h
www.elysee.ch



Paolo Woods, *Barrage d'Imboulou, à 200 km au nord de Brazzaville*, République du Congo, juin 2007

Paolo Woods. Chinafrica

Focale, Nyon, 11 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h30
www.focale.ch
www.paolowoods.com

Au cours des dernières décennies, plus de 500'000 Chinois ont afflué en Afrique sous l'impulsion de Pékin pour y faire fortune. La Chine a désormais pris la place de la France comme second plus gros partenaire commercial de l'Afrique. Pour beaucoup d'Africains, l'arrivée des Chinois représente probablement l'événement le plus important depuis les indépendances, il y a quarante ans. Les Chinois ne ressemblent pas aux anciens colons. Ils séduisent les peuples parce qu'ils construisent des routes, des barrages et des stades en échange de matières premières telles que le pétrole, le cuivre ou le bois dont le continent regorge. Ils gagnent la confiance des chefs d'États car ils ne parlent pas de démocratie.
Des campagnes sinistrées du cœur de la Chine aux fauteuils en cuir des ministres africains, le travail de Paolo Woods retrace l'aventure de ces Chinois lancés à la conquête d'une terre que l'Occident jugeait tout juste bonne à recevoir l'aide humanitaire.
Mêlant les portraits au photojournalisme, le photographe nous propose des images rares compte tenu des consignes chinoises officielles de discrétion. Elles mettent des visages sur un phénomène qui représente une nouvelle étape de la mondialisation.
Paolo Woods est photographe et travaille sur des projets de longue haleine avec Serge Michel, directeur adjoint du *Monde*. Ensemble, ils ont publié quatre livres. Il collabore également avec des journaux et magazines tels que Time, le Monde magazine ou Géo et a reçu de nombreux prix pour son travail, qui a fait l'objet de plusieurs expositions en Europe et aux États-Unis.

Paolo Woods, *Quartier Khemis El Khechna*, plaine de Mitidj, Algérie, juillet 2007

Paolo Woods. Chinafrica

Focale, Nyon, 11 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h30
www.focale.ch

Paolo Woods, *Lagos*, Nigeria, avril 2007

Paolo Woods. Chinafrica

Focale, Nyon, 11 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h30
www.focale.ch

Paolo Woods, *Lagos*, Nigeria, avril 2007

Paolo Woods. Chinafrica

Focale, Nyon, 11 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h30
www.focale.ch

Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 2011, huile et acrylique sur tirage pigmentaire sur toile. Courtesy the artists

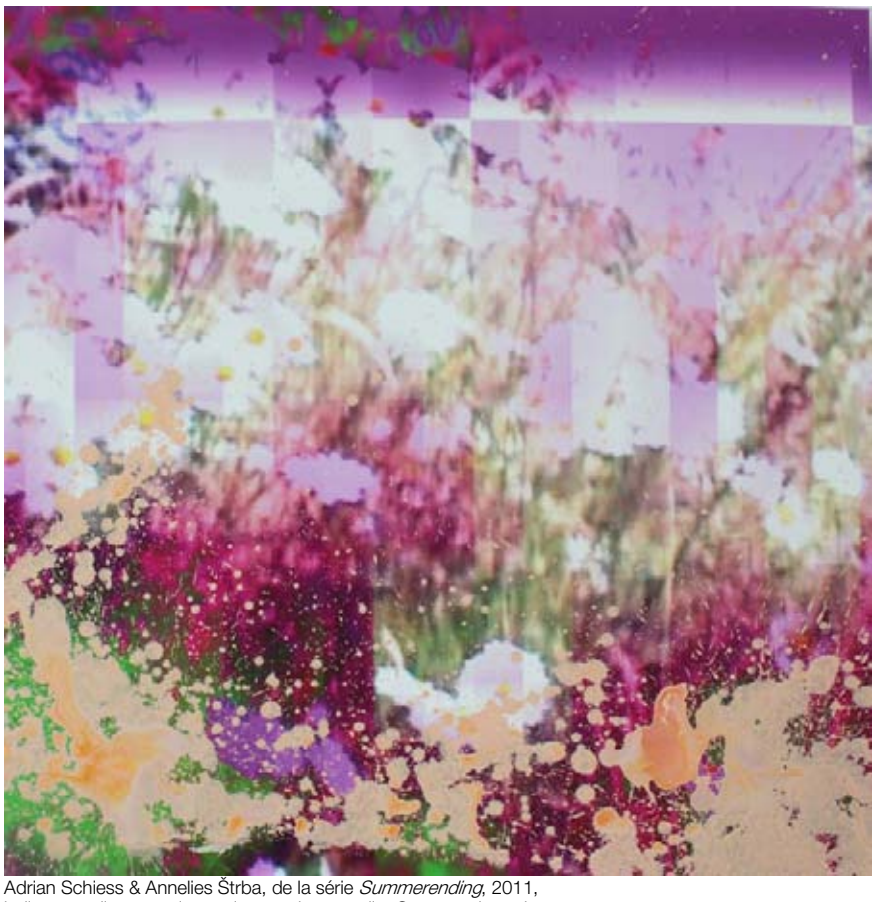
Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Museum Langmatt, Baden, 16 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 19h
www.langmatt.ch

Mit dem Ausstellungstitel *Summerending* beziehen sich die diesjährigen Sommergäste Adrian Schiess (geb. 1959) und Annelies Štrba (geb. 1947) auf jene Jahreszeit, in welcher der Sommer in den Herbst übergeht: Diese uns allen bekannte, stimmungsvolle und zuweilen wehmütige Zeit des Übergangs und des Abschiednehmens halten die beiden international bekannten Künstler in einer neuen Werkgruppe von rund 25 Blumenstillleben fest, welche einen engen Dialog zwischen Fotografie und Malerei eingehen. Mit dem von Annelies Štrba fotografisch erfassten und von Adrian Schiess malerisch weiterbearbeiteten Motiv nehmen die Künstler in Form einer einzigartigen Kollaboration die Tradition des klassischen Blumenstilllebens auf, die in der Langmatt prominent vertreten ist mit einem Rosen- und einem Anemonen-Stillleben von Pierre-Auguste Renoir. Für beide Künstler ist die Werkgruppe, die wie bei Renoir kompromisslos Schönheit und Ästhetik zelebriert, nicht nur ein Verweis auf die Vergänglichkeit der Dinge, sondern auch eine Reflexion über die Beziehung zwischen Fotografie und Malerei: Wie verhalten sich diese Medien zueinander und auf welche Weise erkunden Sie die Welt? Ist Fotografie Malerei und Malerei Fotografie? Dabei oszilliert das Auge wie bei den Impressionisten zwischen erkennbarem Gegenstand – Blumen kurz vor dem Moment ihres Verblühens – und reiner Form und Farbe.

Publikation

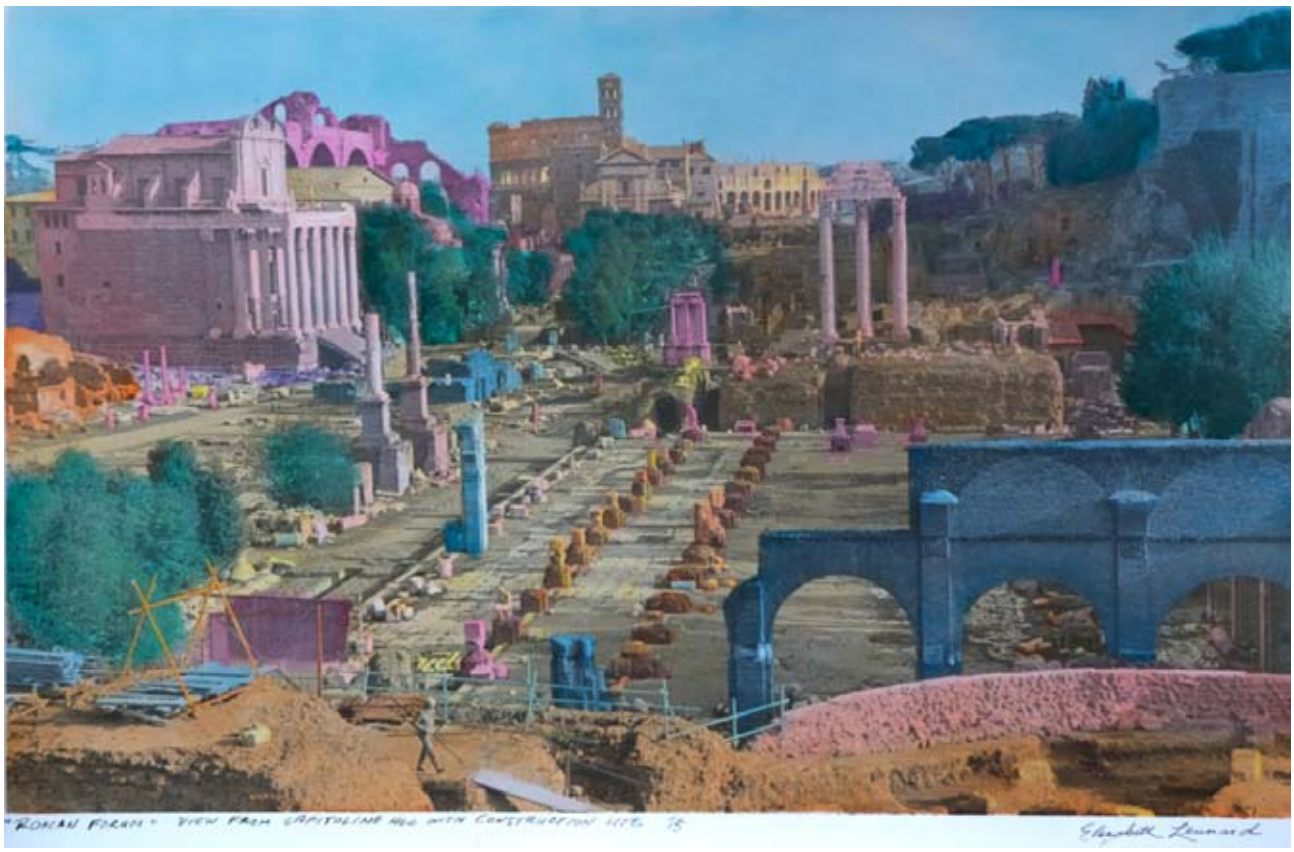
Zur Ausstellung erscheint im Kehrer Verlag, Heidelberg, ein Künstlerbuch. Interview Rudolf Velhagen, Adrian Schiess, Annelies Štrba, Broschur, 24x33.5 cm, 48 Seiten, 30 Farbabb., Deutsch/Englisch



Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 2011,
huile et acrylique sur tirage pigmentaire sur toile. Courtesy the artists

Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Museum Langmatt, Baden, 16 septembre – 20 novembre 2011 ; vernissage jeudi 15 septembre, 19h
www.langmatt.ch



Elizabeth Lennard, Forum View from the Capitoline, 1983, tirage argentique rehaussé à la peinture à l'huile, 40x50 cm © Elizabeth Lennard

Arkhaiologia. L'archéologie dans l'art contemporain

Centre PaquArt, Bienne, 11 septembre – 27 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h
www.pasquart.ch

Sous le terme grec *Arkhaiologia*, le CentrePasquArt présente pour la première fois une exposition sur le dialogue entre l'art et l'archéologie. Que ce soit la nostalgie des anciennes civilisations ou la fascination pour les ruines et les lieux de fouilles, les motifs poussant à aborder la science de l'archéologie sont de natures très différentes. L'intérêt pour le développement culturel de l'humanité, qui est intrinsèquement lié à l'archéologie, a depuis longtemps laissé des traces dans les arts plastiques. A travers les œuvres d'une trentaine d'artistes internationaux, l'exposition thématique *Arkhaiologia* illustre l'actualité de ce sujet et à quel point les manières de reprendre et de retravailler la thématique classique de l'archéologie diffèrent d'un artiste à l'autre. Ainsi, les artistes ne représentent pas uniquement des images de ruines ou de fouilles mais ils récupèrent également des méthodes de travail qui sont propres aux archéologues. Les références visuelles des oeuvres sont multiples ainsi que l'intérêt des artistes pour une archéologie du présent ou de l'intime. Des oeuvres de Jonathan Meese, Daniel Richter et Simon Fujiwara, entre autres, seront présentées en exclusivité ainsi que des objets issus des fouilles du dernier *Tableau Piège* de Daniel Spoerri.
L'archéologie s'intéresse exclusivement à l'être humain et aux différents héritages qu'il laisse tels que des bâtiments, des outils, des oeuvres d'art, etc. Les connaissances sur l'environnement, le climat, l'alimentation ou le temps reculé auquel renvoient les découvertes contribuent à la reconstitution de cultures passées. Les héritages matériels des hommes servent pour cela de sources. L'archéologie est une science relativement jeune. Johann Joachim Winckelmann, qui en 1762 a rédigé des lettres de correspondance au sujet des découvertes faites à Pompéi et Herculanum, est considéré le père fondateur de la discipline. Au milieu du 19ème siècle, l'archéologie s'institutionnalise d'avantage en tant que science, les techniques de fouilles sont améliorées, la documentation précise mais aussi le dépouillement, la conservation et l'archivage gagnent de l'importance.
L'intérêt pour l'Antiquité trouvant son origine dans la Renaissance a conduit, aux 15ème et 16ème siècles, à un grand intérêt pour les époques grecque et romaine. Dès le milieu du 16ème siècle, débute le recensement méticuleux des monuments : de nombreux catalogues et encyclopédies sont publiés, souvent illustrés par des gravures sur cuivre et sur bois. La collection, la classification et la documentation de trouvailles archéologiques demeurent par la suite un objet et une source d'inspiration pour les Beaux-Arts.

Ai Weiwei, Han Dynasty Urn with Coca Cola Logo, 1995, objet en argile (vase néolithique), 25x28x28 cm © Ai Weiwei

Arkhaiologia. L'archéologie dans l'art contemporain

Centre PaquArt, Bienne, 11 septembre – 27 novembre 2011 ; vernissage samedi 10 septembre, 17h
www.pasquart.ch

Au 20ème siècle, ce sont surtout les installations des artistes de l'Arte Povera, réalisées durant les années 1960 et 1970 à partir de matériaux " pauvres ", autrement dit quotidiens, tels que la terre, le bois ou les éclats de verre, qui rappellent au niveau de leur matérialité des objets de fouilles. Egalement les oeuvres in situ des représentants du Land Art ont souvent un rapport esthétique avec des lieux archéologiques.
Un retour sur les foires d'art internationales des trois dernières années montre que divers thèmes liés à l'archéologie sont inhérents à de très nombreuses oeuvres d'art. En 2009 s'est tenu à l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris un colloque lors duquel le lien entre l'art contemporain et l'archéologie a été analysé. Etonnamment, aucune exposition thématisant la dialectique entre l'archéologie et l'art contemporain n'a eu lieu jusqu'à présent, bien que le thème soit très actuel tant au niveau social que dans le domaine des Beaux-Arts. Ainsi, la notion d'archéologie est aujourd'hui utilisée dans tous les domaines pour qualifier diverses sortes de collections, de classements et d'archives. En 2010, trois des plus importantes interventions artistiques établissant un rapport direct avec le domaine de l'archéologie ont été réalisées. Des archéologues professionnels de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) ont déterré le *Déjeuner sous l'herbe* de Daniel Spoerri, réalisé en 1983 et ensuite enseveli, dernier *Tableau Piège* de l'artiste. Lors de la Frieze Art Fair à Londres, l'installation *Frozen City* de Simon Fujiwara, une simulation de fouilles archéologiques dans le sol de la foire d'art, a été l'œuvre la plus discutée. […]
Outre les motifs typiques que sont les ruines ou les lieux de vestiges archéologiques, les oeuvres présentées reprennent autant l'esthétique visuelle de l'archéologie que ses méthodes techniques, notamment la collection, le classement et l'archivage. La variété des œuvres exposées est complétée par de faux objets archéologiques créés de manière artificielle. Le dialogue artistique avec l'archéologie s'étend donc de l'archéologie classique et de ses méthodes jusqu'à l'archéologie du présent ainsi que de l'intime. L'exposition explorera ces différentes thématiques au moyen d'une sélection de divers artistes dont certains sont reconnus au niveau international.

Curatrice : Dolores Denaro, assistée de Melissa Rérat et Irène Zdoroveac

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Un autre regard sur Israël et la Palestine
Pour sa rentrée automnale, l'espace Imaginaid, spécialisé dans la photographie documentaire, présente *Terres Compromises* de Matthieu Gafsou. Un voyage énigmatique en Terres promises, loin des images traditionnelles de conflit, mais où l'architecture parle d'elle-même.
Au cœur du conflit Israélo-Palestinien se trouve la question du territoire et de son annexion dans des colonies. Même si leur existence est archi-médiatisée, ces implantations - au même titre que le territoire israélien - sont méconnues et ne renvoient pas à des images. Au cours d'un voyage, entre octobre et novembre 2010, le photographe franco-suisse Matthieu Gafsou a posé son regard sur ces villes bien souvent bâties comme des forteresses. Son regard à la fois formel et sociologique, non militant, dépassionné, dresse un portrait ambigu d'Israël et des colonies, évitant l'écueil du discours trop orienté a priori par des positions idéologiques. Du désert aux forteresses blanches, de la Mer morte à Jérusalem, ses images nous plongent dans le territoire de l'absurde, invitant à la contemplation et au questionnement, loin des stéréotypes qui usuellement participent de la description de la région.

Photographe issu de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, section photographique, Matthieu Gafsou (1981, FR / CH) participe depuis 2006 à de nombreuses expositions collectives et personnelles en Europe, aux Etats-Unis et en Asie. Il a reçu en 2009 le prix de la Fondation HSBC pour la photographie et figure dans l'exposition *reGeneration*^{2}, organisée par le musée de l'Elysée et qui présente les photographes de demain du monde entier. Il a publié *Surfaces*, chez Actes Sud en 2009.

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Evénement

Espace Imaginaid, jeudi 29 septembre,19h
Dans le cadre de son cycle de soirées-débats, intitulées *Chambre claires, the aftershow critical forum*, Matthieu Gafsou, Michael Jakob, professeur en architecture du paysage à l'HEPIA et Nathalie Herschdorfer, curatrice, viendront s'entretenir sur le sujet. Entrée limitée.

Matthieu Gafsou est membre de NEAR.

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Matthieu Gafsou, de la série *Terres compromises*, 2010

Matthieu Gafsou. Terres compromises

Imaginaid ,Genève, 21 septembre – 12 décembre 2011 ; vernissage mardi 20 septembre, 18h30
www.imaginaid.org

Simon Koy, *Shanghai (Jin Mao Building and Shanghai World Financial Center in background)*, 2011 © Simon Koy

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

With : Georg Aerni , Julia Ambroschütz & Jeannine Herrmann , Iwan Baan , Olivo Barbieri , Semâ Bekirovic , Peter Bialobrzeski , Stefan Canham / Rufina Wu , Philippe Chancel , Jordi Colomer , Stéphane Couturier , Dick Chan Kwong-yuen , Filip Dujardin , Hans-Georg Esch , Jeff Goldberg , Peter Guenzel , Hu Yang , Wes Jones , Tom Kawara , Bas Princen , Reem Al Ghaith , Julian Opie , Shi Guorui , Song Tao , Mikhael Subotzky & Patrick Waterhouse , Sze Tsung Leong , Weng Fen , Michael Wolf , Erwin Wurm , Xing Danwen , Yang Yongliang , Andi Zimmermann

It has been a long time since the high-rise has enjoyed the popularity that it is experiencing now, as a conspicuous expression of today's urbanism. The Museum für Gestaltung Zürich will be presenting images of outstanding high-rises that have become part of everyday life in Zurich, London, New York, Dubai, Hong Kong, and Shanghai.
About half of all of the high-rises in cities around the world have been built since the turn of this century. There are many reasons for this construction boom, and they vary from place to place. Although the most skilled architects are still to be found in the United States, where the high-rise originated, architectural innovation is having a difficult time there, since the focus of development has shifted to Asia. There, tall buildings are erected mainly to address the lack of housing in rapidly growing large cities.
In Europe, where the high-rise is still the exception to the rule in cities, a wealthy minority consid-ers high-rise living part of a modern lifestyle. Here, warning voices can always be heard criticizing the high-rise for not benefitting the city, due its size and the fact that it is closed off to its sur-roundings.
Everywhere, investors and representatives of companies, cities, or even states cherish the desire to possess a symbolic architectural embodiment of their economic or social standing, whether through extreme height, an expressive form, or, most recently, an ecological building concept. This kind of vertical growth leads to building density, although careful planning can also result in sustainable architecture.

Curator : Andres Janser

Publication

High-Rise – Idea and Reality, Museum für Gestaltung Zürich / Hatje Cantz, 2011

Bas Princen, *Valley (Jing'an)*, 2007 © Bas Princen

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

Olivo Barbieri, *site specific_NYC 07*, 2007 © Olivo Barbieri Courtesy Yancey Richardson Gallery New York

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

Filip Dujardin, *Untitled*, de la série *Fictions*, 2008 © Filip Dujardin

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

Dick Chan Kwong-yuen, *Megafauna (Hong Kong, with Bank of China and HSBC Headquarters)*, 2008 © Dick Chan Kwong-yuen

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

Mikhael Subotzky & Patrick Waterhouse, *Ponte City 47/09*, de la série *Windows*, Johannesburg, 2008-2010 © Mikhael Subotzky & Patrick Waterhouse. Courtesy Goodman Gallery and Magnum Photos

High-Rise – Idea and Reality

Museum für Gestaltung, Zurich, 31 août 2011 – 2 janvier 2012
www.museum-gestaltung.ch

Gérard Pétremand, *Peinture de Lumière 3*, 1979-1989 © Gérard Pétremand. Courtesy Maison Tavel, Genève

Gérard Pétremand

Maison Tavel, Genève, 16 septembre – 19 février, vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.ville-ge.ch/mah

J'essaie de provoquer un nouveau regard, de porter un œil critique sur la société : j'aime jouer avec ce qui dérange, ce qui interpelle. " Tels sont les mots du photographe genevois Gérard Pétremand (1939) sur le travail qu'il mène depuis plus de quarante ans. À l'occasion de la parution d'un ouvrage rétrospectif publié aux Éditions In Folio sur ses oeuvres de 1970 à aujourd'hui, la Maison Tavel accueille une exposition présentant différents pans de son activité. Plus de 90 photos sont proposées, déclinant plusieurs thématiques dont certaines en lien avec Genève, à l'instar de la série sur les parcs intitulée *Le propriétaire, le promeneur et le jardinier*. Cette exposition est également l'occasion de revoir – ou de découvrir – des séries comme *Identités* ou *Peinture de Lumière*.

Gérard Pétremand, *Peinture de Lumière 2*, 1979-1989 © Gérard Pétremand. Courtesy Maison Tavel, Genève

Gérard Pétremand

Maison Tavel, Genève, 16 septembre – 19 février, vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.ville-ge.ch/mah

Gérard Pétremand, *Identité 1*, 1977 © Gérard Pétremand.
Courtesy Maison Tavel, Genève

Gérard Pétremand

Maison Tavel, Genève, 16 septembre – 19 février, vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.ville-ge.ch/mah

Gérard Pétremand, *Identité 2*, 1977 © Gérard Pétremand.
Courtesy Maison Tavel, Genève

Gérard Pétremand

Maison Tavel, Genève, 16 septembre – 19 février, vernissage jeudi 15 septembre, 18h
www.ville-ge.ch/mah

Lewis Baltz, de la série *Continuous Fire Polar Circle*, 1986, tirage gélatino-argentique, 20.2x25.4 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, prêt permanent de l'artiste. © Lewis Baltz

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Avec : Caroline Bachmann/Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Gintaras Didžiapetris, Dick Duyves, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, and Andreas Züst.

The photographic gaze into the horizon is a mirror for internal and external states and produces artistic interpretations and commentaries. As in other artistic genres, landscape in photography is interpreted through political and private gazes and the results go far beyond purely aesthetic experiences. Assembled from the collection of the Fotomuseum Winterthur, this exhibition shows how photographers since the mid-1960s have approached their imagery from a range of analytical and emotional standpoints.
Exploring unknown locations provides the creative impulse for works by three Swiss photographers Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, and Jan Jedli ka, who express their visions in monumental individual images or in series of small-scale works. Lewis Baltz is a participant of the famous exhibition *New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape*, which in 1975 first addressed the man-created interface between civilization and nature. Time for looking and contemplation is the central element of *Himmel* [Heaven], an eighty-one image slide show by weather phenomenologist Andreas Züst. Accordingly, it shares a close bond with the hi-gloss digital video *Highlights II* by Dominik Hodel as well as the publication *LA AIR* by Bruce Nauman, which presents sunsets over Los Angeles juxtaposed with minimalist color studies.

Axel Hütte, *Furka, Switzerland*, 1995, 2 c-prints, chacun 205x162 cm. Collection Fotomuseum Winterthur. © Axel Hütte

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

When Robert Frank seeks visual answers to elementary questions of life in the sparse surroundings of his house in Nova Scotia, circling about his direct environment again and again, landscape becomes a projection screen for yearnings and remembrances. When Christian Schwager photographs almost innocent-looking meadows and forests in Bosnia some ten years after the civil war, the unhealed wounds, the hidden signs of violence, disturb us. Pictures of landscapes are never neutral, the exacting gaze of the photographs anchor them in a particular zeitgeist and open up additional levels of meaning.

Curator : Thomas Seelig

Publication

A booklet in English and German accompanies the exhibition.

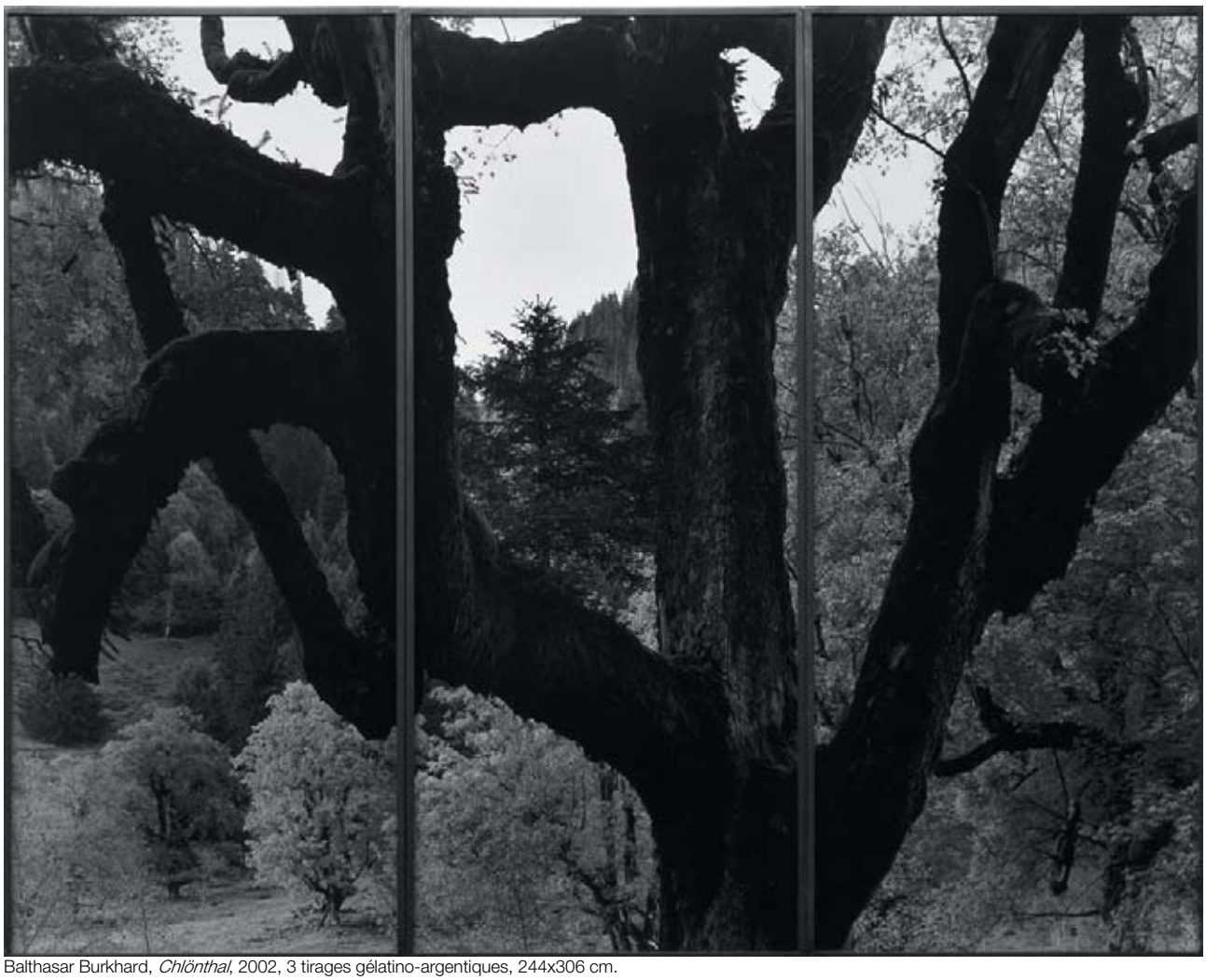
Event – *Alpi*, a Film by Armin Linke

Wednesday, September 28, 2011, 7:30pm
Film screening with an introduction by Armin Linke, in conjunction with the exhibition On Horizons. The film Alpi is the result of seven years of research into how the landscapes of the Alps—spanning the borders of eight nations and four languages—are perceived and used. In the film the Alps are portrayed as an island that is subjected to numerous global transformations. The complexity of social, economic, and political relationships within the context of landscape are easily visualized by this centralized and fragile region. The screening will be concluded by a public discussion with Thomas Seelig and Armin Linke. Armin Linke (*1966) is an artist who works with photography and film. He lives in Milan and Berlin.

Christian Schwager, de la série *My Lovely Bosnia*, 2003-2004, c-print, 57x70 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur. © Christian Schwager / Pro Litteris, Zurich 2011

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch



Balthasar Burkhard, *Chlönthal*, 2002, 3 tirages gélatino-argentiques, 244x306 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, don de la Volkart Foundation. © Estate Balthasar Burkhard

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Shomei Tomatsu, *Japan World Exposition*, Osaka, 1970, c-print, 20.5x29.7 cm. Collection Fotomuseum Winterthur, acquis grâce à Canon Suisse © S.Tomatsu

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Andreas Züst, de la série *Sky*, 1990-2000, diaporama de 81 images. Collection Fotomuseum Winterthur. © Estate Andreas Züst

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 3 septembre 2011 – 20 mai 2012
www.fotomuseum.ch

Dierk Maass, *Incident° of light"*, GPS: 31°50´13.121"N 1°35´33´6.829"E, tirage digital, 120x180 cm

EXPOSITIONS EN COURS

Dierk Maass. Incident of Light

THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, 19 juin – 11 septembre 2011
www.the-view-ch.com
www.dierk-maass-ch.com

Incident of Light shows images from a world in which the human being no longer – or not yet – exists. The photographs Dierk Maass brought along from trips all over the world, deal with emptiness, with solitude, with originality, with barren purity and rough beauty. Karstic expanse of snow, bare rock faces, withered tree skeletons, seemingly infinite spaces and edge shaped heights. Undiscovered, difficult-to-access regions, which lay open their attractions only to the one, who with effort is able to reach them: the red hot plateaux of the Andes, the dramatic eight thousand meter peaks of the Himalayas, steppes and deserts of North Africa.
Dierk Maass has been occupied with photography for more than 30 years. His camera captures what he has encountered during his spectacular tours: overwhelming spectacles of nature, transcendental colours, magnificent formations. Experiences and impressions that are only possible with this tight and immediate contact with the landscape. Dierk Maass doesn't photograph postcard pictures. He dissects the landscapes and lets them fade in radiant light by long exposure time. His photographs witness of an enthusiasm with geometry, with contours, with lines and with the intoxicating power of light as appearance, incident and failure at the same time.
THE VIEW Contemporary Art Space is a new platform for contemporary art and experimental exhibition forms. At exposed locations above the Swiss side of Lake Constance, three subterranean exhibition rooms and a studio gallery will offer a profound insight into international contemporary art once a year. Actual positions on the themes of space, light, sound, photography, media art and moving pictures will be focused.

Dierk Maass, *Incident° of light"*, GPS: 51°18´3.035"S 73°14´45.589"W, tirage digital, 93x160 cm

Dierk Maass. Incident of Light

THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, 19 juin – 11 septembre 2011
www.the-view-ch.com

Dierk Maass, *Incident° of light"*, GPS: 48°37´55.769"N 1°30´30.636"E, tirage digital, 120x180 cm

Dierk Maass. Incident of Light

THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, 19 juin – 11 septembre 2011
www.the-view-ch.com

Dierk Maass, *Incident° of light"*, GPS: 25°33′7.171"S 67°13′43.007"W, 2010, tirage digital, 65x180 cm

Dierk Maass. Incident of Light

THE VIEW Contemporary Art Space, Salenstein, 19 juin – 11 septembre 2011
www.the-view-ch.com

Maya Rochat, *La Minoterie*, 2008-2009

La Minoterie IV – Super Aliment Vitaminisé pour Chien

Moulins Rodynam, Orbe, 26 août – 11 septembre 2011
www.laminoterie.ch

Avec : Alice Bigot, Andrea Marioni, Antonia Orha, Chloé Breu, Collectif U5, Convulsif Big Band, Cristián Valenzuela, Dafné Carrasco, Daren Roshier, Duets in Rodynam, Emeline Vitte, Fabian Boschung, Feldermelder & Fichtre, Guillaume Fuchs, IMO Insub meta orchestra, Jérôme Lanon, Johanna Di Dio, Laurent Peter (D'incise), Léonie Vanay, Lucian Patermann, Magali Dougoud, Marion Tampon-lajarette, Marjorie Kapelusz, Matéo Luthi, Mathias Kaspar, Maya Rochat, Nelly Haliti, Nicolas Verplaetse, Nicolas Raufaste, Olga Kokcharova / John Luca, Paula Müller, Peter Schreuder, Romain Hamard, Sébastien Leseigneur, Simon Wunderlich, $PERM

En 2010, le groupe d'artistes réunis sous le nom de Collectif Rodynam a créé un lieu d'art contemporain à Orbe. En marge d'une scène artistique institutionnalisée, La Minoterie propose un espace d'expositions temporaires situé dans les anciens moulins agricoles Rodynam. Le collectif invite les artistes à une collaboration dans l'intention de créer une plate-forme d'échanges et de mener une recherche commune sur les formes d'exposition. Les médiums se répondent aux rythmes de musiques décalées, pour créer l'univers de La Minoterie Rodynam.

La Minoterie IV regroupe plus de 30 jeunes artistes internationaux qui, à travers leurs travaux, questionnent le lieu, l'espace et le rapport au collectif. L'exposition se développe sur trois semaines, les œuvres évoluent au fil des jours, avec des interventions entre-deux et durant les week-ends. Dans la volonté de conserver un esprit pluridisciplinaire, La Minoterie propose plusieurs concerts, un KIOSK dédié à la publication indépendante et une soirée de projections de films de réalisateurs suisses. En échos à leur première exposition (images des usines Rodynam), les photographes Nicolas Raufaste et Maya Rochat proposent parallèlement un travail documentant le lieu et les interventions artistiques qui s'y développent.
Maya Rochat est membre de NEAR.

Nicolas Raufaste, *Machine*, *Rodynam 1*, 2011

La Minoterie IV – Super Aliment Vitaminisé pour Chien

Moulins Rodynam, Orbe, 26 août – 11 septembre 2011
www.laminoterie.ch

Franz Gertsch, *Automne*, 2008, acrylique sur coton sans apprêt, 325 490 cm. Collection Franz Gertsch & Maria Gertsch-Meer. © 2011 Franz Gertsch

Franz Gertsch. Saisons – Œuvres de 1983 à 2011

Kunsthaus Zürich, 10 juin – 18 septembre 2011
www.kunsthaus.ch

Franz Gertsch (1930) est l'un des artistes suisses contemporains les plus remarquables. La rétrospective qui lui est consacrée présente 30 peintures et gravures sur bois de grand format. Sous le titre *Saisons*, ses travaux réalistes effectués entre 1983 et 2011 sont rassemblés dans la grande salle d'exposition. Le *Cycle des quatre saisons*, récemment achevé, constitue le point d'orgue de l'exposition.
Franz Gertsch s'est fait connaître sur la scène internationale dans les années 1970 par sa peinture hyperréaliste. Les travaux de cette période ont atteint des prix record lors des dernières ventes aux enchères. Mais cet artiste a également acquis une renommée exceptionnelle grâce à son œuvre xylographique unique par la technique et le format.
Le *Cycle des quatre saisons* constitue le fil rouge de la présentation qui offre, bien au-delà des tableaux les plus récents, une rétrospective de la création de Gertsch depuis 1983. Les trente œuvres choisies conjointement par le conservateur Tobia Bezzola et Franz Gertsch trouvent la place qui leur est due dans la grande salle d'exposition du Kunsthaus. Après un prologue, *Automne, Hiver, Printemps et Été* sont présentés dans des espaces séparés pleins d'atmosphère. Ces quatre tableaux des saisons sont accompagnés de toutes les peintures réalisées depuis les années 1980 ainsi que d'un exemplaire de chaque gravure sur bois, études de nature et de paysage, portraits de femmes.
Printemps (2011) complète le cycle des saisons, qui commence par *Automne*, achevé en 2008, suivi d'*Été* (2009) et d'*Hiver* (2009). Gertsch a travaillé jusqu'à cinq heures par jour à ce *Printemps*, ne remplissant parfois qu'une surface de 20 cm sur 25. La réalisation complète de cette toile de 3.25 x 4.80 mètres a demandé 16 mois de travail. Dans la publication d'accompagnement, l'historien d'art Jean-Christophe Ammann l'analyse comme " un processus continu d'observation et de densification ". Avec passion, Gertsch donne vie à ses modèles, accomplissant ainsi un acte créateur. La densité autonome de chaque partie, comme l'écrit ensuite Amman, est stupéfiante.
Les saisons naturalistes n'ont pas été peintes en plein air, à quelques mètres derrière la maison de l'artiste, là où se trouvent les modèles botaniques, mais dans son atelier d'après des photographies. L'œuvre, qui de loin apparaît naturaliste, révèle dans le détail, à la surprise de nombreux observateurs, une technique faisant presque penser à l'impressionnisme.

Franz Gertsch, *Johanna I*, 1984, acrylique sur coton sans apprêt, 330x340 cm.
Collection privée. © 2011 Franz Gertsch

Franz Gertsch. Saisons – Œuvres de 1983 à 2011

Kunsthaus Zürich, 10 juin – 18 septembre 2011
www.kunsthaus.ch

Gertsch apprécie le défi non seulement au niveau de l'iconographie mais aussi de la conception. Bien qu'il parte de photos, ses images suivent leur propre logique intérieure qui vise l'harmonie absolue de tous les éléments. La pureté des matériaux utilisés est tout un programme: des couleurs, souvent obtenues à partir de minéraux tels que lapis-lazuli, azurite et malachite, et des liants, à la toile ou au papier japonais fait-main, tout est choisi avec soin et accordé à l'œuvre. Les gravures sur bois de Gertsch passent pour être totalement singulières. Avec une précision d'exécution jusqu'ici inconnue – aussi bien pour la gravure que pour l'impression – et des formats monumentaux, à la limite du faisable pour la fabrication du papier, Gertsch a conféré de nouvelles dimensions à ce support traditionnel.

Curateur : Tobia Bezzola, en collaboration avec Franz Gertsch

Olaf Breuning, *Jackson*, série *The Art Freaks*, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk, Copenhague

Olaf Breuning. The Art Freaks

Palais de Tokyo, Paris, FR, 8 juillet – 18 septembre 2011
www.palaisdetokyo.com
www.olafbreuning.com

L'œuvre hétéroclite d'Olaf Breuning puise dans les codes visuels de la culture de masse. Il mixe les origines, confronte les univers pour inventer une esthétique unique dans laquelle l'étrange se mêle à l'humour. Tout son art oscille ainsi entre le trouble et la distance. Ses effets ne sont pas vraiment spéciaux : les perruques, les déguisements, les postiches, le maquillage semblent affirmer leur échec à travestir avec exactitude la réalité.
S'inscrivant dans le cadre des recherches récentes de l'artiste sur son rapport à l'histoire de l'art moderne et contemporain, *The Art Freaks* se déploie dans l'espace via une quinzaine de bannières suspendues au plafond. Sur chacun de ces étendards est imprimée une photographie nous montrant un personnage dont le corps est peint à la manière d'un artiste emblématique (Francis Bacon, Louise Bourgeois, Damien Hirst, On Kawara, Yves Klein, Jackson Pollock, Vincent Van Gogh, Andy Warhol…). Olaf Breuning reprend ainsi une pratique, celle du *body-painting*, souvent à la limite du mauvais goût, à laquelle il donne comme une plus value artistique. Visant une sorte de paradoxale perfection du faux, ces pavillons questionnent notre rapport à ces images célèbres et l'esthétique engendrée par leur reproductibilité. Si l'on pense d'abord être en présence d'un cliché correspondant à ce que l'on connaît, une série de petits détails – comme bricolés – viennent miner cette impression : on se met alors à douter de notre propre faculté critique.

Olaf Breuning est membre d'honneur de NEAR.

Olaf Breuning, *On*, de la série *The Art Freaks*, 2011. Courtesy Metro Pictures, New York / Nils Staerk, Copenhague

Olaf Breuning. The Art Freaks

Palais de Tokyo, Paris, FR, 8 juillet – 18 septembre 2011
www.palaisdetokyo.com

Robert Hofer, *Le Président français François Mitterrand avec Pascal Couchepin*, Martigny, 15.09.1989

Robert Hofer. Incertain regard – Introspective d'un photographe de province

Musée de Bagnes, barrage de Mauvoisin et Hauts de Verbier, 2 juillet – 25 septembre 2011
www.museedebagnes.ch

Après trois décennies d'activité Robert Hofer, figure majeure du photojournalisme valaisan, livre à travers cette exposition le meilleur de son champ d'observation favori : l'humain. Photographe de presse, co-fondateur de l'association Enquête photographique en Valais, le Sédunois est reconnu pour ses contributions remarquables à de nombreux ouvrages historiques, sociologiques ou artistiques, mais aussi depuis quinze ans pour ses expositions. D'autre part Robert Hofer, c'est une vision singulière, un regard vif et espiègle qui se porte sur tout ce qui a trait à l'humain, son champ d'observation favori, pour une œuvre qui se décline essentiellement en n/b. Or, en trois décennies d'activité, Robert Hofer a créé une incomparable documentation sur la vie valaisanne: 600'000 négatifs et 100'000 images numériques. Pourtant, jamais jusqu'ici il n'avait pris le temps de se livrer à un travail de mémoire. Sur l'invitation du Musée, il s'est penché sur ses archives et en a extrait quelques centaines d'images. Originale, cette exposition l'est aussi par la mise en scène proposée par Bertrand Deslarzes, historien et chargé culturel de la commune de Bagnes, qui défie les lois du genre. Au Musée de Bagnes, certes, mais aussi sur le barrage de Mauvoisin et sur les hauts de Verbier – sur papier, sur aluminium ou sur bâche – les photographies de Robert Hofer trouveront cet été dans l'immensité et la splendeur du val de Bagnes un cadre à leur mesure. " Pour moi, dit Robert Hofer, l'ailleurs commence déjà après le pas de ma porte, même avant. "

Publication

Ouvrage *Robert Hofer – Incertain regard* édité par le photographe et Julia Hountou, docteur en histoire de l'art : 361 images sélectionnées par l'auteur et réparties en cinq chapitres – Reportages, Portraits, Artistes, Presse et Variations. " Pudique, discret tant sur son travail que sur lui-même, le photographe accepte ici de se dévoiler avec sincérité ", écrit en introduction Julia Hountou.

Julia Hountou est membre de NEAR.

Robin Watkins, *04.01.2011 – 02.02.2011*, 2011, c-print

Magical & Poetical Structures – New Existentialism 4

Kunst(Zeug)Haus et Alte Fabrik, Rapperswil-Jona, 4 juillet – 25 septembre 2011
www.kunstzeughaus.ch
www.kurator.ch

Avec : Cedric Eisenring & Thomas Julier, Alicja Kwade, Mathis Gasser, Florian Germann, Nicola Gobbetto, Patrick Hari, Raphael Hefti, Dominik Hodel, Adrien Missika, Mona Vatamanu & Florin Tudor, Robin Watkins, Hannah Weinberger.

Die vierte Ausstellung innerhalb des *KURATOR-Programmes 2010/2011 rund um das Thema des New Existentialism wird sich neben der Alten Fabrik bis in das benachbarte Kunst(Zeug)Haus ausbreiten. Die Kuratorin Alexandra Blättler nimmt den Kontext des Schweizer Privatmuseums zum Anlass, das sonst v.a. international ausgerichtete Programm der Alten Fabrik mit einer jungen Generation Schweizer Künstlern zu vermischen. Das Poetische und Magische steckte schon in der frühen Kunstgeschichte in einer Vielzahl an künstlerischen Arbeiten – es geht nicht immer nur um Erklären, Aufklären, Enträtselung oder Bewusstmachung, sondern genauso um Verhüllung, Entrückung oder Betonung des nicht Erklärbaren. Dass sich eine junge Künstlergeneration trotz oder gerade wegen neuer Techniken und Themen immer noch für das nicht Erklärbare oder sich einer klaren Deutung zu Entziehende interessiert, soll im Zentrum dieser Ausstellung stehen, die Geheimnis umwobene Kunstwerke der Schweizer C. Eisenring & T. Julier, M. Gasser, F. Germann, P. Hari, R. Hefti, D. Hodel, H. Weinberger mit jenen der internationalen KünstlerInnen N. Gobbetto, A. Kwade, A. Missika, M. Vatamanu & F. Tudor und R. Watkins zusammenbringt.

Kuratorin : Alexandra Blättler

Florian Joye, *Vestiges 18h00*, 2011

Florian Joye. Vestiges

Burri Bondy Gallery, Zurich, 15 juin – 30 septembre 2011
www.burribondygallery.com

In addition to the online exhibition, Burri Bondy Gallery will be showing three large-format b/w photograms (117x160 cm and 86x117 cm) from the *Vestiges* series in the Project Space at Predigergasse 14 (Neumarkt 17 AG Inneneinrichtungen) in Zurich.
Burri Bondy Gallery continues to offer photographs from the *New York Series* by Vincent Jendly, the *Surfaces* series by Matthieu Gafsou, and the *Greenland* series by Alban Kakulya, all of which have attracted enthusiastic comments from visitors.

" Il s'agit d'une série de photogrammes. Vanités contemporaines ou plus simplement natures mortes.... les images sont construites sur le papier photographique directement en y déposant des restes de soirées, dîner et grandes " bouffes ", excédents, vaisselleries souillées de taches, brisés par l'enthousiasme, cendrier de Murano et mégots, carcasses de crustacés et divers restes, composés et éclairés de manière traditionnelle (lumière de studio, flash, etc.). Le format original de 30x40 cm est scanné puis agrandi. "
Florian Joye

Florian Joye est membre de NEAR.

Florian Joye, *Vestiges Midnight*, 2011

Florian Joye. Vestiges

Burri Bondy Gallery, Zurich, 15 juin – 30 septembre 2011
www.burribondygallery.com

Jules Spinatsch, *June*, de la série *Exit Strategies*, Venise, 2011, c-print, 50x70 cm
© Jules Spinatsch. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève / Galerie Luciano Fasciati, Coire

Real Venice

Officina dell'Arte Spirituale, monastère San Giorgio Maggiore, Venise, IT, 31 mai – 30 septembre 2011
www.realvenice.org

Avec : Lynne Cohen, Philip-Lorca diCorcia, Antonio Girbés, Nan Goldin, Pierre Gonnord, Dionisio González, Candida Höfer, Tiina Itkonen, Mimmo Jodice, Tim Parchikov, Matthias Schaller, Jules Spinatsch, Robert Walker, Hiroshi Watanabe.

Venice is most definitely in peril. Just look at where the water is now. In many places it is at, or above, the line where the water-resistant stone bases of the buildings join with the porous brickwork. This has never been the case in previous centuries. This is why those who say that Venice will go on surviving because it has already survived so long are tragically mistaken. The charity Venice in Peril has been working for over 40 years to protect Venice from decay, to make reliable information known about the threats to the city, whether from the water, tourism, or over-exploitation, and to lobby for its protection.
Venice in Peril, in collaboration with Ivorypress and generous backers, has launched a major art initiative to raise funds for Venice. Fourteen artists using the medium of photography have been commissioned to visit the city and with absolute freedom make a portfolio of images. They have all donated an edition of their portfolios to Venice in Peril. Choosing from these images, the Ivorypress Team, led by Lady Elena Foster, has been the curator of the exhibition *Real Venice*, and has produced a publication with the same title as part of C Photo Project. After the exhibition closes on 30 September 2011, the 50 photographs will travel to London, where they will be exhibited and then auctioned with the help of Phillips de Pury on 3 November 2011. All proceeds go to Venice in Peril. The exhibition will also travel the world from January 2012 to January 2013. The tour is organised by the International Enterprises department of the Barbican Centre in London.
The Venice in Peril Fund was created after the great flood in 1966, when the city's waters rose to nearly two meters above mean water-level. Since then it has distributed millions of pounds for the restoration of Venetian monuments, buildings and works of art. The Fund is committed to ensuring the sustainability of Venice, acting as a lobby group, informing the international media and working with outside bodies such as the University of Cambridge to broker agreement on how to deal with some of the critical ecological, demographic and socio-economic issues facing the city.

Pierre Gonnord, *Nicola*, 2010, de la série *Venetian Portraits*, tirage digital, 146x110 cm © Pierre Gonnord. Courtesy Galeria Juana de Aizpuru

Real Venice

Officina dell'Arte Spirituale, monastère San Giorgio Maggiore, Venise, IT, du 31 mai au 30 septembre
www.realvenice.org

The aim of this exhibition has been to encourage good art about Venice to be made, but Venice in Peril will only consider the exhibition a real success if you also take away with you the message that, without good science, wise decision-making and a long term, well planned budget (the last two are conspicuously lacking), Venice has no future. *Real Venice* is a necessary initiative that harnesses the creativity, the vigour, the internationalism – and the financial power – of contemporary art to saving Venice, an ancient, exquisite city where art has always been of the essence.
Lord Rothschild said : " The is the kind of creative international collaboration that Venice needs, not only to raise funds, but to get people thinking about why it should be saved. "
The advisory board for Art for Venice includes : Anna Somers Cocks, Chairman of Venice in Peril and Group Editorial Director of The Art Newspaper Group, David Landau, collector, businessman and scholar, and the curator and publisher, Lady Elena Foster, who mounted a major photographic exhibition at the 2006 Architecture Biennale.

Curator : Elena Foster

Publication

Real Venice, dir. Elena Foster, C Photo Project vol. 2, Ivorypress, Londres/Madrid, 2011 ; avec des textes de William Ewing, Maria Antonella Pelizzari et Giorgio Piersanti

Lady Elena Foster est membre d'honneur de NEAR.

Liu Wei, *It Looks Like a Landscape*, tirage digital, 306x612 cm

Shanshui – Poetry without Sound? Landscape in Chinese Contemporary Art. Works from Sigg Collection

Kunstmuseum Luzern, Lucerne, 21 mai – 2 octobre 2011
www.kunstmuseumluzern.ch

The boom of Chinese contemporary art continues unabated even after more than 10 years and ever since Harald Szeemann surprised everyone in the Western art world when he launched the Chinese avant garde at the 1999 Venice Biennale. Now the time is right to advance the international reception of the rapidly changing Chinese art scene and to consider it in terms of quality.
In China, *shanshui* has been developing as a form of artistic expression for more than 1'500 years. This painterly form, which literally translated means " mountain-water-painting ", is part of humanity's cultural heritage. As the joint Swiss-Chinese project delved into the topic, and especially into the question of *shanshui's* continued relevance for a contemporary context, it encountered a highly complex field of research.
Uli Sigg stands at one pole of this joint venture. Significantly, Sigg is the Swiss expert on China who first introduced Harald Szeemann to China in the late 1990s and who then highlighted the potential in Chinese contemporary art with his exhibition *Mahjong* in 2005 at the Kunstmuseum Berne. To this day, with approx. 2100 works, Sigg has built up the most extensive collection of Chinese contemporary art in the world.
Ai Weiwei stands at the other pole. The Chinese conceptual artist, architect and activist has long been a mentor to the present day Chinese art scene. These two border walkers come together in the Museum of Art Lucerne, which, situated on the Lake Lucerne shoreline, is an ideal location to reflect on landscape in the sense of *shanshui*, as an expression of the soul.
Following classical art historical questions, the exhibition *Shanshui* looks at the relationship Chinese contemporary art has shaped to its own tradition through the lens of the landscape painting. The initially apparent idyll quickly disperses in light of the oft-times fraught relationship official China has maintained to its own history and culture since the first World War. The volatility of this idyllic motif quickly becomes evident as a burning issue of great importance even today.

Curators : Ai Weiwei, Peter Fischer and Uli Sigg

Publication

Shanshui. Landscape in Chinese Contemporary Art, dir. Peter Fischer, with texts by Ai Weiwei, Britta Erickson, Hu Mingyan, Katja Lenz, Uli Sigg, Yin Jinan, ed. Kunstmuseum Luzern, 2011, EN / DE, 240 pages, 151 ill.

Hans Steiner, *Mittelland Bernois*, vers 1945-1950 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner. Tout va s'arranger / Alles wird besser

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 28 mai – 9 octobre 2011
www.fotostiftung.ch

" Le photographe bernois Hans Steiner (1907–1962) a laissé une œuvre extraordinairement diversifiée : des reportages et des portraits, mais aussi des images publicitaires, des photos de mode, des commandes pour l'industrie. Dès 1930, ses reportages sont publiés dans des revues comme la *Schweizer Illustrierte* ou *Sie & Er*. Après la guerre, il travaille entre autres pour *Die Woche*. Vers la fin de sa carrière, Hans Steiner procède à l'archivage de sa riche production ; il classe près de 100'000 photos par thèmes et mots-clés. Ces archives ont été systématiquement valorisées pour la première grande rétrospective Hans Steiner. L'exposition *Tout va s'arranger / Alles wird besser* (*Chronique de la vie moderne*) éclaire principalement la vie quotidienne dans la Suisse de l'après-guerre. Et rappelle que cette période difficile a aussi connu ses moments d'insouciance.
À la différence d'autres photographes de son temps, Hans Steiner ne donne pas dans la critique sociale. Alors que ses contemporains – Hans Staub, Paul Senn et Theo Frey pour ne citer qu'eux – plus politisés, témoignent leur solidarité avec les laissés pour compte de la société et dénoncent les injustices, Steiner dirige son objectif sur les côtés plus agréables de la vie de son époque. Sa préférence va aux événements et phénomènes qui égaient la dure réalité quotidienne. Le sport, les voitures, les femmes, la vie urbaine, les loisirs, les voyages à l'étranger, l'aviation et les progrès techniques occupent une place importante dans son œuvre. […] " P.Pfrunder

Curateurs : Daniel Girardin et Jean-Christophe Blaser. Une exposition du Musée de l'Elysée, Lausanne, adaptée pour la Fotostiftung Schweiz par Peter Pfrunder, Directeur de la Fondation suisse pour la photographie.

Publication

Hans Steiner – Alles wird besser, sous la direction de Daniel Girardin et Jean-Christophe Blaser, Lausanne, Musée de l'Elysée / Zurich, Limmat Verlag, 2011

Dr. Peter Pfrunder est membre d'honneur de NEAR.

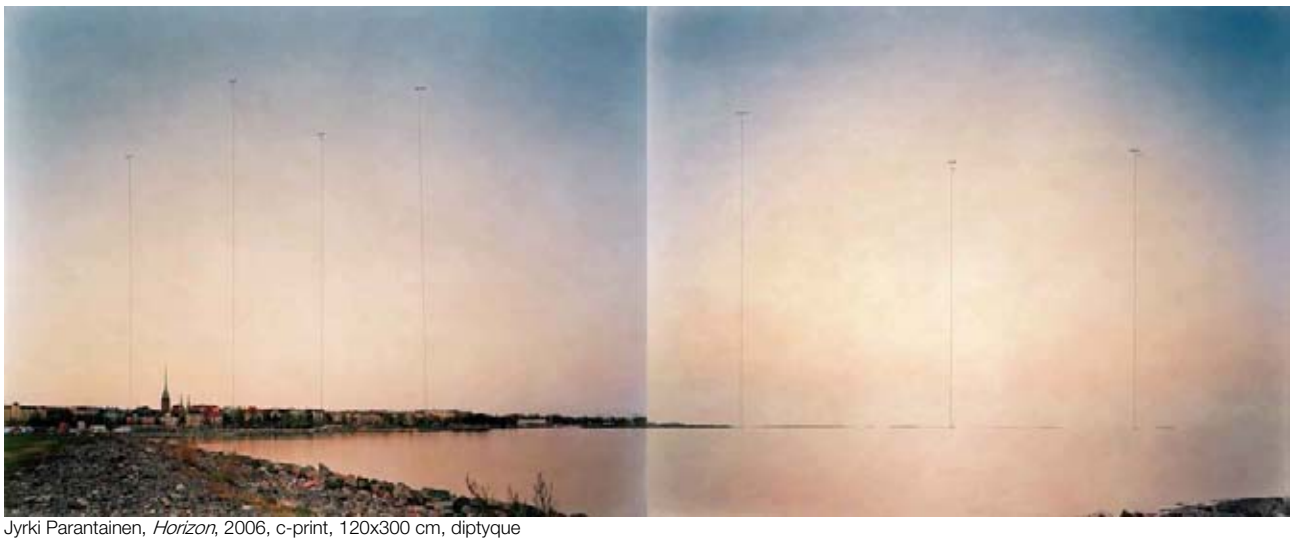
Riitta Päiväläinen, *White Dress*, de la série *Vestige – Wind*, 2000, c-print, 80x100 cm

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, 8 juillet – 22 octobre 2011
www.christopheguye.com

Avec : Nanna Hänninen, Wilma Hurskainen, Sandra Kantanen, Ola Kolehmainen, Anni Leppälä, Niko Luoma, Jaana Maijala, Susanna Majuri, Jyrki Parantainen, Riitta Päiväläinen, Nelli Palomäki

Showing an exciting and fascinating selection of very diverse works from various artists of the " Helsinki School ", the Christophe Guye Galerie is pleased to introduce one of the most exciting contemporary art and photography movements. With this in-depth group exhibition showing 21 works of eleven artists, both established and emerging members alike, the " Helsinki School " can be viewed for the first time in Switzerland. The concept of the " Helsinki School " can not defined specifically by discipline, nationality or style, but rather, it represents an approach, a way of thinking that has evolved out of a process of teaching at the Aalto University School of Art and Design. Its members are, rather than photographers, considered conceptual artists who chose to express their artistic vision through the use of the photography or film camera, or light sensitive materials. Additionally influential is the extraordinary Finnish light and the specific conditions of almost complete darkness or endless days that result in distinctive interpersonal attributes and social conduct. The show gives an insight into the most recent works of these selected artists, presenting both the school as a strong entity and the power of unanimity, and the artists' distinctly original and individual styles.
Numerous internationally acknowledged artists, who were once graduates of or taught at the Aalto University School of Art and Design (formerly the University of Art and Design Helsinki), have over years drawn together to form the group of artists celebrated as the " Helsinki School ". More than a group of artists from a specific locality, this " group " represents an approach that has grown out of a teaching process at Aalto University, where the emphasis focuses on critique, cooperation and exchange of ideas, and where theory meets reality.



Jyrki Parantainen, *Horizon*, 2006, c-print, 120x300 cm, diptyque

Helsinki School Group Exhibition

Christophe Guye Galerie, Zurich, 8 juillet – 22 octobre 2011
www.christopheguye.com

The concept of the " Helsinki School " is not defined specifically by discipline, nationality or style, but rather, it represents an approach, a way of thinking that has evolved out of a process of this teaching. Including both photography and video artists, photography, the cornerstone on which the " Helsinki School " was built, remains the quintessential tool each of these artists employ creating his or her own photographic process and using the medium as a conceptual means.
The " Helsinki School " is the unique phenomenon in the field of contemporary photography. Now internationally recognized, this movement began in the mid 1990's as a teaching project by the Director Professional Studies Timothy Persons, who has played a fundamental role for the establishing of both this school of thought, as well as the formation of this artistic group. Collectively exhibited and considered, the " Helsinki School " plays a pivotal role in determining a forward-thinking vision of where photography fits into the world today. The artists, as a group, demonstrate a spirit of association while nonetheless, and perhaps due to, lay emphasis on the uniqueness of each individual.
No one style or genre defines the " Helsinki School ", nor can it easily be categorised by theme or material. Yet what these artists share is an intense and precise aesthetic awareness; an " approach taken to making photographic art that is uniquely its own and uniquely Finnish in intent, design and execution " (Ferdinand Protzman, contributor to *The Helsinki School*, Hatje Cantz 2005). They work with thoroughly planned concepts and whole thematic series: artists of the school are encouraged to produce series of photographs, to think about an overriding concept and realising it, and to learn both the history of, and the practice of, conceptual art.
Formally the works shown range from abstract to figurative, and the content from conceptual to narrative; portraits and landscapes are illustrated, themes addressed can autobiographical stories, the study of the individual, metamorphosis, nature or the man-made. Whether minimalist compositions, theatrically staged interiors or painterly nature studies, it is the professionalism from the initial idea to finished art work and a refined sense of aesthetics that unifies their works.
Photography has developed into one of Finland's most successful cultural exports, and the " Helsinki School " one of the most famous Finnish art movements ever. The international reputation of the school's artists has continued to rise with major exhibitions worldwide including the current show *Touching Dreams* at the *National Museum of Photography* in Copenhagen. The " Helsinki School " currently presents works from over forty different artists who have been studying or teaching at Aalto University, eleven of whom will be presented in the show *Helsinki School*.

The Aalto University School of Art and Design is an international school, which gives education and pursues research in the fields of design, motion picture, new media, audiovisual communication, art education and arts. Originally founded as the School of Arts and Crafts in 1871, it has evolved into a dynamic university of its areas of competence. It is the largest university of design in the Nordic countries and one of the most highly respected institutes in its field in the whole world.

Curator : Timothy Persons

Marianne Engel, *Biberstein*, 2010, 100x100 cm. Courtesy Rotwand, Zurich

Marianne Engel – Prix Manor 2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 19 août –6 novembre
www.aargauerkunsthaus.ch

Marianne Engel (1972, CH) est la lauréate du Prix Manor 2011. Cette distinction fournit à l'Aargauer Kunsthaus l'occasion de lui consacrer une exposition individuelle. Dans ses photographies, ses objets et ses installations, l'artiste argovienne s'adonne à sa fascination pour la nature et la vie et dévoile des mondes emplis de mystère. Sa fascination pour la nature imprègne tout le travail créatif de Marianne Engel. Bien que les aspects esthétiques de ses photographies, de ses objets et de ses installations soient importants à ses yeux, c'est au-delà de la matière et de la perception physique que l'artiste cherche l'essence des choses. Les prises de vue mystérieuses que Marianne Engel fait de la nature naissent de préférence lors de balades nocturnes à travers champs et forêts. Clair de lune, éclairage public ou lampe de poche lui servent de chiche source lumineuse. Grâce à de longs temps de pose, ses images affichent une intensité de couleur extraordinaire. Ses photographies révèlent à l'observateur des choses qui restent bien souvent cachées au regard pendant la journée. L'artiste a créé tout exprès pour l'Aargauer Kunsthaus de nouvelles installations qu'elle combine avec une sélection de photographies. Sa fascination pour la nature et ses éléments se manifeste dans les premières comme dans les secondes. Les trouvailles tels que champignons, mousse et troncs d'arbre ou encore animaux empaillés connaissent une utilisation particulière et surprenante dans son travail tridimensionnel. Associant les matériaux les plus divers, des pigments fluorescents et des rayons laser, elle créé des espaces atmosphériques et dévoile les aspects secrets et particuliers qui se cachent sous la surface des choses de la vie.

Marianne Engel vit et travaille à Zurich et Etzwil (AG). Après avoir obtenu un diplôme en biochimie à l'Université de Zurich, elle a étudié l'histoire de l'art pendant quelques semestres. Parmi ses expositions personnelles récentes : K3 Project Space, Zurich, 2011 (avec Michael Roggli) ; Kunstraum Baden, Baden, 2010 ; Marks Blond Project, Berne, 2009 ; Rotwand, Zurich, 2009.

Curatrice : Katrin Weilenmann, collaboratrice scientifique, Aargauer Kunsthaus

Publication

Catalogue *Marianne Engel*, avec des textes de Sandi Paucic, Claudia Spinelli et Katrin Weilenmann, éd. Katrin Weilenmann et Aargauer Kunsthaus, Verlag für Moderne Kunst Nuremberg, 2011. Disponible dès le 13.10.11.

Film 35 mm en nitrate de cellulose pour le Cinématographe avec perforations Lumière et sa boîte métallique

Le siècle du film

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, nouvelle étape de l'exposition permanente
www.cameramuseum.ch

L'apparition du film souple vers 1880 transforme radicalement la pratique photographique. En offrant un enchaînement de vues, le film simplifie à tel point la pratique photographique qu'il introduit une véritable révolution dans notre façon de voir et de communiquer. La photographie devient un loisir accessible à tous, annonçant le gigantesque succès populaire qu'elle rencontre aujourd'hui, son incidence sur le cours du 20e siècle sera considérable. L'exposition évoque cette démocratisation triomphante de la photographie, tant au travers de son usage par les amateurs que par les professionnels. Le visiteur découvre de multiples équipements souvent méconnus ainsi que des applications des plus étonnantes …
Avec l'invention par Eastman du Kodak, petit appareil d'usage fort simple utilisant le film souple, accompagné de son célèbre slogan " Press the button we do the rest ", la photographie se démocratise véritablement et devient le " témoin des jours heureux " de l'amateur et de sa famille. L'image photographique désormais accessible à tous devient plus spontanée. L'usage de la pellicule permet l'avènement du cinéma et le film cinéma 35 mm, mis au point par Edison, amène une autre innovation, celle du fameux Leica d'Oskar Barnack. Avec cet instrument, c'est le concept même de l'appareil photographique moderne qui prend son essor. Devenu dès la fin des années 1920 avec le Rolleiflex l'outil par excellence du reporter photographe, il contribuera à l'âge d'or de la presse illustrée. Le film se prêtant idéalement à une industrialisation intensive, la photographie devient après 1950 un produit de grande consommation. Avec la généralisation de l'usage de la couleur au cours des années 1960, le film et son traitement rejoindront l'étal des supermarchés. La plus grande révolution de l'après-Guerre réside dans l'invention du film en cassette du Kodak Instamatic, qui sera l'appareil le mieux vendu au monde, à plus de 70 millions d'exemplaires. C'est aussi dès ce moment que l'industrie japonaise apporte un développement considérable au reflex 35 mm destiné tant aux amateurs qu'aux professionnels. Les progrès techniques de ces 30 dernières années portent essentiellement sur l'automation des appareils photographiques grâce à l'électronique: chargement automatique et entraînement motorisé du film, gestion de l'exposition et surtout apparition des systèmes autofocus réglant automatiquement la mise au point.

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

FESTIVALS

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

Justine Blau, *The Circumference of the Cumanán Cactus VI*, 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne

Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch

Les montagnes ont été propices à l'affirmation des identités, en Suisse, comme ailleurs dans le monde. Le thème ne cesse de passionner les artistes depuis les excursions dans les Alpes du peintre Caspar Wolf au XVIIIe siècle. Le paysage de montagne a ainsi attiré les premières générations de photographes au XIXe siècle, qui sont parvenus rapidement à produire d'extraordinaires images. En ce début du XXIe siècle, la montagne nous montre soudain une certaine fragilité à mesure que l'humain occupe son territoire. Que reste-t-il des mythes qui lui sont liés ? Les montagnes sont-elles encore source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui ? Quelle perception en a-t-on lorsque les populations de la montagne disparaissent et que les références se limitent de plus en plus au monde urbain ?
Après un premier succès en 2008, Alt. +1000, festival de photographie contemporaine de montagne, prend de la hauteur. De juillet à septembre 2011, Alt. +1000 propose de découvrir les œuvres de quarante artistes suisses et internationaux, à travers dix expositions de photographie et une visite insolite du village de Rossinière, réputé pour ses constructions des 17^{e} et 18^{e} siècles, son cadre verdoyant caractéristique du Pays-d'Enhaut, et célèbre pour avoir accueilli le peintre Balthus qui y vécut jusqu'à sa mort. Les visiteurs sont invités à entrer dans différentes maisons et granges de ce village préservé, afin de découvrir ces photographies contemporaines qui évoquent la montagne sous ses multiples facettes : spectaculaire, sublime, domestiquée, construite (voire artificielle !), inatteignable ou effrayante. Parmi les artistes exposés : Olaf Otto Becker (DE), Olivo Barbieri (IT), Justine Blau (LU), Susan E. Evans (US), Matthieu Gafsou (FR/CH), Anne Golaz (CH), Michael Najjar (DE) et Francis Frith (GB), pionnier de la photographie de montagne au 19^{e} siècle.

Direction artistique : Nathalie Herschdorfer

Fatma Bucak, 2011. Royal College of Art, Londres

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne

Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch

Sélectionnés suite à leur participation au concours Alt. +1000 – un concours destiné aux photographes suisses et internationaux de moins de 40 ans – ou invités grâce à la carte blanche offerte aux étudiants du Royal College of Art de Londres, les jeunes créateurs, vivant pour la plupart loin d'un environnement de nature sauvage, célèbrent et questionnent les mythes attachés à la montagne et interprètent, chacun à sa manière, ce paysage insaisissable. Le paysage alpin fascinait déjà au 19e siècle la première génération de photographes.
C'est donc en guise d'introduction aux travaux contemporains que le festival Alt. +1000 a souhaité exposer d'extraordinaires paysages alpins datant du milieu du 19e siècle : le public pourra découvrir les daguerréotypes exceptionnels du Français Girault de Prangey, réalisés quelques années seulement après l'invention de la photographie – ainsi que les *Swiss Views* du célèbre photographe anglais Francis Frith.
Cet été, Alt. + 1000 s'enrichit de nouvelles expositions et d'événements inédits. En 2010, un concours a été organisé pour les photographes émergents suisses et internationaux. Le jury a examiné 90 portfolios dont quarante provenaient de Suisse, trente-six d'Europe, neuf d'Amérique du Nord, deux d'Asie et un du Moyen-Orient. Tous âgés de moins de 40 ans, les jeunes photographes contemporains ont pu traiter de la montagne et de ses représentations, thèmes à la tradition riche dans l'histoire de la photographie, dans tous les genres et par toutes les approches. Un jury international présidé par Lady Elena Foster (Ivory Press, Madrid/Londres) a sélectionné cinq photographes parmi les portfolios : les Suisses Marion Burnier (1982), Matthieu Gafsou (1981), Anne Golaz (1983), l'Américain Daniel Shea (1985) et la Néerlandaise Awoiska van der Molen (1972). Il a également attribué deux mentions, au Studio A – Daniel Sommer (1977) et Roman Seiler (1978) – et à Stéphanie Gygax (1975), trois artistes qui vivent et travaillent à Zurich. Cet été, le festival organise pour chacun de ces sept artistes une exposition personnelle.
Lady Elena Foster, présidente du jury, souligne l'éclectisme des démarches et des propositions : " Les travaux que le jury a sélectionnés proposent une interprétation originale de la photographie de montagne traditionnelle en présentant une approche documentaire, mais poétique du sujet. De manières différentes, les lauréats ont démontré leur capacité à retranscrire l'esprit du lieu où ils ont travaillé. Marion Burnier et Awoiska van der Molen utilisent l'appareil photographique pour explorer et découvrir les recoins cachés et terrifiants de la montagne.

Anne Golaz, *Le bureau*, 2010, de la série *Chasses*, Enquête Photographique Fribourgeoise 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne

Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch

" Grâce à des techniques variées, les artistes mêlent la réalité de la montagne aux mythes qui lui sont rattachés. Par une étude méticuleuse et créative, Matthieu Gafsou, Anne Golaz et Daniel Shea nous montrent des paysages de montagne en s'attachant à leur exploitation spécifique et croissante. Le Studio A et Stéphanie Gygax quant à eux traitent de l'identité, de la génétique et de la mémoire historique propre à chaque lieu. "

Direction artistique : Nathalie Herschdorfer

Membres du jury

Lady Elena Foster, présidente du jury, Ivorypress, Madrid/Londres ; Marco Costantini, commissaire indépendant, critique d'art, Lausanne ; Mirjam Fischer, Edition Patrick Frey, Zurich ; Jean-Pierre Neff, Municipalité de Rossinière ; Nicolas Savary, photographe, enseignant à l'Ecole de photographie de Vevey ; Thomas Seelig, conservateur, Fotomuseum Winterthur

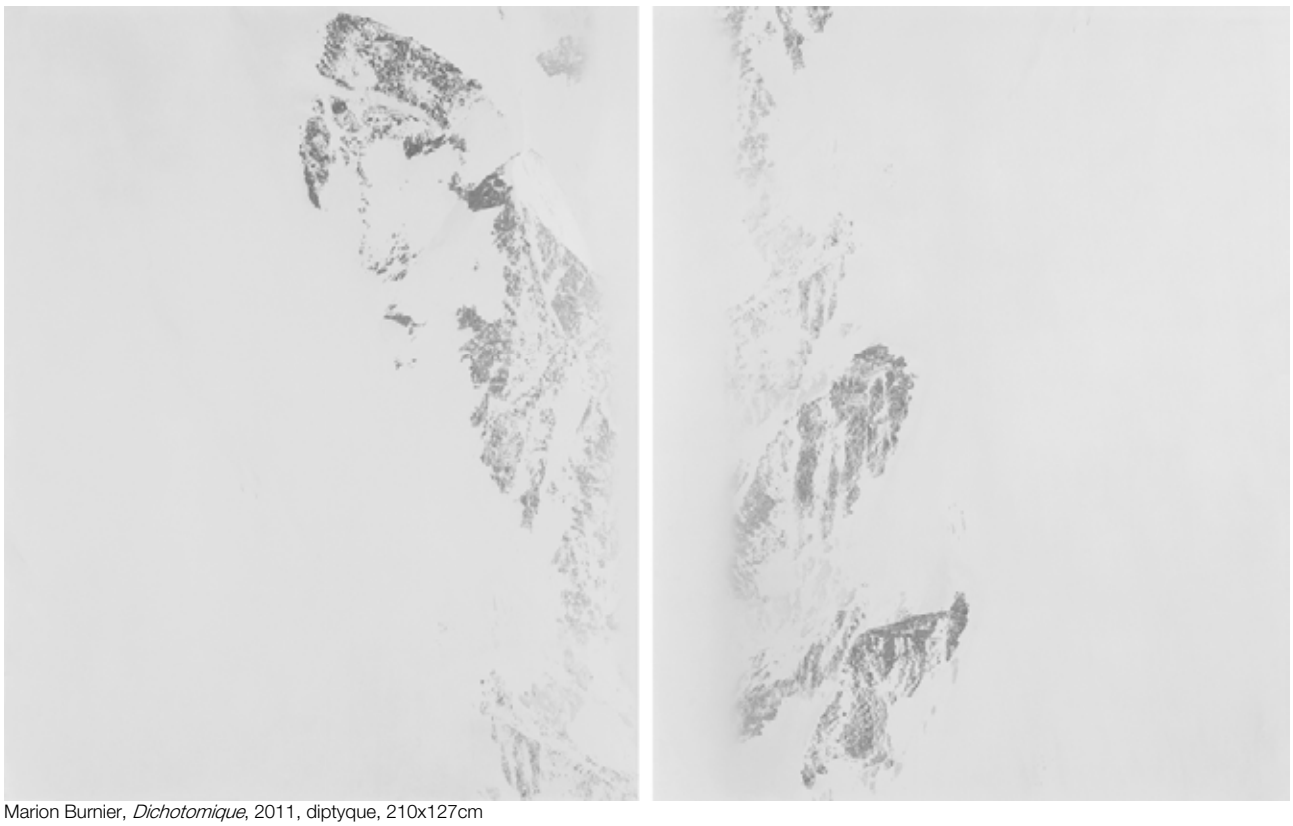
Publication

Alt. +1000 – Festival de photographie de montagne / HIGH ALTITUDE – Photography in the Mountains, Milan, éd. 5 Continents, 2011 ; textes de Tobia Bezzola, Marta Caraion, Marco Costantini, Bernard Debarbieux, Lady Elena Foster, Nathalie Herschdorfer, Louis Paschoud, Noémie Richard, Olivier Richon, Nicolas Savary.

Les photographes Marion Burnier, Matthieu Gafsou et Anne Golaz sont membres de NEAR.
Nathalie Herschdorfer, Lady Elena Foster, Marco Costantini, Nicolas Savary sont membres d'honneur de NEAR.

Studio A, *Zerfall I*, 2010

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne
Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch



Marion Burnier, *Dichotomique*, 2011, diptyque, 210x127cm

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne
Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch

Matthieu Gafsou, *Lac de retenue*, Vieil Emosson, automne 2009, de la série *Alpes*, 2009-2011

Alt.+1000 – Festival de photographie contemporaine de montagne
Biennale, Rossinière, CH, 17 juillet – 19 septembre
www.plus1000.ch

John Divola, *As Far As I Could Get, 10 seconds*, 12_15_2010, 3:29PM to 3:42PM PST

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Avec : Georg Aerni (CH), f&d cartier (CH), Das Doppelte Lottchen (CH), Tim Davis (USA), John Divola (US), Michael Fent (CH), Roger Frei (CH), Andrea Good (CH), Alexis Guillier (FR), Nicole Hametner (CH), Arno Hassler (CH), Raphael Hefti vs Alex Rich (CH, GB), Ilir Kaso (AL), Martin Klimas (DE), Seba Kurtis (GB), Alban Lécuyer (FR), LimaFotoLibre (PE), Enrique Muñoz García (CL/CH), Adam Good - One Hour Photo (US), Lisa Roehrich (CH), Julian Salinas (CH), Hans-Christian Schink (DE), Dom Smaz (CH), Jules Spinatsch (CH), Claus Stolz (DE), David Willen (CH)

Un double anniversaire est fêté cette année aux Journées photographiques de Bienne: la 15ème édition de la manifestation ainsi que la 5ème année du tandem Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler à sa tête. C'est donc le temps et ses multiples représentations qui seront à l'honneur à Bienne du 2 au 25 septembre 2011 au travers de 26 expositions présentant le travail de 39 photographes suisses et internationaux. Qu'il imprime inexorablement son passage sur un visage ou qu'il suspende son vol, le temps reste une notion abstraite que les photographes sélectionnés pour cette cuvée 2011 ont tenté d'apprivoiser chacun à sa manière. Les Journées photographiques de Bienne 2011 c'est également des rencontres, des conférences et la création d'un prix en partenariat avec les prestigieuses montres Rado.
Comme le temps fait son œuvre, il crée l'image photographique. C'est sur ce postulat que les co-directrices du festival, Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler, ont développé un programme réunissant des travaux qui, à partir de diverses perspectives et méthodes, traitent de l'expérience du temps par leur sujet ou leurs formes visuelles. Une démarche qui peut se traduire par un flou indiquant un mouvement dans la durée du temps de pose, des indices désignant le moment où la photo a été prise, des traces du passage du temps visibles sur le sujet photographié, une référence à un avant ou un après, ou encore un montage faisant cohabiter différentes temporalités.
Ainsi, la Zurichoise Andrea Good revient aux origines de la photographie avec une camera obscura qui lui permet de capter les changements intervenus dans une zone industrielle de Bienne vouée à la destruction. L'Américain John Divola se sert quant à lui du retardateur pour calculer le temps et la distance parcourus en fuyant devant l'objectif pour des photographies à très haute résolution réalisées au moyen d'une nouvelle technologie, le Gigapan. Le passage du temps est également exprimé dans l'attente indéterminée de travailleurs mexicains portraiturés à San Diego par le Lausannois Dom Smaz, ou dans les altérations subies par les photos de famille de l'Anglo-argentin Seba Kurtis qui deviennent le symbole de vicissitudes d'une famille et d'un pays tout entier. Enfin, les Allemands Hans-Christian Schinck et Martin Klimas donnent à cette thématique un fort impact visuel – le premier en conférant au soleil et à sa course une plasticité étonnante, le second en fixant de manière saisissante de fines porcelaines dans leur effondrement brutal.

Direction artistique : Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler

Tim Davis, *Two Faces*, de la série *Kings of Cyan*, 2008.
Courtesy Galerie Mitterrand+Sanz

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Radostar Prize Switzerland

www.radostarprize.com
Rado et les Journées photographiques de Bienne ont le plaisir d'annoncer officiellement la création d'un prix de soutien à la photographie. La vocation du prix est de créer un échange culturel entre l'Asie et l'Europe. Il consiste à récompenser le travail d'un photographe international en l'aidant à promouvoir et à valoriser ses œuvres. A la suite d'une mise au concours, le lauréat sélectionné par un jury de professionnels, bénéficiera d'un séjour suivi d'une exposition en Chine en 2012.

Publication

Un catalogue est publié à l'occasion des 15èmes Journées photographiques de Bienne.

Nicole Hametner, Lisa Roehrich et Dom Smaz sont membres de NEAR.

Dom Smaz, de la série *Wait Workers*, 2009

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Dom Smaz, de la série *Wait Workers*, 2009

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Seba Kurtis, de la série *Shoe Box*, 2008

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Seba Kurtis, de la série *Shoe Box*, 2008

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Hans-Christian Schink, *1h*, 2/04/2010, 7:22 pm – 8:22 pm, S 54°35.873' W 067°22.541'.
Courtesy Galerie Kicken, Berlin ; Galerie Rothamel Erfurt/Frankfurt ; Galerie De Zaal, Delft.

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Hans-Christian Schink, *1h*, 2/21/2010, 7:00 pm – 8:00 pm, S 38°49.042' E 174°34.976'.
Courtesy Galerie Kicken, Berlin ; Galerie Rothamel Erfurt/Frankfurt ; Galerie De Zaal, Delft.

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Martin Klimas, *Sans titre*, 2004-2007. Courtesy Cosar HMT

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Michael Fent, de la série *Days have Numbers*, 2009 © Michael Fent / ECAL 2009

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Nicole Hametner, *Schwarzes Licht #02*, 2010, sérigraphie fluorescente, 118x88 cm, sur papier à la cuve, 160x120 cm. Courtesy l'artiste.

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

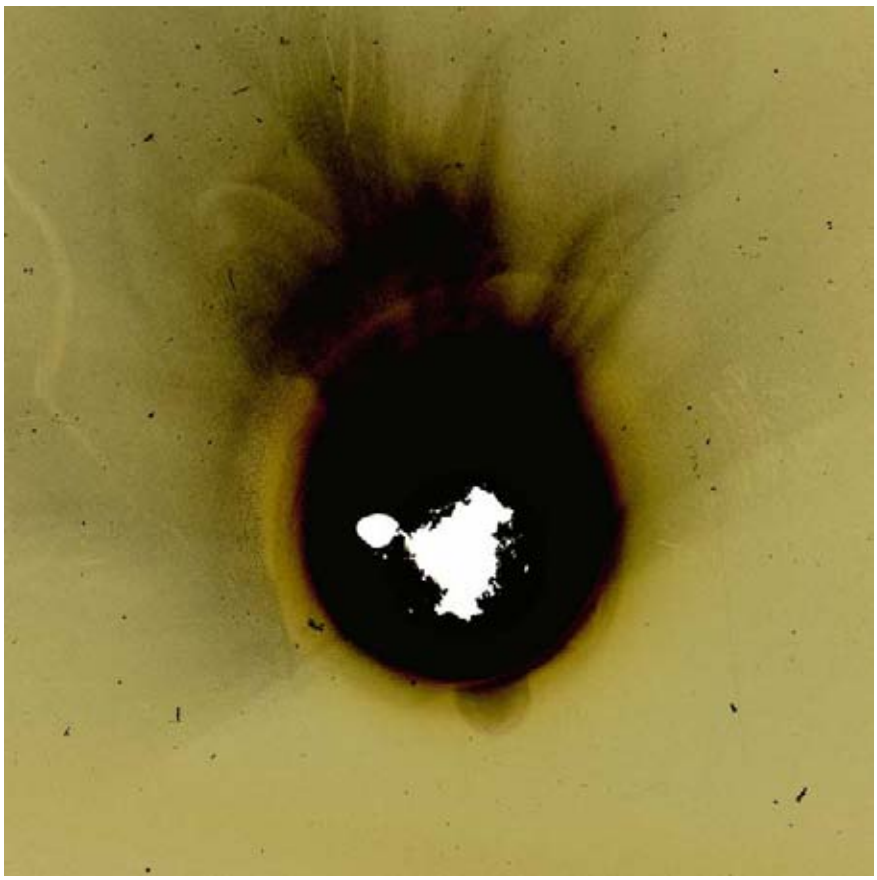
Nicole Hametner, *Schwarzes Licht*, 2010, vue de l'exposition à Marks Blond Project, Berne

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre

15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Claus Stolz, de la série en cours *Sunburns*, 1996-2011 © Claus Stolz. Courtesy Photonet Galerie

Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch



Claus Stolz, de la série en cours *Sunburns*, 1996-2011 © Claus Stolz. Courtesy Photonet Galerie

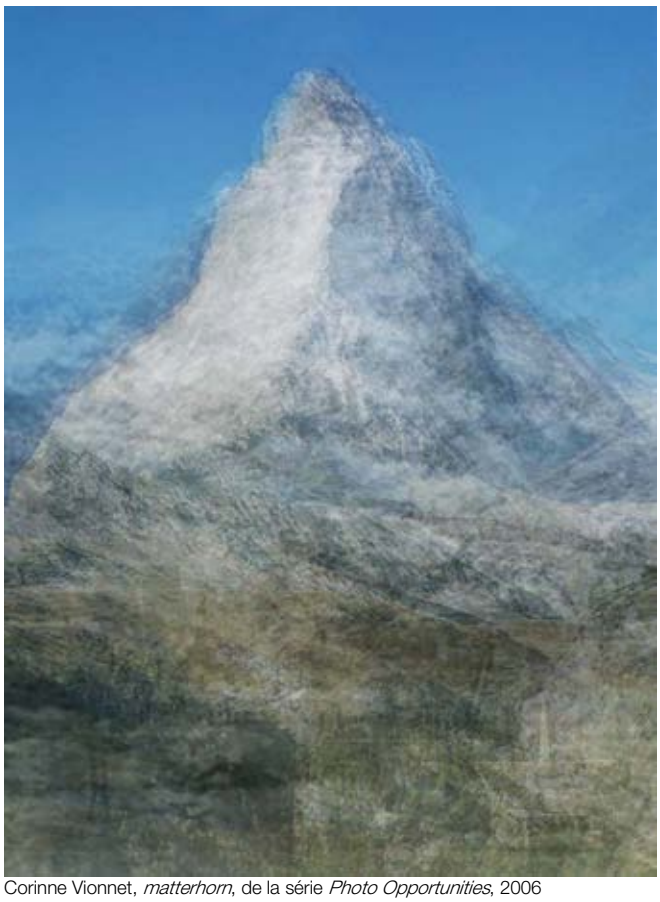
Journées photographiques 2011 – Le temps fait son œuvre
15ème édition, Bienne, CH, 2 septembre – 25 septembre 2011
www.jouph.ch

Fernando Moleres, *Freetown*, Sierra Leona, août 2010, de la série *L'incarcération des jeunes en Afrique #17*, 2010 © Fernando Moleres / Panos / laif

Visa pour l'image – Festival International du Photojournalisme

Perpignan, FR, 27 août – 11 septembre 2011
www.visapourlimage.com

Difficile, ce calendrier. Devoir écrire un édito le lendemain de la mort de Chris Hondros et de Tim Hetherington en Libye... Parler de quoi ? D'abord, parler d'eux. Un peu. Dire qu'ils étaient parmi les meilleurs de leur génération. Qu'ils avaient la passion chevillée au corps, la passion d'informer et de nous montrer le monde dans toute sa brutalité, dans toute sa stupidité... Avec leur disparition, nos yeux se ferment encore un peu plus. Bien sûr, nous leur rendrons hommage à Perpignan. Mais nous aurions tellement aimé pouvoir montrer leur travail, simplement, sans pleurer. Nous rendrons également hommage à Lucas Dolega, assassiné à Tunis.
Oui, l'année a été chargée en actualité : Côte d'Ivoire, Tunisie, Égypte, Libye, Soudan, Syrie, Bahreïn, Irak, Afghanistan, sans oublier la catastrophe dramatique du Japon, le monde a tourné encore moins rond que d'habitude. Plus que jamais, le témoignage de tous ces photographes, journalistes et cameramen nous est nécessaire pour comprendre les événements qui s'accumulent. Visa pour l'Image sera une fois encore leur rendez-vous. Certains nous disent que Perpignan, c'est un peu comme une réunion de famille… Cette année, la famille des photographes a été très durement touchée.
Jean-François Leroy, 21 avril 2011


Corinne Vionnet, *matterhorn*, de la série *Photo Opportunities*, 2006

Rencontres internationales d'Arles – Non conforme
Arles, FR, 4 juillet – 18 septembre 2011
www.rencontres-arles.com

" En 2002, pour la première édition de la nouvelle formule des Rencontres d'Arles, nous prenions en compte l'élargissement de la palette du photographe par le numérique. Nous présentions *Here is New York* (*Voici New York*, suite aux attentats du 11 septembre), premier phénomène de l'ère digitale mélangeant professionnels et amateurs, et nous affirmions le genre de la photographie " vernaculaire ". Dix éditions plus loin, le monde a changé, la photographie et son public aussi.
Manifestes
En 2011, *From Here On* (*À partir de maintenant*), un manifeste signé de cinq artistes et directeurs artistiques, tous liés de longue date à Arles, déclare un changement profond dans les usages de la photographie, engendré par la suprématie d'Internet et de la création numérique dans l'accès et la diffusion des images. Ce manifeste introduit l'exposition de 36 artistes illustrant les nouvelles étendues de la création.
Précurseur s'il en est, Chris Marker, a très tôt cherché à utiliser la photographie de façon différente : de La Jetée à Second Life, du banc-titre mythique à sa passion d'aujourd'hui, la galerie virtuelle. Cette exposition présente ce voyageur engagé, amusé et bouleversant, à travers ses séries photographiques en noir et blanc réalisées durant ses voyages autour du monde, et la plus récente, inédite et en couleur, dans le métro parisien.
D'une génération différente, mais animé comme Chris Marker d'une conscience politique à l'échelle internationale, JR, révélé à Arles en 2007, qui a toujours eu un souci radical de solidarité et de fraternité et refusé le fatalisme, vient de recevoir le prestigieux prix TED aux États-Unis. Il présente au Théâtre antique l'évolution fulgurante de ses projets d'affichages citoyens, en clôture de la semaine d'ouverture. […] " François Hébel

Direction artistique : François Hébel

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Nelly Rodriguez, de la série *Mangiato abbiam mangiato*, 2007

Getxophoto – In Praise of Elderly

Getxo, ES, 1er septembre – 30 septembre 2011
www.getxophoto.com

Avec: Sacha Goldberger, Michael Ackerman, Andrew Zuckerman, Peter Granser, Stephanie Diani, Annet Van Der Voort, Luis Cobelo, Ricky Dávila, Maja Daniels, Sander Marsman, KayLynn Deveney, Nelly Rodriguez, Vicente Paredes, Ana Galán, Josep Echaburu, Patrick Duncan, Walter Schels

" The tragedy of old age is not that one is old, but that one is young " Oscar Wilde
Nowadays, when youth is the ultimate value, to look at old people, how they live, how they love, how they have fun, how they get sick, or even how they die, is taboo. The curator of the Gextophoto 2011, Frank Kalero, has gathered twenty authors work around elderly.

Direction artistique : Frank Kalero

Nelly Rodriguez

www.nellyrodriguez.ch

Born in Locarno, Switzerland, in 1981. In 2005 she graduated at the Vevey School de Photography and obtained the Bally Foundation scholarship for Culture in 2008. While collaborating with the photography agency Strates she works as a freelance photographer both in Switzerland and abroad. She is particularly interested in daily life and its characters, in capturing intimate aspects of situations. Nelly is fond of long-term projects.
Mangiato abbiam mangiato, bevuto abbiam bevuto, is an expression her grandmother always came out with at the end of each meal. Daily gestures are turned into rituals, memories into images. For this series, made over a number of years, Nelly followed her grandmother in a game of complicity. They spent time together in the country cottage where she was brought up and in which they used to spend summers when Rodriguez was a child. With this work she tells her grandmother's life through a mixture of gestures, habits and memories that have gradually transformed with the passing of time.

Nelly Rodriguez est membre de NEAR.

Nelly Rodriguez, de la série *Mangiato abbiam mangiato*, 2007

Getxophoto – In Praise of Elderly

Getxo, ES, 1er septembre – 30 septembre 2011
www.getxophoto.com

Home Senex
" We all know how to recognise an old person in the street. Even someone of 65 is capable of talking of someone of 85 as old, excluding him or herself from that classification. When is one old? It depends what for. It is really a question of individual boundaries but, just like the permitted age limit for driving, it must be defined in order to be administered.
Muscular distension, loss of visual acuity, degeneration of bone structures, loss of libido, senile dementia, disassociation of ideas, hypertension. People who examine themselves in the mirror every morning and see only the new ravages wreaked on their body will eventually suffer from gerontophobia. It is defined as an irrational fear of getting old, when in reality it is the most rational thing in the world. The universal axiom of ageing and dying still continues to take us by surprise.
Until the present day, the 65th birthday marked the official point at which we ceased to work, because we turned into beings of limited productive potential for society, which makes this definition a tool in the production system. A century ago there were no retirement problems as few people reached the age of 65. Harsh working conditions ensured the disappearance of the working class while diseases did the same for the bourgeoisie. There was no need to understand or improve the living conditions of the third age. Now, not only are there more elderly people but they live much longer. This is interpreted as a positive statistic from the perspective of the politically correct, but seen from the pragmatics of biology it may be considered a burden for the species. Faced with this panorama, a distinction must be made between life expectancy and expectations of a life free of disability. To reach 90 fuelled by chemical cocktails, countless visits to the doctor, operations and prayers, is not what can be described as life expectations, for there is no hope there, and far less is there life.
Interest in understanding the third age began after the Second World War. Medical and social improvements inverted the demographic pyramid. The State took the trouble to readapt those who abandoned their productive role. After retiring, some will live another forty years longer. And this is a juicy market for a whole new series of services that mark out the ageing of the old. To make an old person, some twenty years are required, from sixty to eighty, just when the *arcus senilis* makes its appearance, the ring that arises around the cornea, which seems to be the universal sign of old age. Twenty years to find inner peace and embrace death.

Nelly Rodriguez, de la série *Mangiato abbiam mangiato*, 2007

Getxophoto – In Praise of Elderly

Getxo, ES, 1er septembre – 30 septembre 2011
www.getxophoto.com

It may be a mistake to accept retirement in resignation and conformity. Some will have spent decades dreaming of not getting up at six in the morning. But many are those who wish to continue being useful and see themselves, all of a sudden, confronted by a socio-cultural animator teaching them ballroom dancing in front of fat old ladies and lame old men. Free time and great expectations you can't find a channel for. And that is where the monster of the second chance comes into play. Travelling ,learning, loving; all of it with a body already in decline that does not meet the expectations you hope to meet.
Researcher a scientist Sergei Voronoff implanted pieces of monkey testicles in his patients to rejuvenate them. In 1930 the well-to-do who paraded across Europe sporting monkey's gonads could be counted in their thousands, convinced their testicles had been steeped in the fount of eternal youth. A paradox of our era: when young we invest our health in making money; when old, we spend that money to recover the health we have lost.
Old people immersed in stoic ataraxia, which is simply the path of Buddha, consciously or unconsciously understand that age to be a time of equilibrium, serenity and acceptance. Plato argued that once freed from the passions of youth, one may give oneself over to the pleasures of the spirit. For Aristoteles, old age was, on the contrary, pure decadence and in no way a guarantee of wisdom, since there are old people who are as stupid as they were when young. Today's *homo senex* tends towards the latter, Aristotelian view: most of them reach the third age with no spirit to nurture, just a head connected to a TV set. And that occurs because in present society old age is omitted, and relegated to all kinds of homes, making it an arduous task indeed to age with dignity.
Being old is neither good nor bad; it is not a laudable but a simply inevitable state, which forms part of our biological identity. In this edition of Gextophoto we want to show some very diverse facets of this universal life period that is systematically ignored by the communications media, as if such ignorance somehow constituted the secret of immortality. Another important aspect we must underline is that the third age we explore here is that of the welfare state. It is worth remembering that a large part of the planet is still subsumed within an economy of pure subsistence, where there is no retirement and no ballroom dancing but where, paradoxically, one ages in greater dignity. "
Frank Kalero

Nelly Rodriguez, de la série *Mangiato abbiam mangiato*, 2007

Getxophoto – In Praise of Elderly

Getxo, ES, 1er septembre – 30 septembre 2011
www.getxophoto.com

Rinko Kawauchi, *Untitled*, 2011, de la série *Illuminance*, c-print. Courtesy l'artiste / Galerie FOIL, Tokyo.
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. © Rinko Kawauchi

Mois de la Photo à Montréal – Lucidité / Lucidity

Montréal, CA, 8 septembre – 9 octobre 2011
www.moisdelaphoto.com

Lucidité. Vues de l'intérieur

" Les artistes ont été très nombreux, au cours des dix dernières années, à se servir de la photographie pour " regarder en face " des situations géopolitiques complexes et des réalités humaines douloureuses. Il semble urgent que la photo serve aussi, parallèlement, à repérer les conflits qui se déroulent en nous-mêmes et qui sont en grande partie responsables des misères extérieures, avec l'espoir qu'elle nous confère un peu de cette " clarté d'esprit " qui est le sens psychologique donné par l'ère moderne au terme *lucidité*.
Le Mois de la Photo à Montréal 2011 réunira donc des artistes qui tournent en quelque sorte leur caméra vers eux-mêmes et conçoivent la pratique de la photographie comme un processus d'introspection, un mode de conscience ou un révélateur de l'inconscient. Ce faisant, leurs œuvres porteront à notre attention des forces qu'il nous est difficile de reconnaître dans nos actions – l'illusion de l'identité, la peur, la mort, la colère, le non-savoir – et offriront des occasions de méditation sur l'acceptation, la compassion, la créativité et la liberté d'action. S'il importe d'en appeler à l'artiste pour nous soutenir dans cette tâche toute personnelle, c'est qu'il est par métier, nous dit Milan Kundera, un " explorateur de l'existence ". Son art est un " territoire où le jugement moral est suspendu ", un territoire dont " la connaissance est la seule morale " et où toutes les zones d'ombre se doivent ainsi d'être minutieusement observées, appréciées, embrassées, puisque c'est entre autres cela, la lucidité : voir clair dans l'obscurité. "
Anne-Marie Ninacs

Commissaire invitée : Anne-Marie Ninacs

Publication

Dans cet catalogue abondamment illustré, la commissaire invitée Anne-Marie Ninacs présente les œuvres des 25 artistes participant à la biennale. La publication inclut également des essais inédits de philosophes, d'historiens de l'art et de théoriciens de la culture visuelle qui éclairent les rapports qu'entretiennent la photographie et la lucidité. FR / EN, 345 pages.

Rinko Kawauchi, *Untitled*, 2009, de la série *Illuminance*, c-print. Courtesy l'artiste / Galerie FOIL, Tokyo. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès. © Rinko Kawauchi

Mois de la Photo à Montréal – Lucidité / Lucidity

Montréal, CA, 8 septembre – 9 octobre 2011
www.moisdelaphoto.com

Roni Horn, de la série *Some Thames*, 2000. Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth © Roni Horn

Mois de la Photo à Montréal – Lucidité / Lucidity
Montréal, CA, 8 septembre – 9 octobre 2011
www.moisdelaphoto.com

Roni Horn, de la série *Some Thames*, 2000. Courtesy l'artiste et Hauser & Wirth © Roni Horn

Mois de la Photo à Montréal – Lucidité / Lucidity

Montréal, CA, 8 septembre – 9 octobre 2011
www.moisdelaphoto.com

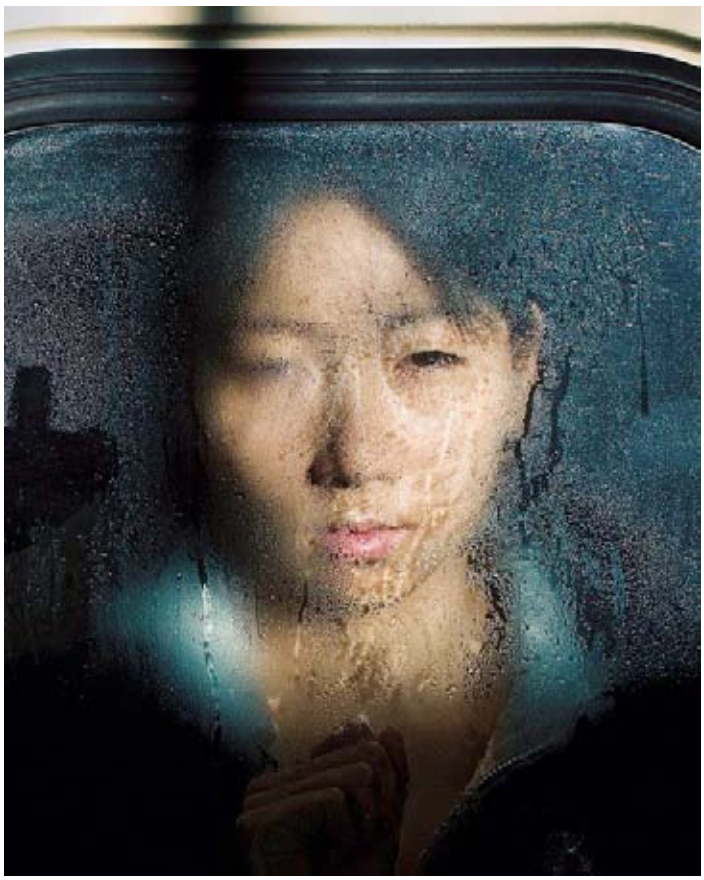
Michael Najjar, *Liquid City Tokyo #1*, 2011. Courtesy Studio La Citta (IT), Galería Juan Silió (ES), Galerie Guy Bärtschi (CH).

Noorderlicht – Metropolis

Groningen, NL, 11 septembre – 9 octobre 2011
www.noorderlicht.com

Since the beginning of the 21st century, more than half of the world's population are living in cities. *Metropolis: City Life in the Urban Age* shows the many faces of the modern city. Never in history has the number of people living in cities grown faster than in recent decades. This has enhanced the role of the city as a cultural, economic and social nerve centre. The city is the birthplace for a culture and morality that extends far beyond its boundaries. In photography of diverse sorts – documentary and constructed – Metropolis literally leads you through a city of images. *Metropolis* exposes the soul of the city, the place where our future is being shaped. Metropolis is the second part of a diptych about the consequenses of the worldwide urbanisation, part 1, *Land - Country Life in the Urban Age* was held 2010 in Leeuwarden.

On 23 May, 2007, the world was able to celebrate the beginning of the urban millennium. On that date, for the first time in history more of the world's population lived in a city than in a rural area: 3.3 billion people, on just three percent of the earth's surface. Main exhibition of Noorderlicht 2011, *Metropolis: City Life in the Urban Age* is the second part of a diptych which examines the consequence of this development, first for the countryside, and now for the city.
Urbanisation is nothing new, but never before has population growth in urban areas been as rapid as it has been in recent decades. It is a trend which, according to United Nations' demographers, will continue through the middle of this century. More than ever before the city has become the place where the culture and morality of mankind is being shaped – notions about life which, thanks to digitisation and globalisation, are being exported far beyond the cities themselves.



Michael Wolf, *Image #18*, de la série *Tokyo Compression*, 2008-2011.
Courtesy Galerie Wouter van Leeuwen (NL).

Noorderlicht – Metropolis

Groningen, NL, 11 septembre – 9 octobre 2011
www.noorderlicht.com

The modern city is also remarkable for its split personality. On one hand its growth is turbulent and aimless, on the other, cities are planned down to the tiniest detail. Ethnic groups and their cultures come together in cities, where they enrich one another's experience – and live in constant tension. In fast-growing economies the city has a magnetic attraction for people from rural areas, where they – successfully or not – seek a better life, while the West has seen what has been termed 'white flight' in the direction of suburbs spreading into the countryside. Cities are places that offer opportunities and take them away, that are a burden to the environment and relieve that pressure, where you are constantly under the eye of surveillance cameras, but at the same time can be totally anonymous.
The common denominator is the dynamism, vitality and cacophony of the big city. Whether in the slums or in a luxury condo complex , everyone is trying to exploit every square inch to create a home and a future for themselves there.

Madi Ju et Patrick Tsai, de la série *My Little Dead Dick*, 2006

Quinzaine Photographique Nantaise – A la vie, à la mort

15ème QPN, Nantes, FR, 16 septembre – 16 octobre 2011
www.qpn.asso.fr

Comme chaque année depuis 1997, à la mi-septembre, la Quinzaine Photographique Nantaise s'installe à travers la ville et propose un parcours d'expositions. Depuis 2007, le festival s'organise autour d'une thématique. Après avoir décliné la Nature humaine en deux opus, Nous en 2009, Je en 2010, l'édition 2011 prend pour thème à la vie, à la mort. Un sujet qui garde l'homme au centre de ses réflexions, une sorte de troisième opus qui ne dit pas son nom ! La vie et la mort sont les deux versants de l'existence, tout paraît les opposer mais qui dit versants, dit point de contact ; au sommet la rencontre se fait. La vie est ce temps qui s'ouvre avec la naissance et se ferme avec la mort, l'un suppose l'autre et lui donne consistance. Il est toujours urgent de vivre, d'emplir nos jours d'actions, de sens, d'aller vers le lendemain, lesté de ce qui a été.
Cette 15ème édition parlera donc de la vie, de la mort, mais également des fidélités, celle du lien social, du couple, de la famille, celle aussi des racines, du lien à la terre. 7 lieux d'exposition et 20 propositions à découvrir, et depuis 2010, une quinzaine qui joue les prolongations et s'étend sur un mois, du 16 septembre au 16 octobre cette année. Les journées d'inauguration (16, 17 et 18 septembre) seront l'occasion d'une promenade en ville (le vendredi) au fil des différentes expositions, en compagnie des auteurs invités. Le samedi, rencontres avec les photographes, signatures de livres et projection au jardin des plantes seront au programme. Enfin, le dimanche, auront lieu des lectures de portfolios à l'Atelier. Des rendez-vous seront aussi proposés autour du film documentaire et du film photographique. Un programme riche, une exigence maintenue sur la cohérence des choix artistiques et la gratuité pour l'ensemble de la manifestation.
La QPN suit son chemin, fidèle et en mouvement.

Madi Ju et Patrick Tsai, de la série *My Little Dead Dick*, 2006

Quinzaine Photographique Nantaise – A la vie, à la mort
15ème QPN, Nantes, FR, 16 septembre – 16 octobre 2011
www.qpn.asso.fr

Guy Tillim, de la série *Jo'burg'*, 2004

FotoGrafia – Motherland

MACRO, Rome, IT, 23 septembre – 23 octobre 2011
www.fotografiafestival.it

The theme of the tenth edition of the FotoGrafia – International Festival of Rome aims to tackle the unique relationship established between photography and the land, in the deepest and most intimate sense of the word, based on a genuine analysis of the close relationship between the photographers and their belonging to a place, and in many cases their actual identification. It is the result of an increasingly pressing need to seek one's " motherland " : everyone responds in their own way, examining lands that belong to them, whether they are old or new, large or small, real or virtual, with a completely personal documentation, which is the fruit of their life and the need to return or move away.
Motherland is a theme that is investigated and propagated by photography, and today we seek it in relation to the creation of constantly new identities in a world that has been completely explored and technologised, but in which the need to investigate new " lands " and to seek one's own, is a prominent recurrent theme.

Alec Soth, de la série *La Belle Dame Sans Merci*, 2011

FotoGrafia – Motherland
MACRO, Rome, IT, 23 septembre – 23 octobre 2011
www.fotografiafestival.it

Adolfo Vera, de la série *Vanhempani*

Backlight Photo Festival – Migration and Nomadic Living

Tampere, FI, 17 septembre – 30 octobre 2011
www.backlight.fi

Migration and Nomadic Living in 21st Century – Rural Traditions and Urban Hypes: Three main exhibitions
The exhibition *Migration and Nomadic Living* (TR1 Kunsthalle, 17.9. – 30.10.2011) attempts to visualize today's situation of European and global living-together through fourteen artistic positions. Chosen positions approach the motto in documentary style and with artistic concepts. Artworks together will create a visual intercultural dialogue in three sections: Globalization ; Migration ; Nomads.
Curator: Ulrich Haas-Pursiainen

Contemporary Russian Photography will be exhibited in *Territories of Desire* (Tampere Art Museum, 17.9. - 3.11.2011). There will be 22 chosen positions: Documenting and reflecting migration, nomadic and semi-nomadic traditions in rural and in urban environment. Visualizing the importance and the magic of the village as a home, as a place of longing and belonging. The Magic of Images for understanding the overwhelming nature and secrets of life. Focusing the slim borderline/passage that separates and connects nature/wilderness from and with civilization/ urbanization – including the multiple approach of traditional and contemporary nomads circulating, living and shaping in-between of such environments.
Curators: Nadya Sheremetova, Ulrich Haas-Pursiainen

Eight German artists shall be introduced in the exhibition *Migration and Integration into Ruhr Region, 1970-2010* (Mältinranta Artcenter, 17.9. - 4.10.2011). Pixelprojekt_Ruhrgebiet collects images that have been produced in the course of decades by individual photographers through continuous contemplation over regional themes. The projects selected to Backlight will reflect aspects of industrialization and the labour migration in the Ruhr region since 1978 until the present day.
Curator: Peter Liedtke

Simone Donati, de la série *Valley of Angels* © Copyright Simone Donati / TerraProject

Backlight Photo Festival – Migration and Nomadic Living
Tampere, FI, 17 septembre – 30 octobre 2011
www.backlight.fi

Pieter Hugo, *Escort Kama*, Enugu, Nigeria, 2008, c-print, 110x110 cm.
Courtesy Michael Stevenson, Cape Town and Yossi Milo, New York

4. Fotofestival FF – The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind

Mannheim, Ludwigshafen & Heidelberg, DE, 10 septembre au 6 novembre
www.fotofestival.info

The 4th edition of the Fotofestival Mannheim Ludwigshafen Heidelberg bears the title *The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind*. The exhibition, which will include 56 artists from 32 countries, working with lens-based media, will focus on the way photography transports anthropological knowledge in our age. It will highlight the ways that the medium is capable of transmitting information and generating awareness from and to humans. It will focus on the camera's unique capacity to negotiate reality, generate empathy and evoke uniquely human sentiments. The relationship between what is in front of the camera, what is imprinted on the image, and the story the image tells the viewer, is an essential element of investigation in the exhibition. The question is not necessarily whether this image is constructed or real, but how the notions of 'truth' and 'authenticity' are imbued in the photographic image, and where might they reside – in the eye of the beholder, in that of the photographer, or in both? Thus, the exhibition also aims to somehow reinstate the potential truth claims of photography.

A Humanist Perspective on Photography

The 4th Fotofestival takes as its point of departure a humanist perspective in the tradition of documentary photography that has witnessed resurgence in recent years. What would a portrait of humankind look like in year 2011 ? What are some of the key issues and challenges facing humanity today and how are they represented ? To what degree can photography change our perception of the world ? How do photographers and those photographed invite others inside their lives ? How can photography generate affect today, in our image-saturated society ?

The title of the 4th Fotofestival, *The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind*, reflects on all these questions as it refers to the position and endeavours of the photographer and his or her eye as a 'lonely hunter' of a particular subject. The title of the festival is inspired by the book *The Heart is a Lonely Hunter* (1940) by the American author Carson McCullers, which gives voice to the mistreated, the rejected, the marginalised, and the forgotten in society. Finally, the 4th Fotofestival thus aims to explore the ways that contemporary art photography can highlight those perhaps unfamiliar, yet significant and vital portraits of human kind which provide insight into the current human condition.

Guy Tillim, *Typing pool, Town Hall,* Likasi, DR Congo, 2007, tirage pigmentaire, 91.5x131.5 cm

4. Fotofestival FF – The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind

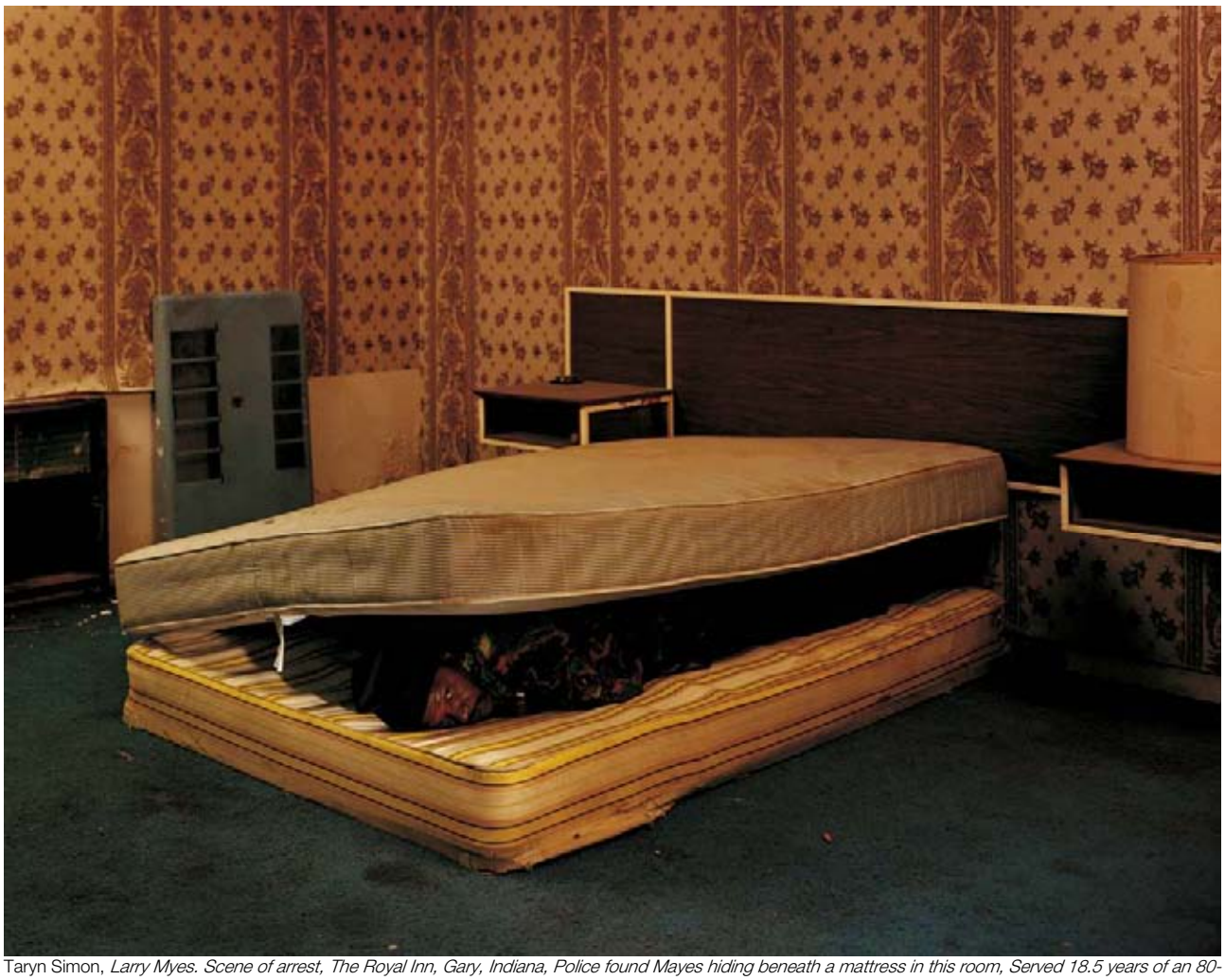
Mannheim, Ludwigshafen & Heidelberg, DE, 10 septembre au 6 novembre
www.fotofestival.info

Expanded Boundaries
The Fotofestival Mannheim_Ludwigshafen_Heidelberg will showcase a variety of practices that are situated at the intersection between documentary and artistic photography, practices that are characterised by a strong sense of visuality but also a keen sense of socio-political awareness. The 4th edition of the Fotofestival will reflect the expanded boundaries of medium and the fact that there is no longer one definition of photography. It will thus include both 'classical' photography but also installations, slide projections, film and video, covering a wide gamut of lens-based practices. Festival exhibition venues Seven distinguished institutions in the three festival cities will host the exhibition of the 4th edition of the Fotofestival Mannheim_Ludwigshafen_Heidelberg. These are Kunsthalle Mannheim and Zephyr: Raum für Fotografie in Mannheim; Kunstverein Ludwigshafen and the Wilhelm-Hack-Museum, Ludwigshafen; and Sammlung Prinzhorn, Heidelberger Kunstverein and halle02/Kunsthalle Heidelberg, in Heidelberg.

Curators : Katerina Gregos (GR/BE) & Solvej Helweg Ovesen (DK/DE)

Said Atabekov, de la série *Way to Rome*, 2007, c-print, 50x65 cm. Courtesy of Impronte Contemporary Art, Milano

4. Fotofestival FF – The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind
Mannheim, Ludwigshafen & Heidelberg, DE, 10 septembre au 6 novembre
www.fotofestival.info



Taryn Simon, *Larry Myes. Scene of arrest, The Royal Inn, Gary, Indiana, Police found Mayes hiding beneath a mattress in this room, Served 18.5 years of an 80-year sentence for Rape, Robbery and Unlawful Deviate Conduct*, de la série *The Innocents*, 2002 © Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

4. Fotofestival FF – The Eye is a Lonely Hunter : Images of Humankind

Mannheim, Ludwigshafen & Heidelberg, DE, 10 septembre au 6 novembre
www.fotofestival.info

Ambroise Tézenas, *Destinations Europe / Stockholm* © Ambroise Tézenas

Photaumnales – Ensemble

Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr

Avec : Sébastien Camboulive, Bertrand Carrière, Céline Clanet, Olivier Culmann, Jean-Robert Dantou, Léo Delafontaine, Joakim Eskildsen, Peter Granser, Rip Hopkins, Elaine Ling, Cédric Martigny, Karen Miranda Rivadeneira, Gilles Perrin, Emmanuel Piau, Simon Roberts, Moira Ricci, Neal Slavin, Ambroise Tézenas, Susan Trangmar, Aurore Valade

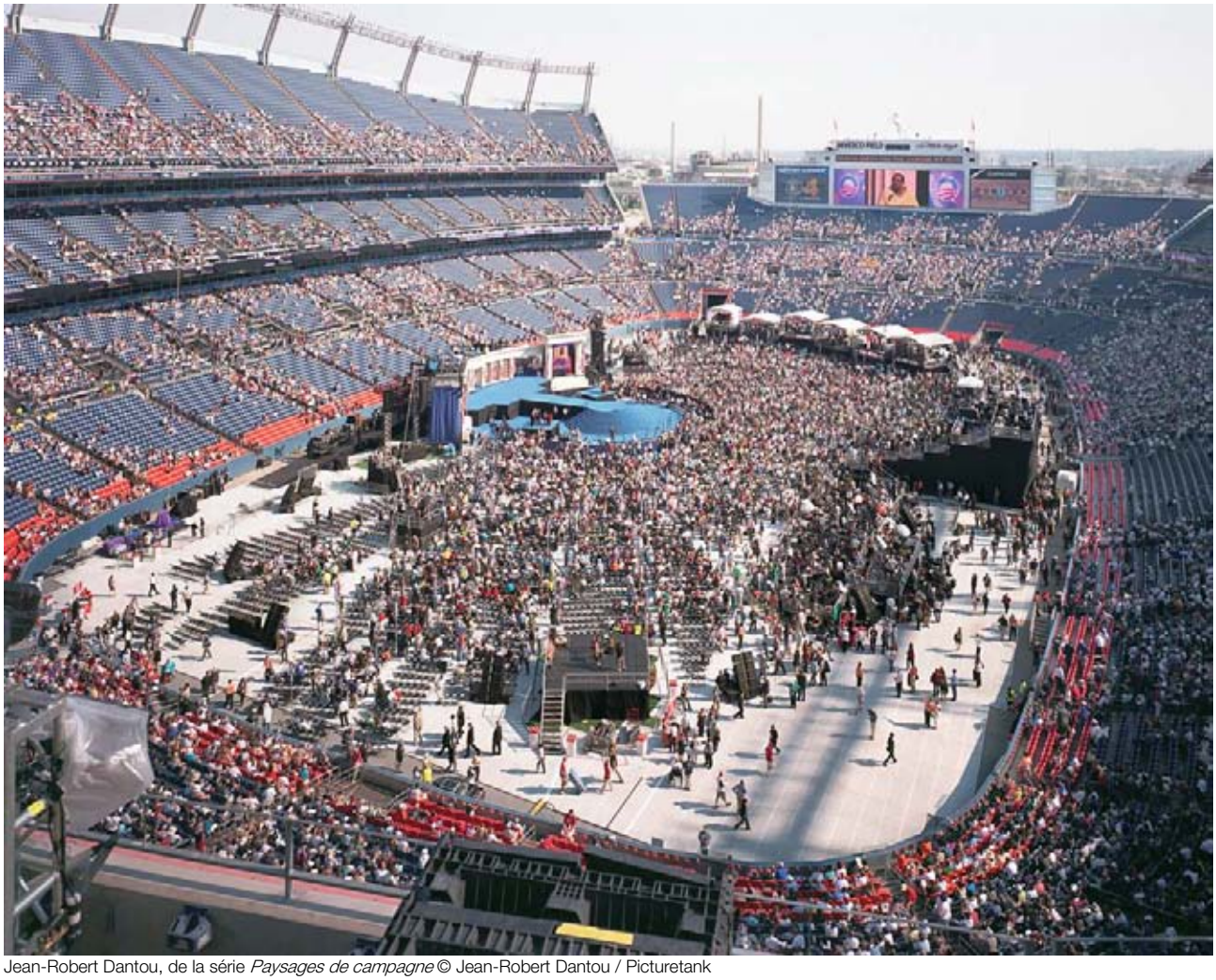
Les 8ème édition des Photaumnales se dérouleront à Beauvais mais aussi ailleurs en Picardie (Clermont de l'Oise, Chantilly, Noyon, Péronne). Le festival des Photaumnales 2011 se construit autour d'une thématique générale, *Ensemble*, permettant une articulation entre les expositions présentées et le travail de création confié à un photographe en résidence. Etablir une cohérence dans la manifestation, quelque différents que puissent être les travaux présentés, c'est offrir un fil conducteur aux visiteurs, mettre en perspective des approches et questionner le spectateur, tout en l'incitant à se poser face aux images. Les travaux et les photographes réunis dans cette édition s'intéressent aux autres dans leur vivre ensemble, ou à côté les uns des autres, des manières d'être ensemble qui rassemblent et qui parfois excluent, ou qui ne sont que des solitudes mises en parallèle. Des " ensemble " d'origine culturelle, religieuse, ethnographique, familiale, revendicative, occupationnelle, événementielle ou générationnelle se trouvent ainsi évoqués au fil des expositions et projections. *Ensemble*, c'est rassembler des lieux de diffusion sur la ville de Beauvais, mais également sur l'ensemble de notre région. La rentrée devient ainsi un temps fort autour de la photographie, permettant à de nombreux jeunes, grâce à un programme d'éducation à l'image, de découvrir et d'apprendre à regarder autrement la diversité du monde qui les entoure. Laissons le mot de la fin, mi-figue mi-raisin, au photographe Sébastien Camboulive :
" Ensemble c'est peut-être mieux que son contraire ; mais parfois ce n'est pas certain "…

Direction artistique : Fred Boucher et Adriana Wattel

Céline Clanet, *Destinations Europe / Máze* © Céline Clanet

Photaumnales – Ensemble

Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr



Jean-Robert Dantou, de la série *Paysages de campagne* © Jean-Robert Dantou / Picturetank

Photaumnales – Ensemble
Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr

Joakim Eskildsen, France, 2003, de la série *The Roma Journeys* © Joakim Eskildsen

Photaumnales – Ensemble

Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr

Rip Hopkins, " Jamais dure longtemps ", de la série *Another Country, the British in France* © Rip Hopkins / Courtesy Galerie Le Réverbère

Photaumnales – Ensemble
Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr

Karen Miranda Rivadeneira, de la série *Historias bravas* © Karen Miranda Rivadeneira

Photaumnales – Ensemble

Beauvais, FR, 10 septembre – 6 novembre 2011
www.photaumnales.fr

Thomas Hirschhorn, *Crystal of Resistance*, 2011, installation

Biennale d'Art de Venise – ILLUMInazioni / ILLUMInations

54ème édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, 4 juin – 27 novembre 2011
www.labiennale.org

La Suisse à la Biennale d'art de Venise

Thomas Hirschhorn et Andrea Thal représenteront la Suisse à la 54e édition de la Biennale internationale d'art de Venise en 2011. Thomas Hirschhorn présentera un travail de grande envergure intitulé *Crystal of Resistance* au pavillon suisse dans les Giardini di Castello (du 4 juin au 27 novembre). L'artiste et curatrice Andrea Thal concevra et réalisera le projet à plusieurs volets *Chewing the Scenery* à l'intérieur et autour du théâtre *Fondamenta Nuove* (Cannaregio 5013, du 4 juin au 2 octobre). Ce projet se compose d'une installation vidéo de Pauline Boudry et Renate Lorenz, d'une installation dramatique de Tim Zulauf et *KMUProduktionen*, et de deux manifestations en juin et septembre, comprenant elles-mêmes des performances, exposés, projections et concerts, ainsi qu'une publication. Celle-ci paraîtra en trois numéros révisés et augmentés, avec le concours d'Anna Frei et de Georg Rutishauser, et comprendra des contributions artistiques de Maria Iorio et Raphaël Cuomo, Uriel Orlow et Eran Schaerf, des textes d'Ann Cvetkovich, Mathias Danbolt, Antke Engel et Patricia Purtschert, enfin du matériau lié aux deux productions présentées à l'exposition.

L'artiste suisse Thomas Hirschhorn, né en 1957, a étudié à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich. Il vit et travaille à Paris. Thomas Hirschhorn a présenté son travail notamment aux expositions suivantes : Documenta 11, Kassel (2002); Tate Modern, Londres (2003) ; Centre Culturel Suisse, Paris (2004) ; Institute of Contemporary Art, Boston (2005) ; P.S.1, New York (2006) ; 27e Biennale de São Paolo (2006) ; Secession, Vienne (2008) ; K21, Düsseldorf (2010) ; The Power Plant, Toronto (2011) ; Kunsthaus Aarau (2011).

Andrea Thal, née en 1975, a étudié la photographie et les arts visuels à la HGKZ et à la Slade School of Fine Art à Londres. Depuis 2006, elle dirige l'espace d'art Les Complices* à Zurich. En 2009 elle a reçu le Prix fédéral de médiation d'art et d'architecture.

Uriel Orlow, *Aide-Mémoire (Shapes Described by their Absence)*, 2010-11

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations

54ème édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, 4 juin – 27 novembre 2011
www.labiennale.org

Eva Kotátková, collage

11e Biennale de Lyon – Une terrible beauté est née

La Sucrière ; Fondation Bullukian ; MAC Lyon ; usine T.A.S.E., Lyon, FR, 15 septembre – 31 décembre 2011
www.labiennaledelyon.com/art

"Une terrible beauté est née "
William Butler Yeats, 1969

" Pour la 11e édition de la Biennale de Lyon, historiquement une biennale d'auteur, j'ai choisi de faire ce que font les artistes – de tâtonner dans l'obscurité sans savoir si celle-ci s'éclaircira ou non au cours de ma progression, pas à pas et d'œuvre à œuvre, de me laisser influencer par mes obsessions, mes intuitions et mes frayeurs, et d'être guidée par les indices et les provocations que les artistes conviés ont semé sur ma route – sur *notre* route. J'ai voyagé et fait en sorte que cette exposition parle tout à la fois de l'incertitude du présent et de son proche avenir, qu'elle parle de la condition de l'artiste et de la nécessité de l'art, tout en restant ouverte au doute, à la contradiction et à la perplexité, au changement et au mouvement. "
Victoria Noorthoorn

La 11e Biennale de Lyon rassemble 60 artistes du monde entier, venus principalement d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine, et dont les œuvres sont exposées sur 14 000m^2 dans quatre lieux : La Sucrière, la Fondation Bullukian, le Musée d'Art Contemporain de Lyon et l'usine T.A.S.E.

Direction artistique : Thierry Raspail
Commissaire invitée : Victoria Noorthoorn

Publication

Le catalogue de la Biennale est conçu et dirigé par une équipe éditoriale résidant à Buenos Aires, dont font partie les écrivains Carlos Gamerro et Rubén Mira, le dramaturge et metteur en scène Alejandro Tantanian, et moi-même. Conçu et publié en étroite relation avec Franck Gautherot aux Presses du Réel, ce catalogue est un projet éditorial autonome plutôt qu'une tentative de représentation de la Biennale en soi.

Aurélien Froment

11e Biennale de Lyon – Une terrible beauté est née
La Sucrière ; Fondation Bullukian ; MAC Lyon ; usine T.A.S.E., Lyon, FR, 15 septembre – 31 décembre 2011
www.labiennaledelyon.com/art

PRIX / AWARDS

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011

CONCOURS POUR EXPOSER

RATANHIA'S
Musée Rath, Ville de Genève
www.ville-geneve.ch

Une exposition présentant des travaux d'artistes établis à Genève aura lieu au Musée Rath, du 22 septembre au 23 octobre 2011. Le Département de la culture de la Ville de Genève a confié le commissariat à Fabrice Gygi. Sous le titre *Ratanhia's*, jeu de mots entre le musée Rath et la pâte dentifrice tirée de la plante du même nom, et le sous-titre *ars similis casus* (l'art s'apparente au hasard), il s'agit d'inviter la production artistique genevoise à présenter toute sa force créatrice et sa prolifération.
La participation à cette exposition fait l'objet d'une inscription ouverte aux artistes plasticien-ne-s – toutes pratiques artistiques confondues – sur envoi d'un formulaire d'inscription qui sera actif à partir du lundi 5 septembre 2011, dès 8h sur le site internet. Les inscriptions seront acceptées par ordre d'arrivée et dans la limite des espaces disponibles.
L'exposition sera constituée d'un ensemble d'étagères formant 296 cases de 100 cm de largeur x 100 cm de hauteur x 60 cm de profondeur chacune, en métal galvanisé avec fond perforé. Chaque artiste ou collectif d'artistes disposera d'un casier dans lequel son œuvre devra prendre place. Aucune condition de participation particulière n'est exigée excepté celle d'être domicilié-e-s dans le canton de Genève et de ne plus être inscrit-e-s, en qualité d'élève, dans une école d'art (excepté pour une formation post-grade).
Les conditions générales de participation ainsi que les directives d'exposition peuvent être obtenues soit à l'adresse internet susmentionnée, soit directement auprès du Département de la culture.
Cette exposition s'inscrit dans une lignée d'expositions présentant la création contemporaine à Genève, avec Découvrir-Redécouvrir en 2005, Open House en 2006 et Post Tenebras Luxe en 2009 dont les commissariats avaient été confiés respectivement à Claude Ritschard, Karine Tissot et Donatella Bernardi.

Contact : Département de la culture, Fonds municipal d'art contemporain, rue des Bains 34, 1205 Genève
022 418 45 30, fmac@ville-ge.ch

Règlement et inscription : www.ville-geneve.ch/expo-rathanias

EQ2 Enquête Photographique Valaisanne
www.eq2.ch

Faire réaliser, par des photographes professionnels, des images qui ont un lien étroit avec le Valais (Suisse), capturer et présenter les traces directes et indirectes de l'évolution de la vie sociale, culturelle, économique, géographique et politique du canton, telle est la quête de l'Enquête photographique valaisanne.
Par des Cartes Blanches à thème libre, tout au long de l'année ou sur concours, lors du lancement régulier d'un Thème Annuel, des photographes proposent aujourd'hui des projets personnels qui constitueront, demain, l'histoire et le patrimoine du Valais. Pour les cartes blanches, les photographes peuvent faire parvenir lerus candidatures en tout temps.

Le comité de l'EnQuête photographique valaisanne :
Jean-Claude Roh, président, photographe
Mathieu Emonet, vice président, Chef du groupe photographie, Médiathèque Valais (Martigny)
Raphaël Delaloye, secrétaire, photographe
Julie Langenegger Lachance, photographe
Julia Hountou, Docteur en Histoire de l'art

Contact : EQ2, case postale 462, 1951 Sion, Switzerland

Inscription : http://www.eq2.ch/participez.html

Open 2011 – Brighton Photo Fringe

Délai : 12 septembre
www.photofringe.org

Brighton Photo Fringe is pleased to launch Open 2011, an experimental open submission platform for both photographic artists and curators. During the interim period between the 2010 and 2012 festivals, Brighton Photo Fringe in partnership with Metro Print and Phoenix Brighton will be holding Open 2011. Open to everyone everywhere, Open 2011 will be an international platform that enables artists and curators to work together to explore the possibilities of photography and exhibition formats.
Mentor curator Charlotte Cotton (writer and curator, Creative Director, National Media Museum, London) will work closely with a group of selected curators to develop an exhibition in dialogue with the selected artists. Selected works will be printed, mounted and framed by Metro Print and the exhibition will be held at Phoenix Brighton from 19 November to 18 December 2011.

Call for Submissions from Photographers and Lens-Based Artists
Open to everyone everywhere working with photographic and lens-based media.
Submission Materials:
1. Up to 10 examples of existing works, e.g. photographs, moving images via hyperlinks, publications, webworks. Maximum 10MB in total.
2. Proposal for new work or intervention (optional).
3. Completed application form.
4. Artist's CV. Maximum 2-pages A4.
5. £10 submission fee. Paid via PayPal.
Send submissions to: open2011@photofringe.org

Contact: open2011@photofringe.org

Photographers and Lens-Based Artists Further Information and Downloads: www.photofringe.org/?p=2503

Petrobras-Buenos Aires Photo 2011

Délai : 16 septembre 2011
www.buenosairesphoto.com

La empresa Petrobras Energía S.A. y la Editorial Arte al Día, invitan a participar del concurso fotográfico " Petrobras-Buenos Aires Photo ". El tema del concurso es libre y el objetivo del mismo es apoyar las nuevas manifestaciones fotográficas. Bases de participación
1. El concurso es abierto a todos los fotógrafos aficionados y profesionales sin distinción de nacionalidad o lugar de residencia. No pueden participar familiares directos ni empleados de los organizadores o miembros del jurado.
2. Cada autor podrá participar con una sola imagen en una medida aproximada a los 20x30cm (enviar sin montar)
3- De entre todas las obras presentadas, el Jurado seleccionara 20 trabajos finalistas, que deberán preparar la presentación definitiva para su exposición en el predio Palais de Glace de Buenos Aires.
4- Los trabajos en 20 x 30 cm deberán ser entregados hasta el día 16 de septiembre de 2011 a nombre de "Premio Petrobras – Buenos Aires Photo", personalmente o por correo en Arte al Día, Thames 2215, piso 2º A Ciudad de Buenos Aires, Código Postal C1425FIE, de lunes a viernes de 10 a 17.30 hs.
5- El tamaño final de las obras finalistas no deberá exceder de 1 x 1,20 m. Las obras finalistas deberán ser montadas con sus marcos respectivos y listas para colgar.
6-En un documento adjunto (papel o archivo digital) se consignarán los datos del autor: nombre completo, documento de identidad, título de la obra, técnica utilizada, dirección postal, correo electrónico y teléfono.
7- El jurado estará integrado por: Valeria González, Rodrigo Alonso, Ana María Battistozzi, Alicia de Arteaga y Victoria Verlichak
8- Premios: De entre los 20 trabajos seleccionados se elegirá:
1º Premio Adquisición: $ 17.000 (Diecisiete mil pesos)
2º Premio Adquisición: $ 8.000 (ocho mil pesos)
3 Menciones epeciales de $1000 cada una No Adquisición
Premio Adquisición: La primer copia del tiraje de cada una de las 2 obras premiadas quedará en poder de Petrobras Energía S.A., reservándose el artista las demás copias del tiraje, así como los derechos de autor sobre las mismas. Los 18 trabajos restantes, finalistas, participarán junto a los premiados en la exposición Buenos Aires Photo 2011 como parte del Premio Petrobras - Buenos Aires Photo (edición 2011)
9- Los autores de los 20 trabajos finalistas autorizan a que sus obras sean exhibidas, publicadas y/o utilizadas como parte de actividades culturales, mencionándose en todos los casos el título y nombre del autor, quien conserva sus Derechos de Propiedad Intelectual (Ley 11.723).

10- Calendario de fechas importantes:
-Fechas para la presentación de trabajos: 20 de Junio al 16 de septiembre de 2011
-Notificación de resultados de los finalistas: A partir del 26 de septiembre estarán en www.buenosairesphoto.com
-Presentación final de los 20 trabajos elegidos: 18 de octubre. Entrega de premios: 26 de octubre, hora a confirmar. Lugar: Palais de Glace. Exposición: 26 al 30 de octubre en el Palais de Glace en ocasión de la Feria Buenos Aires Photo 2011. Devolución de los trabajos no aceptados: Deberán ser retirados de la Editorial Arte al Día desde el 1 de noviembre hasta el 15 de diciembre de 2011. Pasada esa fecha no se aceptan reclamos por los materiales no retirados.
11- Toda otra cuestión no prevista en las Bases de Participación será resuelta por los organizadores.

En savoir plus : http://buenosairesphoto.com/concurso.html

Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne

Délai : 30 septembre 2011
www.festival-circulations.com

La première édition du festival Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne, qui s'est déroulée en 2011 au Parc de Bagatelle à Paris a été couronnée de succès. Fort de cette réussite, l'association Fetart lance la deuxième édition du festival qui se déroulera en 2012 à Paris.
Dédié à la jeune photographie européenne, Circulation(s) a pour vocation de fédérer et de créer un réseau d'acteurs européens du monde de l'image partageant la même ambition que celle de Fetart : aider les jeunes photographes à s'insérer dans le monde professionnel.
Cette nouvelle édition présentera un panorama représentatif de la nouvelle génération de photographes au travers d'expositions. Dans ce cadre, Fetart lance un appel à candidature européen pour sélectionner les photographes qui participeront à Circulation(s) #2.

Plus d'informations : http://www.festival-circulations.com/IMG/pdf/APPEL_A_CANDIDATURES_circulations_2012.pdf
More information : http://www.festival-circulations.com/IMG/pdf/Call_for_application_Circulations_2012_.pdf

The Jersey Contemporary Photography Programme – Open Photography Exhibition 2011

Premier prix : £500.-
Délai : 30 septembre 2011
www.archisle.org.je

The Theme : Islandness
" Certain natural environments have figured prominently in humanity's dreams of the ideal world : they are the forest, the seashore, the valley and the Island. " Islands, both real and fictional, have inspired artists and writers since antiquity. But islands can be sites of paradox: prison or paradise, exiled to, or exiled from.
The physical and cultural borders of islands define and challenge the lifestyles of their inhabitants and shape insular and external perceptions about them. Small islands have limited natural resources and their economies can be based on a limited range of activities. Island artists may find inspiration in their distinctive settings but must respond to challenges of isolation and remoteness from artistic movements and trends breaking in 'mainland' urban centres.
Islands support unique and fragile ecosystems which are vulnerable to environmental stress and invasive species. Today, Island Studies is an active field of research seeking to define the nature of islandness, " …a complex expression of identity that attaches to places smaller than continents and surrounded entirely by water. " To mark the launch of the Archisle project, photographers are invited to submit a portfolio of three photographs responding to the theme of 'islandness'.
Archisle, a project hosted by the Société Jersiaise, St. Helier, Jersey, Channel Islands aims to promote contemporary photography through an ongoing programme of exhibitions, educational initiatives and commissions.
The Prize : First Prize: £500.- ; Second Prize: £200.- ; Third Prize: £100.- ; Junior Prize: £200.-
Contact : archisle@societe-jersiaise.org

Renseignements et inscription : http://www.archisle.org.je/files/Archisle-Programme-and-Entry-Form.pdf

PRIX INTERNATIONAUX

MIKK annual photography competition – Digital abstraction

Délai : 5 octobre
www.mikk.si

The 6th digital photography competition is organized by the MIKK youth club (Mladinski informativni in kulturni klub Murska Sobota) in cooperation with the Photography Club Murska Sobota (FK Murska Sobota). The competition is open for photographers from Slovenia and abroad.
Every author can participate with up to 4 works of art, which are either photographed digitally or in analogue technique with subsequent digitalization. The photos must be 1024 pixels in width (obligatory) and up to 768 pixels in height and in JPEG format. There is no limitation with regard to digital manipulation of the photos.
Submission of the photos is only possible in digital form either on CD or via e-mail to digitalnaabstrakcija@mikk.si. CDs will not be returned.
Files shall be named after the following pattern:
Surname of author_name of author_running number of work_name of work.
A filled out application form and proof of paid application fee of 5,00 € need to be enclosed with the sent works. The application fee is to be paid to the current account of MIKK No. 01280-6033233588 at the BANKA SLOVENIJA, UJP MURSKA SOBOTA. For group applications of at least 5 authors an allowance of 20% applies (respectively *4,00* € per applicant).
All works of will be assessed by a jury consisting of:
mag. Dominik ŠTEINER, manager MIKK
Miran Rojko, chairman FK Murska Sobota
Mirko Rajnar, academic painter
The decisions of the jury are final. Appeals will not be possible.
With sending his contribution the author agrees to the terms of the competition and acknowledges his responsibility as the originator of the works sent. Authors who did not pay the application fee will not be assessed; the works sent will be discarded. With the participation the author agrees to the use of the photos exclusively for promotion of the competition and exhibition.
Send works and proof of paid application fee to:
MIKK MURSKA SOBOTA
Trubarjev drevored 4
9000 MURSKA SOBOTA
Three prizes and five diplomas will be presented. Winners of the first three awards will also get financial prizes.
All participants receive a catalogue of the exhibition on CD.
Competition calendar:
Submission of works until 5th October 2011
Assessment of works until 12th October 2011
Publication of results on 19th October 2011
Opening of exhibition with projections and presentation of prizes - November 2011.
Shipping of catalogue till December 2011

Médicos del Mundo

Délai : 15 octobre 2011
www.premioluisvaltuena.org

Une fois encore cette année, Médicos del Mundo invite à participer au Prix international de la photographie humanitaire Luis Valtueña , dans le but de dénoncer la réalité de millions de personnes dans le monde. Une réalité qui ne peut rester dans l'ombre.
Ce prix rend hommage à Luis Valtueña, Flors Sirera, Manuel Madrazo et Mercedes Navarro, quatre membres de Médicos del Mundo assassinés en Bosnie en 1995 et au Rwanda en 1997, pendant l'exercice de leur travail humanitaire.
Partons de leur souvenir, pour que, chaque année, l'injustice soit révélée. Donnez la parole aux victimes de l'injustice, afin qu'ainsi, tous ensemble, nous puissions en venir à bout.
Envoyez vos originaux avant le 15 octobre.
Toutes les informations techniques et les échéances sont disponibles sur le site.
Contact : premioluisvaltuena@medicosdelmundo.org

Règlement : http://www.premioluisvaltuena.org/fr/descarga-las-bases/

Prix Luis Valtueña

Délai : 15 octobre
www.premioluisvaltuena.org

Une fois encore cette année, Médicos del Mundo invite à participer au Prix international de la photographie humanitaire Luis Valtueña , dans le but de dénoncer la réalité de millions de personnes dans le monde. Une réalité qui ne peut rester dans l'ombre. Ce prix rend hommage à Luis Valtueña, Flors Sirera, Manuel Madrazo et Mercedes Navarro, quatre membres de Médicos del Mundo assassinés en Bosnie en 1995 et au Rwanda en 1997, pendant l'exercice de leur travail humanitaire. Partons de leur souvenir, pour que, chaque année, l'injustice soit révélée. Donnez la parole aux victimes de l'injustice, afin qu'ainsi, tous ensemble, nous puissions en venir à bout.
Les photographies devront traiter de l'action humanitaire, la coopération internationale et/ou de l'exclusion sociale - violation des droits de l'homme, conflits armés, catastrophes naturelles, populations réfugiées et immigrantes, groupes d'exclus sociaux, etc. - et/ou refléter les efforts de solidarité voués à construire un monde plus juste et égalitaire. Pourront participer tous les photographes aussi bien professionnels qu'amateurs, majeurs, sans distinction de nationalité. Chaque participant peut présenter dix photographies maximum, faisant partie d'une série ou non. Des photographies en couleur et/ou en noir et blanc pourront être présentées. Seront admises les œuvres réalisées entre janvier 2009 et octobre 2011. Seront admises uniquement les œuvres non présentées lors des éditions précédentes. Les photographies devront être présentées sous format numérique. Les envois par e-mail ne sont pas acceptés.
Contact : premioluisvaltuena@medicosdelmundo.org

Règlement : http://www.premioluisvaltuena.org/wp-content/uploads/2010/05/Bases-LV15_FRANCES.pdf

Prix Photoforum 2011

Prix : CHF 5'000.-
Délai : 17 octobre
www.photoforumpasquart.ch

Le PhotoforumPasquArt de Bienne organise la 19ème édition du Prix Photoforum & SELECTION | AUSWAHL, une exposition-concours destinée à la promotion des talents actuels de la photographie. Un jury professionnel choisira les meilleurs travaux qui seront exposés au PhotoforumPasquArt du 11 décembre 2011 au 8 janvier 2012. Le Prix Photoforum d'un montant de CHF 5 000.- récompensera l'un des travaux sélectionnés.
La finance d'inscription se monte à CHF 50.-, respectivement CHF 25.- pour les candidat(e)s en formation (IBAN CH48 0900 0000 2500 1843 1). La participation au concours pour les membres de l'association PhotoforumPasquArt qui se sont acquittés de la cotisation 2011 est gratuite.
Le délai de soumission des dossiers est fixé au 17 octobre 2011.

Règlement et inscription : http://www.photoforumpasquart.ch/files/Exposition/2011/Selection/Reglement-F-11.pdf

Terry O'Neil / Tag Award 2011

Prix: £ 500, £ 1000 et £ 3000.-
Délai: 22 octobre 2011
www.oneillaward.com

A Competition in Contemporary Photography
"Every year the entries for this award get better and tougher to judge. I'm so proud that it attracts so much talent - and that those on the shortlist can use the award as a springboard to great careers." Terry O'Neill
The competition now in its fifth year, forms a showcase for both established and upcoming photographers, providing valuable exposure for their work and a prestigious opportunity to enhance their careers. The Award now recognised as one of the top International Awards in the industry has become an important addition to the cultural calendar, celebrating the diversity of talent working in the photographic medium today. A selection of the top ten photographers' work will also be published in a special feature in The Sunday Times magazine. Ten Photographers will be shortlisted for the Award and exhibited at the HotShoe Gallery in London, in December. Metro Imaging will be supporting the top ten shortlisted photographers with sponsorship for exhibition prints. Submit between 3-6 images as an exhibition series. Images must fall into the criteria of reportage, fashion, documentary, landscape, wildlife, portraiture, or fine art photography. The judges are seeking dynamic and arresting images which portray a compelling narrative.
Judging date : 4th November

Règlement: http://www.oneillaward.com/rules.aspx

6ème Prix International Arte Laguna

Prix Photographie : € 7'000.-
Frais : dès € 50.-
Délai : 11 novembre 2011
www.artelagunaprize.com

Peinture, Sculpture et Art Photographique, Vidéo Art et Performance
L'Association Culturelle MoCA (Modern Contemporary Art), en collaboration avec le Studio Arte Laguna, lance sa Sixième Edition du Prix International " Arte Laguna " visant la promotion et la valorisation de l'Art Contemporain. La dotation totale est de € 150.000. Le Prix a obtenu la médaille du Président de la République Italienne et est sponsorisé par : le Ministère des Affaires Étrangères, la Région du Veneto et l'Institut Européen de Design. Le concours prévoit l'attribution de prix en argent, l'organisation d'une importante exposition collective à Venise, des expositions dans les Galeries d'Art, des résidences artistiques et une publication dans le catalogue. Le prix, avec sujet libre, est subdivisé en cinq sections: peinture, sculpture et installation, art photographique, vidéo art et performance.
Le prix est ouvert à tous les artistes, sans limite d'âge, sexe, nationalité ou autres qualifications. Chaque artiste peut participer avec une ou plusieurs œuvres, et même dans plusieurs sections. Concernant la photographie : photographies en support analogique en n/b et en couleurs ; photographies en format numérique en n/b et en couleurs ; élaborations numériques en n/b et couleurs, œuvres réalisées entièrement à l'ordinateur. Dimensions maximum des œuvres acceptée : 150 cm par côté.

Inscription pour la photographie : http://www.premioartelaguna.it/enrollment.php?tipo=photo

RESIDENCE

Fondation des Treilles

Résidence pour la photographie
Délai : 30 septembre 2011
www.les-treilles.com

La Fondation des Treilles et sa présidente Maryvonne de Saint Pulgent annoncent la création d'une résidence d'artiste dont la vocation est l'aide à la production d'œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen. A l'instar des résidences organisées par la Villa Médicis, le prix en espèces se monte à 2650 euros mensuel sur une période allant de deux à huit mois.
Le lauréat de la Résidence pour la Photographie disposera en sus et plus spécifiquement d'un laboratoire argentique et d'un atelier numérique doté d'un ordinateur professionnel et d'une imprimante à pigments giclés de grand format.
Le lieu, le paysage, l'architecture et même la collection d'art, rappellent l'attachement profond de la fondatrice au monde méditerranéen. C'est pourquoi on demandera au lauréat de travailler uniquement sur des thématiques méditerranéennes qu'elles soient paysagères, architecturales, urbaines ou sociales.

Candidatures attendues

La candidature pour l'obtention du prix sera ouverte à tous les photographes professionnels ayant déjà exposé ou publié leurs images, sans considération d'âge, ni de nationalité. Argentique ou numérique, la technique utilisée pour les prises de vues et les tirages devra l'être dans un esprit de durabilité et de conservation des œuvres. Le jury choisira des projets dont la thématique sera liée au monde méditerranéen.

Calendrier

Présélection début Octobre 2011.
Sélection fin novembre 2011.
Annonce du lauréat début décembre 2011.

Jury

Le jury, présidé par Madame Agnès de Gouvion Saint Cyr, sera composé de Claire Lebel, administrateur et présidente du comité du patrimoine de la Fondation des Treilles, Charles-Henri Filippi, Jacqueline d'Amécourt, Emmanuelle de l'Ecotais…

Germinal Roaux, de la série *Never Young Again*, 2007-2011